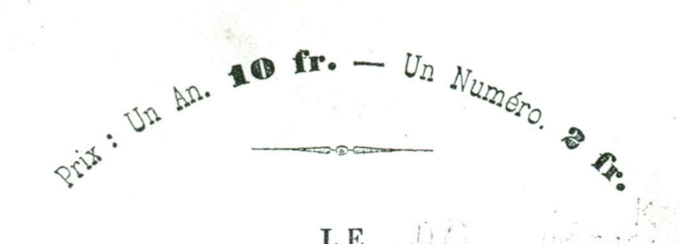
Chaque numéro sera illustré d'une magnifique lithographie et formera 32 pages d'impression sur beau papier. La collection de l'année formera un très beau volume.





Les documents, réclamations, communications et renseignements relatifs à la spécialité du journal doivent être adressés FRANCO à l'Administration.



LE

TEMPLE MYSTIQUE

LE VADE-MECUM
splendide lithographie donnée en primes aux abonnés.

REVUE

DE LA

FRANC-MAÇONNERIE

LES BUREAUX
sont ouverts
de 10 à 4 heures.



« La Franc-Maçonnerie est une science au langage mystérieux ; son sanctuaire est » difficile à ouvrir ; elle a placé son temple au milieu du désert pour que nul profane » n'y arrive sans y avoir été préparé par de longs voyages. Il faut plus que du zèle » pour y pénétrer ; il faut une ferme volonté d'abord pour en trouver le chemin et un » courage soutenu pour le suivre jusqu'au bout.

» La Maç∴ est un ensemble de connaissances qui demandent, pour être apréciées, » un esprit attentif, préparé, un cœur pur et indépendant, ne cherchant que la vérité » et la justice. Toute vertu est de son domaine, toute action noble et généreuse trouve » un écho dans ses temples ; elle n'a qu'une pensée, faire le bien ; qu'une bannière, » celle de l'humanité ; qu'une couronne, elle est pour la vertu.

» Montrons donc le but de cette sublime institution, montrons-le sans crainte, proclamons-le dans nos LL∴ comme au milieu du monde, annonçons-le à nos FF∴ » aussi bien qu'aux profanes : car il est noble, il est sublime, en faisant de l'humanité » un peuple de FF∴, de réunir dans la charité ceux que l'intérêt divise. »

M. DE N.

RÉDACTEUR EN CHEF :
MARCONIS DE NÈGRE.

ADMINISTRATEUR :
FLEURY PIOT.

Voir les conditions d'abonnement sur la dernière page de la couverture.

~~1re ANNÉE.~~

14 Numéros — ~~Octobre 1854.~~ Collection complète.

ON S'ABONNE A PARIS
A L'ADMINISTRATION, PASSAGE DU DÉSIR, N° 2,
BOULEVARD DE STRASBOURG.

INSTALLATION DES OFFICIERS DIGNITAIRES.

L'installation des officiers dignitaires d'une Loge a lieu le jour de la fête d'ordre, immédiatement après la mise en activité des travaux.

Le Vénérable prête serment entre les mains de l'ex-Vén.·., de bien et fidèlement remplir ses fonctions; il reçoit ensuite le serment des autres officiers dignitaires et procède à leur installation suivant la forme d'usage.

Le Vén.·., à la première tenue qui suivra son installation, doit faire connaître le nom des membres du Conseil d'administration qu'il aura choisis pour l'année mac.·. courante.

CONSEIL ADMINISTRATIF.

Pour composer ce Conseil, le Vénérable devra choisir les plus anciens et autant que possible les fondateurs.

Ce Conseil se réunit toutes les fois qu'il sera requis par le président; il est chargé de décider toutes les affaires relatives aux finances et à l'administration intérieure de l'atelier; ses décisions seront exécutoires sans appel, mais il ne peut valablement délibérer qu'autant que le tiers de ses membres est réuni; il tient registre de ses délibérations; le plan parfait de chaque séance est lu à la fin, et immédiatement signé par le président et le secrétaire; ce registre est déposé aux archives. Le Conseil peut faire un règlement pour sa discipline intérieure, et le Vénérable nommer un vice-président pour le remplacer en cas d'absence.

COMITÉ DES FINANCES.

Dans la quinzaine de son installation, le Vén.·. nomme cinq membres, qui formeront le comité annuel des finances; ces membres sont pris en dehors du Conseil d'administration.

Ce Comité s'assemble tous les mois; le président et le secrétaire sont nommés par lui à la pluralité des voix. Aucun officier comptable ne pourra en faire partie.

Toutes les questions relatives aux finances lui sont soumises, ainsi que la vérification des comptes; il fait son rapport détaillé au Conseil d'administration, qui approuve et décide définitivement.

Les finances de la Loge se composent des droits de réception, affiliation, augmentation de degré, et de l'annuel payé par chacun des membres actifs de l'atelier.

COMITÉ DE BIENFAISANCE.

Après son installation, le Vén.·. nomme six membres auxquels est adjoint l'Éléémosynaire, et tous ensemble forment le Comité annuel de Bienfaisance.

Ce Comité, présidé par l'Éléémosynaire, se réunit tous les huit jours pour statuer sur toutes les demandes de secours et autres intéressant l'humanité.

Les fonds versés dans la caisse de bienfaisance ne font pas partie des finances de la Loge, attendu qu'ils ne peuvent, sous aucun prétexte, être détournés de leur but sacré, qui est de secourir les FF.·. malheureux.

Un médecin est chargé de visiter les malades et de rendre compte de leur situation; toute demande doit être faite par écrit.

Le Comité délègue un de ses membres pour s'enquérir de l'urgence des besoins qui lui sont signalés ; enfin, ce Comité est spécialement chargé de veiller au bien-être de tous les FF.·., d'améliorer leur sort par tous les moyens possibles et d'aider à leur prospérité.

Toutes les délibérations de ce Comité sont secrètes ; la divulgation d'un secours accordé emporte pour le délinquant l'exclusion de l'ordre.

INAUGURATION D'UN TEMPLE.

Le Temple est dans l'obscurité ; le fauteuil de la présidence est occupé par le Vénérable; tous les membres sont introduits, ainsi que les FF.·. visiteurs, après un examen sérieux.

Le Président, après avoir frappé un coup de maillet, réclame le silence; le Grand-maître (ou son délégué), qui se trouve dans le parvis du temple avec deux grands dignitaires, répond par un coup de marteau attenant à la porte d'entrée.

Le Vénérable. Grand-Expert, voyez, je vous prie, qui est-ce qui frappe.

Le Grand-Expert, de l'intérieur du Temple, demande qui frappe.

Le Grand-Maître. Nous venons consacrer le Temple que vous avez élevé à la gloire du sublime Architecte de l'univers.

Le Grand-Expert (ouvrant les portiques). Puisque ce Temple doit servir à un si noble usage, je vous en remets la clef.

Le Vénérable descend de l'autel. Il porte sur un coussin les trois maillets, le livre d'or, l'équerre et le compas. A côté de lui sont les deux Surveillants, les Maîtres des cérémonies, le Porte-Étendard et le Porte-Épée. Le cortége, qui a été recevoir le Grand-Maître et les deux GG.·. Officiers dignitaires, se rompt au moment où il entre dans le Temple. Chacun alors va reprendre sa place, à l'exception des deux Maîtres des cérémonies qui accompagnent le Grand-Maître, pendant que les deux GG.·. Officiers dignitaires prennent la place des deux Surveillants.

Le Grand-Maître se dirige vers l'autel. Aussitôt arrivé sur la première marche, les draperies qui le cachent s'entr'ouvrent et laissent apercevoir un transparent sur lequel on distingue les principales allégories maç.·.

Au bas de l'autel sont placées trois cassolettes contenant des parfums.

Le Grand-Maître. Mes FF.·., le premier vœu que nous avons à former en entrant dans ce Temple, est de le voir agréer par le Subl.·. Arch.·. de l'univers. Adressons-lui donc nos hommages pour nous le rendre favorable.

INVOCATION.

« Sublime Architecte des mondes, âme de l'univers, que tu remplis de ta gloire et de tes bienfaits, nous adorons ta Majesté suprême, nous nous humilions devant ta sagesse infinie qui créa tout et qui conserve tout. Daigne, Être des êtres, recevoir nos prières et l'hommage de notre amour. Bénis nos travaux et rends-les conformes à tes lois ; éclaire-les de ta lumière divine, et fais qu'ils n'aient d'autre but que la gloire de ton nom, la prospérité de l'Ordre et le bien général de l'humanité. Unis les hommes que l'intérêt et les préjugés divisent ; écarte le bandeau de l'erreur qui obscurcit leurs yeux, et fais que, ramenés à la vérité par la philosophie, le genre humain ne présente plus qu'un peuple de frères qui t'offrent de toutes parts un encens pur et digne de toi. »

A ce moment, trois étoiles placées sur l'autel sont allumées.

Le Grand-Maître. Vénérable, veuillez nous dire ce que signifient ces trois étoiles.

Le Vénérable. Ces trois étoiles symbolisent la triple essence lumineuse du Subl.·. Arch.·. de l'univers : la sagesse, la justice et la bonté. L'homme doit faire ce qui dépend de lui pour la posséder et aimer ses semblables.

Le Grand-Maître, accompagné des deux Maîtres des cérémonies, se rend auprès du 1er Surveillant, et dit : Père de l'univers, source éternelle et féconde de lumière, de science, de vertu et de bonheur, daigne jeter un regard de bonté sur tes enfants. (L'étoile placée sur la table du 1er Surveillant est allumée à l'instant même.)

Le Grand-Maître. F.·. 1er Surveillant, que signifie cette étoile ?

Le 1er Surveillant. La clarté de cette étoile symbolise le flambeau de la vertu. Elle doit nous rappeler sans cesse que la vertu soutient l'édifice social ; que, sans elle, il n'est point de bonheur réel sur la terre.

Le Grand-Maître se rend auprès du 2e Surveillant, et dit : Dieu souverain, qu'on invoque sous des noms divers, et qui règnes seul, tout-puissant, immuable, Jéhovah, père de la nature, source de la lumière, loi suprême de l'univers, daigne nous éclairer d'un rayon divin. (L'étoile placée sur la table du 2e Surveillant est aussitôt allumée.)

Le Grand-Maître. F.·. 2e Surveillant, que signifie cette étoile ?

Le 2e Surveillant. Elle symbolise le flambeau de l'humanité, elle doit nous rappeler incessamment l'amour de nos semblables et la pratique de la bienfaisance.

Le G.·. Maître monte à l'autel ; le Vénérable lui remet le maillet et se place à sa droite ; il frappe trois coups suivant la batterie du rit, les ténèbres disparaissent, le Temple prend un air de fête, des flots de lumière l'inondent et l'Étoile emblématique de l'Ordre resplendit du plus bel éclat.

Le G.·. Maître ouvre les travaux au premier degré symbolique ; il invite ensuite l'orateur à donner l'explication des Symboles, ce qui a lieu immédiatement.

Le G.·. Maître, après avoir frappé trois coups de maillet qui sont répétés par les Surveillants, dit : « Debout et à l'ordre. Je consacre ce Temple à la gloire du G.·. » Arch.·. de l'Univers, à la fraternité, à la bienfaisance, émanation de la Divinité, » à la justice, à la tolérance, à la concorde, à la vertu, à la science et à la vérité.

» Mes FF.·., soyez bienveillants, éclairez les hommes et soyez unis par la même pensée, celle du bien. »

Le G.·. Maître frappe trois autres coups, qui sont répétés par les Surveillants, et dit : « A la gloire du G.·. Arch.·. de l'univers, nous déclarons et proclamons so- » lennellement que le Temple est inauguré. A moi, mes FF.·. » (Cette proclamation est répétée par les deux Surveillants.) (Signes, batterie du degré et acclamation.)

Le G.·. Maître (s'adressant au Gardien du Temple). « Mon F.·., la sûreté de ce Temple repose désormais sur votre bienveillance, je vous en remets les clefs ; ayez soin de n'en accorder l'entrée qu'à des Maçons dignes de porter ce titre ; et vous mes FF.·. Officiers dignitaires, ou simples Membres de cette Assemblée, rappelez-vous toujours ce que je vais vous recommander.

» Nul F.·. ne se présentera dans ce Temple que vêtu convenablement, et s'y comportera avec la plus rigoureuse décence.

» Le cérémonial sera observé avec l'attention la plus scrupuleuse, et chacun gardera le silence, toujours le silence ; le Vénérable ne doit jamais oublier que c'est de

lui que dépend tout le succès d'une Loge. Sa première loi sera la bonté, la politesse, une politesse qui exclut toute parole aigre et dure, tout mauvais procédé, reproches et railleries.

» Appelez à vous les sciences et les talents, excitez l'émulation, établissez les concours littéraires et philosophiques, couronnez les vainqueurs avec pompe et cérémonie.

» Si un F.·. manque à ses devoirs, s'il commet une faute, réprimandez-le, imposez-lui des amendes au profit des pauvres.

» N'oubliez pas que la Franc-Maç.·. voit dans tous les hommes ses FF.·., n'importe la couleur de leur épiderme, l'étrangeté ou la barbarie de leurs mœurs ; ils sont hommes; il doit les aimer, il doit se rapprocher d'eux ; s'ils sont féroces, les civiliser; s'ils sont ignorants, les instruire ; s'ils sont insociables, les dompter à force de patience et de modération, et par l'exemple de ses vertus.

» Le Franc-Maçon élève son cœur directement au Maître de toutes choses, à cette puissance admirable, infinie, incompréhensible qui lui parle par le sentiment du bien, du juste, qui se manifeste au cœur, qui embrase l'âme, qui subjugue l'esprit.

» Il est soumis aux lois, la loi étant égale pour tous; il lui obéit, car il sait que les autres lui obéissent ; car elle établit, assure et conserve ses droits contre les prétentions qui voudraient les lui ravir.

» Il ne les blâme point, et condamne moins encore la religion des autres.

» Éclairé par la sagesse et la vérité, le Maç.·. répand la lumière; riche judicieux et non dissipateur insensé, il verse ses trésors sur les vrais pauvres et ne les jette pas à l'avidité du plus adroit, du flatteur ou de l'égoïste.

» Les Maç.·. respectent tous les cultes, tolèrent toutes les opinions, fraternisent avec tous les hommes, sont secourables à toutes les infortunes, se sacrifient de toute manière un à tous.

» Leur règle de tous les instants est de bien penser, bien dire et bien faire ; le Vén.·. et l'Orateur doivent s'occuper principalement, dans les travaux, de démontrer par leurs instructions et leurs discours, que le perfectionnement moral des hommes est le terme proposé dans nos institutions ; que la pratique des vertus en prépare la marche, et que les sciences, en éclairant l'esprit, conduisent au bonheur auquel la sagesse divine nous destine.

» Ils pardonnent noblement, c'est-à-dire sans lâcheté, sans bassesse et sans restriction, l'injure, l'offense, l'injustice.

» Vous avez élevé un Temple à la sagesse. Chacun de vous y a contribué suivant sa force, suivant ses moyens ; vous avez tous travaillé avec ardeur, mus par un noble sentiment ; je dois vous rendre justice : vos bonnes intentions me sont connues.

» Vous devez à vos FF.·. moins avancés l'exemple des vertus maçonniques ; c'est ainsi que vous désarmerez l'envie; vous devez à vos FF.·. égaux en dignité l'accomplissement de ce que prescrit la F.·., dans le sens le plus étendu de ce mot. Cette tâche vous sera facile, si vous vous pénétrez bien des principes de la Maçonnerie. »

L'Orateur prend ensuite la parole en ces termes :

« T.·. Ch.·. FF.·., un nouveau pli s'est déroulé dans la grande bannière de la F.·. Maç.·. ; la bienveillance, cette déesse riante et belle comme l'aurore d'un jour de printemps, est descendue parmi nous ; attentives à sa voix douce, des âmes nobles se sont groupées autour d'elle et n'attendent plus que ses ordres.

» Auguste Orient, c'est au milieu de tes régions parsemées de débris et de décombres qu'il faut chercher l'origine du genre humain ! Ce sont tes plaines qui portèrent le berceau de la culture intellectuelle ! C'est ton enceinte luxueuse, reine des cités, qui jadis orna les riches rives du Nil. Splendide Memphis, où le culte le plus grandiose fut rendu à Isis, symbole sublime de la nature, mère et nourricière des hommes et des choses. Quel emblème plus significatif pourrions-nous choisir pour décorer le fronton de ce modeste Temple ! Sur quels fondements plus solides pourrions-nous asseoir les bases de notre enceinte sacrée, si ce n'est sur les colonnes brisées et couvertes de la mousse de trente siècles, où les grands réformateurs du monde ancien allaient chercher la clef des plus hautes sciences comme des plus sublimes vérités !

» En jetant un regard sur le champ immense qui s'ouvre à nos travaux, en examinant les phases multipliées qu'a dû parcourir le génie bienfaisant de l'homme avant de consolider l'édifice social modelé sur les fondements qui le supportent aujourd'hui, je ne sais par où commencer. Irai-je fouiller les ruines et les écrits hiéroglyphiques des Égyptiens? Irai-je, dans les traditions fabuleuses de l'obscure antiquité, chercher un point de départ pour établir le rapport qu'avaient les Sociétés savantes des rives fertiles du Nil avec l'ordre Maç.·. régulier des XVIIIe et XIXe siècles? Mais ce que nous chercherions peut-être vainement dans ces Sociétés anciennes, ce sont les grands principes de l'humanité pure, les efforts pour éveiller dans le cœur des hommes les sentiments d'union et de fidélité, ou la socialité, la liberté de conscience, des opinions philosophiques et religieuses, ou la tolérance, l'amour et le secours F.·. ou la philanthropie.

» Les différentes phases de développement qu'ont subies depuis les temps les plus reculés les At.·. du G.·. Arch.·. de l'univers nous représentent une Société intimement liée aux plus hautes destinées de l'homme et à la culture élevée de l'esprit humain, une alliance multiple dans ses embranchements, mais unique dans son but, qui est de nous rapprocher de plus en plus de ce que la perfectibilité humaine renferme de plus pur ; alliance, qui, si elle poursuit sa route et reste fidèle à l'essence de la libre et franche Maçonnerie, en dépit des obstacles du monde extérieur, désigne avec précision la voie qui mène aux résultats les plus sublimes.

» A vous donc, mes FF.·., à développer le germe d'une alliance humanitaire, pure, universelle, conforme à l'esprit de la vérité ; l'œuvre est grande, longue, difficile, mais elle est belle ; la route fut tracée et en quelque sorte aplanie par les esprits privilégiés de toutes les conditions, de tous les temps, de toutes les contrées.

» Après ces vœux pour l'ordre Maç.·. en général, permettez-moi, mes FF.·., de revenir au Temple dont nous fêtons en ce jour solennel l'inauguration. Que le Subl.·. Arch.·. de l'univers protége ses ouvriers, dirige leurs travaux et bénisse leurs efforts en les convertissant en actions utiles à l'humanité !

» Je n'abuserai pas plus longtemps de votre indulgente bonté, mes FF.·. ; mais avant de terminer cette allocution d'amitié, joignez-vous à moi pour offrir le tribut de notre reconnaissance aux FF.·. qui ont jeté les premiers fondements de ce Temple, et surtout au G.·. Maître et aux G.·. Officiers dignitaires qui, mus par de nobles sentiments pour le bonheur des hommes, sont venus nous prêter le secours de leurs lumières, et nous guider dans les premiers pas de la vraie sagesse. »

Le G.·. Maître fait former la chaîne d'union, et le baiser de paix circule avec enthousiasme de l'O.·. aux Col.·.

Le Vén.·. félicite les FF.·. Vis.·. et les engage à venir, toutes les fois qu'ils le pourront, assister aux trav.·. de l'At.·. et augmenter d'un anneau la chaîne symbolique qui unit les vrais Maçons.

Les FF.·. Vis.·. répondent à ces félicitations et font la Batt.·. de leur rite, laquelle est conv.·.

Les trav.·. sont régulièrement fermés par le G.·. M.·.

INSTALLATION D'UNE LOGE.

Les Loges sont toujours installées par trois délégués nommés par la puissance Maç.·.

Au jour fixé pour l'installation, l'At.·., à l'arrivée des délégués installateurs, ses travaux ouverts, députe trois de ses membres pour recevoir la communication de leurs pouvoirs.

Sur le rapport des députés, sept membres de l'At.·., armés de glaives et munis d'étoiles, vont recevoir hors du Temple les délégués.

Le Vénérable et les deux Surveillants attendent à l'entrée du Temple les délégués installateurs, leur remettent les trois maillets, et les conduisent sous la voûte d'Ac.·. jusqu'à l'O.·.; alors les travaux de l'At.·. sont suspendus.

Le Président, à l'installation, occupe le fauteuil et fait placer le Vén.·. à sa droite; les deux autres délégués remplissent les fonctions de 1er et 2e Surveillants.

Avant d'ouvrir les travaux, le Président fait parcourir les colonnes par les deux délégués Surveillants, pour s'assurer de la régularité des Maç.·. présents; l'At.·. prend un air de fête; il est resplendissant de lumière. Le Président ouvre alors les travaux au 1er D.·., descend de l'autel tenant son maillet en main; il va se placer au milieu du Temple, en face de l'Orient, les deux Surveillants à ses côtés; devant le Président est une cassolette où brûle de l'encens. Le G.·. Expert et le Maître des cérémonies sont au pied de l'autel, sur lequel sont deux urnes qui brûlent de l'esprit-de-vin; derrière le Président, entre les deux colonnes, sont le F.·. Couvreur et le Porte-Étendard avec la bannière de l'Ordre; tous les FF.·. se tournant vers l'Orient, le Président s'incline et dit à haute voix :

« Dieu souverain qu'on invoque sous des noms divers, et qui règnes seul, tout-
» puissant, immuable, Jéhovah père de la nature, source de la lumière, loi su-
» prême de l'univers, nous te saluons.

» Reçois, ô mon Dieu ! l'hommage de notre amour, de notre admiration et de
» notre culte.

» Nous nous prosternons devant les lois éternelles de ta sagesse ; daigne diriger
» nos travaux, éclaire-les de tes lumières, dissipe les ténèbres qui voilent la vérité,
» et laisse-nous entrevoir quelques-uns des plans parfaits de cette sagesse qui te
» sert à gouverner le monde, afin que, devenus de plus en plus dignes de toi, nous
» puissions célébrer en des hymnes sans fin l'universelle harmonie que ta pré-
» sence imprime à la Nature.

» Gloire à toi, Seigneur, gloire à ton nom, gloire à tes œuvres. »

Le Président remonte à l'autel; frappe trois coups suivant la batterie, qui sont

répétés par les deux Surveillants, et, glaive en main, déclare les travaux ouverts et dit : « A moi, mes FF.·.» (Signes, batterie et acclamations.)

Le Président fait donner lecture par le Secrétaire des pouvoirs et des constitutions, et les remet ensuite au Vénérable avec les cahiers manuscrits et un exemplaire des Statuts et règlements généraux de l'Ordre ; il en ordonne le dépôt aux archives, et procède à l'installation de la Loge.

Le Maître des cérémonies monte à l'autel pour recevoir des mains du Président du blé, qu'il sème dans le Temple ; l'harmonie se fait entendre.

Le Président, après avoir frappé trois coups suivant la batterie, dit : *Croissez* et multipliez !

« Je consacre cette Loge à la gloire du Grand Architecte de l'univers, à la F.·. et à la bienfaisance, émanation de la Divinité ;

» Que les profanes, esclaves du préjugé et de l'erreur, restent à jamais éloignés de ce Temple ;

» Que le fanatisme, la superstition et l'ignorance ne troublent jamais les travaux des ouvriers qui seront réunis ;

» N'oubliez pas, mes Ch.·. FF.·., que la Maçonnerie est l'étude de la sagesse, qui sert à discerner la vérité, l'œuvre bienfaisante du développement de la raison et de l'intelligence, le culte des qualités du cœur humain, et la répression de tous les vices. »

Le Maître des cérémonies remonte à l'autel, et reçoit du vin, dont il asperge la Loge ; les FF.·. artistes exécutent une musique religieuse.

Le Président frappe trois coups suiv.·. la bat.·. et dit : « Je consacre cette Loge à la justice, à la tolérance et à la concorde.

» Que le Subl.·. Arch.·. de l'univ.·. nous donne la force et le courage de remplir fidèlement l'engagement que nous avons contracté au pied de l'autel Maç.·. N'oublions pas que le culte le plus agréable au Subl.·. Arch.·. de l'univ.·. consiste dans les bonnes mœurs et dans la pratique des vertus ; car la Maç.·. est l'ordre et la vérité dans toutes choses, elle est la haine de tous les vices, l'amour de toutes les vertus. »

Le Maître des cérémonies qui vient de recevoir de l'huile des mains du Président, la répand dans la Loge. La colonne d'harmonie fait entendre une musique céleste.

Le Président frappe trois coups suivant la batterie, et dit : « Je consacre cette Loge à la vertu, à la science, à la vérité. Soyez bienveillants, éclairez les hommes, et soyez unis par la même pensée, celle du bien. Le but de la Maç.·. est de rendre les hommes meilleurs ; ses moyens sont de dissiper les ténèbres de l'ignorance, de faire naître toutes les vertus qui découlent de l'instruction et de l'amour de ses semblables. Apprendre à s'aimer, à se secourir mutuellement, voilà, mes Ch.·. FF.·., l'œuvre que se propose notre sublime institution, telle est la doctrine qu'elle enseigne et que tout Maç.·. doit pratiquer ; c'est par ce moyen que la pierre brute se polit dans leurs mains, et devient un ornement de l'édifice. »

Sur l'ordre du Président, le Vénérable, entouré des Off.·. et des membres de l'At.·., en son nom et au leur, prête serment entre ses mains. Le secrétaire fait ensuite l'appel nominal des membres inscrits sur le tableau de l'At.·., et chacun d'eux signe, en double expédition, la formule du serment que lui présente le Président. A l'installation, les délégués installateurs certifient les signatures apposées sur les deux

doubles de l'obligation, dont l'un est déposé aux archives de l'At.·., et l'autre est envoyé à la puissance maçonnique par le Président installateur.

Le Président fait annoncer sur les Col.·. qu'il va être procédé à l'installation. Après cette annonce, tous les FF.·. étant debout et à l'ordre, le glaive en main, le Président prononce l'installation en ces termes :

« A la gloire du sublime Arch.·. de l'univers, au nom..... et..... en vertu des pouvoirs à nous délégués, nous installons à l'O.·. de..... un Atel.·. travaillant du.... au....., sous le titre distinctif de.....

» L'Atel.·. est installé : que le Subl.·. Arch.·. de l'univers vous soit en aide. » Cette annonce est répétée trois fois sur les Col.·., et couverte par la Batt.·. du rite.

Le Président, à l'installation, fait former la chaîne d'union par les seuls membres de l'atelier, leur communique le mot de semestre, leur donne le baiser de paix et s'exprime ainsi : — « T.·. Ch.·. FF.·., avant de nous séparer de vous, veuillez nous » permettre de vous témoigner une vive gratitude de la coopération fraternelle que » vous avez apportée à l'exécution de nos travaux. Comme nous, vous en trouverez » l'heureuse récompense dans la position honorable et prospère que prendra chaque » jour votre Resp.·. Loge.

» C'est par la science, c'est par la connaissance des principes et des causes des » actions humaines, que la pratique d'une douce morale vous deviendra plus fami- » lière et plus profitable ; tous les bons sentiments viendront d'eux-mêmes se placer » dans votre cœur, et vous rendront facile le triomphe de la vertu sur vos passions.

» Vous avez compris la Franc-Maç.·.. *Frat.·.*, *tolérance*, *bonté* envers tous, dévoue- » ment à notre antique institution, soumission à la puissance Maç.·., culte sincère » et religieux à l'Auteur de la nature : voilà les bases solides sur lesquelles repose » l'édifice que vous élevez à la gloire de la Maç.·. ; c'est ainsi que vous ramènerez » cette sublime institution à sa vérité primitive, à son esprit bienfaisant et civilisa- » teur.

» Pour atteindre ce but désirable, vous avez été fidèles observateurs de la sage » disposition qui éloigne de nos Temples et de nos réunions tout sujet de frivolité » et de plaisir ; vous vous êtes servis de la F.·. M.·. pour faire le bien. Continuez, » T.·. Ch.·. FF.·., à donner l'exemple du zèle et du dévouement ; que l'ordre et » l'harmonie soient toujours avec vous ; la science à laquelle vous aspirez, vous » éclairera de ses brillants rayons, et vous recueillerez bientôt les heureux fruits » de vos travaux et de la noble mission que vous voulez accomplir. »

Immédiatement après cette allocution, le Président ferme les travaux. Après leur clôture, le Vénérable et les deux Surveillants reçoivent les maillets des mains des délégués, qui, après avoir clos et signé le procès-verbal d'installation, prennent place à l'O.·., le Président à la droite du Vénérable, et les deux autres à sa gauche.

L'Atel.·. remet ses travaux en vigueur, et le Vén.·. s'exprime ainsi :

« Mes FF.·., ma tâche de fondateur est accomplie, vous allez marcher seuls. Je ne serai plus que votre guide.

» Je rends grâces à Dieu de m'avoir choisi pour cette mission sainte, bien chère à mon âme ; je lui rends grâces de m'avoir donné la force de l'exécuter, et aussi d'avoir facilité mes travaux en m'entourant, dès l'origine, de collaborateurs, au zèle et aux lumières desquels je me plais à rendre hommage : car sans vous, mes FF.·., ma bonne volonté eût été stérile. Vos efforts ont répondu aux miens,

votre confiance a été le prix de la mienne, et tous ensemble, d'un commun accord, nous sommes venus à bout d'une œuvre qui n'était pas sans difficulté, comme aussi elle ne sera pas sans gloire. Vous voyez combien l'union, la persévérance, la F.·., peuvent surmonter d'obstacles; que ceci soit un enseignement pour toujours dans votre vie profane, comme dans votre vie maçonnique : j'en ai l'espérance, vous ne l'oublierez jamais. Que toujours la concorde règne parmi vous, malgré les dissensions inséparables de la faiblesse humaine! Que la bienveillance, cette vertu divine et sociale, soit votre guide constant dans vos rapports avec les hommes en général et vos FF.·. en particulier. Aimez-vous les uns les autres, c'est la morale maç.·., c'est celle de l'Évangile.

» Conservez-moi aussi, mes FF.·., un souvenir; continuez à me donner des marques de votre affection comme vous l'avez fait jusqu'à présent; elles remplissent mon cœur de joie: pour vous, comptez toujours sur mon amitié. Chacun de vous trouvera toujours en moi, dans ce Temple et ailleurs, je ne dirai pas seulement un F.·., mais un ami empressé; il est si doux d'aimer et d'être aimé !

» Que le Subl.·. Arch.·. de l'univers vous soit en aide! »

L'orateur se lève et s'adresse au Vén.·. en ces termes :

« Vénérable, nous sommes encore émus des paroles que vous venez de faire entendre. Vous le voyez, notre reconnaissance ne sait comment s'exprimer. Un silence religieux régnait comme à l'ordinaire; vous avez parlé, et les cœurs se dilatent, et, pour la première fois, un murmure de joie se fait entendre et arrive jusqu'à vous; et les vigilants Surveillants ont élevé le maillet, signe d'une autorité incontestée, mais ils n'osent frapper, tant ils sont émus eux-mêmes; car tous, nous éprouvons un bonheur indicible. Permettez-moi d'être l'organe des sentiments de gratitude de cette Loge, qui vous doit son existence; et vous, mes FF.·., pardonnez-moi si, dans cette circonstance, je suis au-dessous de la mission que je prends de mon zèle seul.

» T.·. C.·. Vénérable, c'est à vous, à vous seul qu'est due la gloire d'avoir fondé cette Loge, jouissez de votre ouvrage; jouissez-en avec un orgueil légitime, comme un père qui, après de nombreux travaux, jouit de se voir entouré de sa famille heureuse, attendrie, reconnaissante.

» Oui, les membres de cet Atelier sont tous vos enfants; car vous leur avez, à tous, donné une seconde vie en les initiant à la Maçonnerie.

» A la Maçonnerie, cette belle institution, qui unit les hommes de toutes les contrées du monde; chaîne mystérieuse et sacrée, dont le premier anneau est caché dans les nuages de la plus haute antiquité; dont le dernier anneau, je le crois et l'espère, comblera de félicités inconnues nos arrière-neveux; chaîne mystérieuse et sacrée, qui, d'Orphée, de Thalès et de Pythagore, est venue jusqu'à nous, soutenue par tous ceux qui ont eu foi au progrès, au triomphe de l'esprit sur la matière.

» Nous étions plongés dans les ténèbres de la vie profane; vous avez ouvert nos yeux à la lumière.

» Nous étions presque inconnus les uns aux autres; votre sagesse nous a réunis dans ce Temple : et déjà nos hymnes pieux, nos travaux symboliques rappellent chacun de nous au sentiment inné de religiosité que Jéhovah n'incrusta pas en vain au cœur de l'homme, à cette douce F.·. que les passions mauvaises attaquent chaque

jour dans le monde, même au sein des familles ; et déjà, ô mes FF:., me démentirez-vous? nous nous sentons meilleurs, parce que nous avons le désir de le devenir.

» Notre reconnaissance ne pourra jamais égaler vos bienfaits. Soyez donc béni devant Dieu et devant les hommes : c'est la seule récompense digne de vous. »

Personne ne demandant plus la parole, le Vén.·. prononce d'une voix émue l'allocution suivante :

« Il est bien doux ce nom de frère que les Maçons se donnent entre eux! A quoi serviraient en effet la sagesse, la science, la connaissance du vrai Dieu, si le bonheur de l'humanité n'était le but de la maçonnerie? et comment ce bonheur serait-il atteint sans la bienveillance mutuelle des hommes? Que serait la société sans la F.·.? La loi de la Maç.·. est une loi d'amour, et l'amour est le principe efficient de la morale. Puissent les liens de cette F:. précieuse se resserrer de plus en plus, enlacer tous les hommes dans un seul faisceau! C'est le vœu le plus cher de mon cœur.

»Et vous, T.·. Ch.·. et T.·. Ill.·. Visiteurs, votre présence nous comble de joie. Votre raison élevée vous a fait sentir que tous les Maçons étaient FF.·., et que la Maç.·. était une, malgré ses rites divers, comme le genre humain est un, malgré la diversité des langages; vous avez compris que l'autel de la tolérance devait s'élever aussi dans le Temple de Salomon.

» Unis par la même pensée, marchant vers le même but, tous les Maçons doivent donner et recevoir le baiser de paix, et former le lien indissoluble que la philosophie a tissu.

» Venez donc souvent encourager, illustrer par votre présence les travaux de ce jeune At.·.: Le Subl.·. Arch.·. de l'univers écoute avec amour les hymnes religieux des enfants d'Hiram, et partout où son nom est béni, il fait sentir son souffle divin. »

Puis le Vén.·. dit : A moi, mes FF.·.; il fait le signe, la Batt.·. et l'acclamation, ainsi que tous les FF.·. de l'At.·.

» Les Visiteurs répondent par quelques mots de remercîment et en Couv:. cette Bat:.

Les travaux sont suspendus. Suivent le rituel, les morceaux d'Arch.·. prononcés dans cette solennité sont remis aux délégués pour être envoyés par lui à la puissance Maç.·.

M. de N.

RIT MAÇONNIQUE PRIMITIF.

Le rit Maç.·. primitif enseigna aux premiers hommes le culte de la Divinité et leur apprit à connaître les lois de la nature enveloppées d'emblèmes ingénieux.

Ce rit est non-seulement un cours pratique et théorique de philosophie morale et religieuse, mais encore une institution destinée à perpétuer les premières traditions du genre humain.

Ce rit comprend trois classes de Maç.·. ; dans la première, on enseigne la morale

et le pouvoir de la raison, on explique les symboles et l'on dispose les adeptes à la philanthropie, on leur fait connaître encore des documents historiques très-curieux et l'on exerce leur intelligence.

Dans la deuxième classe, on enseigne les sciences naturelles, la philosophie de l'histoire, et l'on explique le mythe poétique de l'antiquité; on discute des théories difficiles et obscures, on y fait connaître les découvertes nouvelles et le perfectionnement dont celles déjà connues sont susceptibles; enfin, cet enseignement a pour but principal la recherche des causes et des origines.

La troisième classe fait son étude assidue de connaissances spéciales, telles que l'ontologie, la psychologie, la pneumatologie, en un mot, de toutes les sciences que l'on nomme occultes ou secrètes; elle admet les études théosophiques les plus hardies, et son objet spécial est la réintégration de l'humanité dans la vie.

Enfin, la Maçonnerie du rit primitif est le résumé de toutes les perfections qui peuvent le plus rapprocher l'homme de la Divinité. Son flambeau ne sert qu'à éclairer ses enfants, car elle plaint et fuit l'erreur; mais elle ne hait ni ne persécute personne; elle considère la truelle comme le plus beau symbole de son Temple, où elle n'admet que des FF.·. unis par l'amour, la science et le travail.

TRAVAUX COMPLETS DU PREMIER DEGRÉ.

Mise en activité des travaux.

Le Vén.·. frappe un coup de maillet et dit : Silence, mes FF.·.; puis, s'adressant au 1er Surveillant : F.·. 1er Surveillant, quel est votre premier devoir dans le Temple de la sagesse?

R.·. Vén.·., c'est de protéger contre toute indiscrétion profane l'inviolabilité de nos mystères.

D.·. F.·. 1er Diacre, veuillez vous assurer si les abords du Temple sont à couvert.

R.·. Le F.·. Diacre sort du Temple, rentre aussitôt, se place entre les deux colonnes et dit: Vén.·. M.·., les abords du Temple sont déserts, ses échos sont silencieux, nul ne peut nous entendre, nous sommes à couvert.

D.·. Le Vén.·. dit: Puisque nous sommes à couvert, debout et à l'ordre, FF.·. 1er et 2e Surveillants, parcourez vos colonnes respectives et assurez-vous si tous les FF.·. qui les composent sont apprentis Maç.·.

Les Surveillants, chacun sur sa colonne, à commencer par le premier F.·., vont recevoir le signe et le mot sacré. Lorsque cet examen est terminé et qu'ils sont de retour à leur place, le 2e Surv.·. frappe un coup et dit au 1er Surv.·.: F.·. 1er Surveillant, tous les FF.·. de ma colonne sont Maç.·. Celui-ci frappe aussi un coup et répète :

R.·. Vén.·., tous les FF.·. de l'une et de l'autre colonne sont Maç.·.

D.·. Le Vén.·. dit: F.·. 2e Surveillant, quelle est votre place dans le Temple de la vérité?

R.·. A l'angle de la colonne du septentrion, à l'orient.

D.·. Pourquoi, mon F.·.?

R.·. Pour veiller au maintien de l'ordre, à la parfaite exécution des travaux; prévoir et transmettre au 1er Surv.·. les difficultés qui peuvent surgir, et obtenir les solutions que nécessite le parfait développement des questions soumises à l'appréciation de la Loge.

D.·. Où se tient le 1er Surveillant?

R.·. A l'angle de la colonne du midi, à l'occident.

D.·. Pourquoi, F.·. 1er Surveillant?

R.·. Pour aider le Vén.·. dans l'enseignement et le développement des travaux de ce degré.

D.·. Où se tient le Vénérable?

R.·. A l'orient; pour ouvrir les travaux et répandre sur la Loge des flots de lumière et de vérité.

D.·. F.·. 2e Surveillant, à quelle heure s'assemble la Loge?

R.·. Lorsque le soleil est entré au méridien.

D.·. Quelle heure est-il, F.·. 1er Surveillant?

R.·. Il est l'heure de nos travaux, Vénérable.

« Puisqu'il est l'heure de nous mettre en activité, joignez-vous à moi, FF.·. 1er et 2e Surveillants, pour demander au Sublime Architecte de l'Univers de bénir nos travaux, qu'ils soient conformes à sa loi, et qu'ils n'aient d'autre but que la gloire de son nom, la prospérité de l'ordre et le bien général de l'humanité. »

Le Vénérable descend de l'autel, tenant son maillet en main, et va se placer au milieu du Temple, en face de l'orient, ayant à ses côtés les deux Surveillants. Devant le Vén.·. est une cassolette où brûlent des parfums. Le Diacre et le Maître des cérémonies sont au pied de l'autel, sur lequel sont deux urnes où brûle de l'esprit-de-vin; derrière le Vén.·., entre les deux colonnes J et B, sont le F.·. Grand-Expert et le F.·. Terrible. Le Porte-étendard se place, avec la bannière de l'Ordre, à l'angle du septentrion, et le Porte-épée, glaive en main, à l'angle du midi; tous les FF.·. se tournent vers l'orient, le Vénérable s'incline et dit à haute voix:

PRIÈRE.

« Dieu souverain qu'on invoque sous des noms divers, et qui règnes seul, tout-puissant, immuable Jéhovah, père de la nature, source de la lumière, loi suprême de l'univers, nous te saluons.

» Reçois, ô mon Dieu! l'hommage de notre amour, de notre admiration et de notre culte.

» Nous nous prosternons devant les lois éternelles de ta sagesse; daigne diriger nos travaux, éclaire-les de tes lumières, dissipe les ténèbres qui voilent la vérité, et laisse-nous entrevoir quelques-uns des plans parfaits de cette sagesse dont tu gouvernes le monde, afin que, devenus de plus en plus dignes de toi, nous puissions célébrer en des hymnes sans fin l'universelle harmonie que ta présence imprime à la nature. — Adonaï, Adonaï, Adonaï! »

Le Vén.·. remonte à l'autel; frappe trois coups suivant la batterie, qui sont répétés par les deux Surveillants, et glaive en main il dit :

« A la gloire du Sublime Architecte de l'Univers, et sous les auspices de....., les travaux de cette Resp.·. Loge sont en activité.

» A moi, très-chers FF.·. »

Signes, batteries du degré et acclamations.

Le 1er Surveillant dit :

« F.·. 2e Surveillant et FF.·. qui décorez ma colonne, les travaux sont en activité. »

Le 2e Surveillant répète l'annonce, après quoi le Vén.·. dit :

« En place, mes FF.·. »

ORDRE DES TRAVAUX.

Le Vén.·. dit : « F.·. Secrétaire, veuillez nous donner lecture du plan parfait des travaux de la dernière tenue. » Il frappe un coup et dit : « Attention, mes FF.·. »

MODÈLE DU PROCÈS-VERBAL.

A la gloire du Sublime Architecte de l'Univers, et sous les auspices du.........
FF.·., n'oublions pas que les vrais Maçons n'ont qu'une pensée, faire le bien; qu'une bannière, celle de l'humanité, et qu'une couronne, pour la vertu.

A l'orient de l'univers, sous la voûte azurée du zénith, par les... degré... minutes ... secondes de longitude du grand méridien de France, à la vallée de....., le.... jour du..... mois maçonnique de l'an de la véritable lumière 58....

La Resp.·. Loge des........... régulièrement convoquée, s'est fraternellement réunie, avec les cérémonies d'usage, dans un lieu éclairé d'un rayon divin, où règnent la paix, la vertu, la science; où l'on jouit de la plénitude de tous les biens, asile de la vérité, du mystère et de l'union fraternelle.

Midi plein, les travaux sont ouverts suivant les rituels, au premier grade symbolique, par, etc., etc.

Après cette lecture, le Vén.·. frappe un coup et dit :

« FF.·. 1er et 2e Surv.·., annoncez sur vos colonnes respectives, que si quelques FF.·. ont des observations à faire sur la rédaction du plan parfait des travaux de la dernière tenue, la parole leur sera accordée. »

Les 1er et 2e Surv.·. frappent un coup alternativement, et répètent l'annonce. Sur la réponse du 2e Surv.·. au 1er, celui-ci dit (si toutefois personne ne réclame la parole) :

« Vénérable, le silence règne sur l'une et l'autre colonne. »

Ensuite, le Vénérable demande les conclusions du F.·. Orateur, et fait donner l'approbation de l'assemblée par une batterie.

Le Vén.·. s'adresse ensuite au F.·. Maître des cérémonies, et lui dit :

« Veuillez vous informer s'il n'y a pas de FF.·. visiteurs. »

Le F.·. Maître des cérémonies sort et revient faire son rapport; s'il y a des visiteurs, il dépose leur diplôme sur l'autel et retourne auprès d'eux.

L'Orateur, chargé de la vérification des pièces déposées, envoie le G.·. Expert pour faire subir aux FF.·. visiteurs l'examen exigé par les lois de la Maç.·.

Quand cet examen est terminé, le Vén.·. frappe un coup de maillet et dit : « Debout et à l'ordre, mes FF.·. » A ce moment, le Maître des cérémonies introduit les FF.·. visiteurs et les conduit aux places qui leur sont réservées, avec les honneurs prescrits par les statuts.

RÉCEPTION.

Lorsqu'il y a réception, le V.·. envoie le F.·. Expert pour s'assurer si le profane est arrivé.

Le F.·. Expert sort et revient faire son rapport; s'il est affirmatif, le Vén.·. lui dit : « Retournez auprès du profane, assurez-vous de sa personne; faites en sorte qu'il

ne puisse rien entendre de ce qui se passe parmi nous, et attendez, près de lui, les ordres de l'atelier pour le soumettre aux épreuves, ou l'écarter tout à fait de ces lieux.

L'Expert sort, le Vén.·. reprend : »

« Mes FF.·., les renseignements qui nous sont parvenus sur le profane N.... lui ayant été favorables, ainsi que les conclusions du F.·. Orateur, l'ordre du jour indique sa réception ; êtes-vous d'avis qu'il y soit procédé ? »

Tous les FF.·. lèvent la main pour marquer leur approbation, et le Vén.·. ajoute : « Nous allons, avant tout, recevoir le serment du F.·. qui a présenté le profane. Debout et à l'ordre, mes FF.·. » (Tous les FF.·. se lèvent.)

SERMENT DU F.·. PROPOSANT.

Debout et à l'ordre, la main gauche sur le livre de la loi et sur le glaive, le F.·. proposant prononce la formule suivante :

« A la gloire du Subl.·. Arch.·. de l'Univers, en présence des éclatantes lumières
» de cette Resp.·. Loge, je jure, sur le livre sacré de la loi et sur le glorieux sym-
» bole de l'honneur, que le néophyte que je présente à l'initiation est digne de cette
» sublime faveur, et que je réponds de lui corps pour corps, âme pour âme, et
» qu'ainsi le Subl.·. Arch.·. de l'Univ.·. me soit en aide. »

Le Vén.·. répond : « Je reçois votre serment au nom de l'ordre ; allez, et que le Dieu de paix demeure éternellement avec vous. »

Puis, s'adressant au 2e Expert :

« Frère 2e Expert, allez auprès du profane, et faites rentrer le F.·. 1er Expert. »

Celui-ci étant rentré, le Vén.·. lui dit :

« Mon F.·., c'est à vous qu'est confiée l'importante fonction de soumettre le néophyte aux épreuves physiques ; de le diriger dans les voyages mystérieux, et de le faire passer par les éléments qu'il doit traverser avant de parvenir à la porte du Temple de la Vérité ; faites-lui, avant tout, faire les réponses aux trois questions que je confie à votre sagesse, et ensuite son testament, afin que nous connaissions la manière dont il dispose des biens que Dieu lui a répartis ; faites-vous aider d'un F.·. qui gardera le néophyte, tandis que vous viendrez, à chaque voyage, nous rendre compte de ses progrès dans la route mystérieuse de la purification : allez, mon F.·., et que le Sublime Architecte de l'Univers soit avec vous. »

L'Expert sort, il rentre un instant après ; apporte les réponses, le testament, les bijoux et les métaux qui étaient en la possession du néophyte.

Le Vén.·. communique à l'At.·. les réponses qui ont été faites aux trois questions suivantes et auxquelles le néophyte a dû répondre avec une certaine étendue.

1re *question*. Qu'est-ce que l'homme doit penser à l'égard de la cause première ?

2e *question*. Qu'est-ce que l'homme se doit à lui-même ?

3e *question*. Que doit-il à ses semblables ?

Si les réponses sont satisfaisantes, le Vén.·. dit :

« Retournez près du néophyte, tirez-le du sein de la terre et des ombres de la nuit ; livrez-le au F.·. Terrible, qui lui fera faire le 1er voyage mystérieux. »

Le F.·. Expert remplit les ordres qu'il vient de recevoir et demande au néophyte s'il est toujours dans l'intention d'être reçu F.·. M.·., s'il se sent le courage de sup-

porter les épreuves auxquelles il doit être livré. Sur une réponse affirmative, celui-ci est livré au F.·. Terrible, qui le lie d'une chaîne de fer (symbole des préjugés).

ÉPREUVES.

« La Maç.·. admettant les hommes de tous les pays et de toutes les religions, » vous ne ferez donc jamais de questions qui puissent blesser les croyances ni du » néophyte ni de l'auditoire.

» Il faut que le Récip.·. emporte toujours la plus haute opinion du Vén.·. qui » l'aura reçu, et de la Maç.·. en général ; c'est le seul moyen d'honorer et de faire » aimer cette sublime Institution.

» Vous ferez peu d'épreuves physiques, elles ont trop d'inconvénients : le premier » est, de nuire à la gravité des réceptions ; le second, de ne point faire connaître le » mérite du récipiendiaire.

» Ces épreuves étaient bonnes dans les temps de la superstition, aujourd'hui elles » ne seraient que des jeux de théâtre. Vous vous en tiendrez autant que possible à » celles que nous donnons ici et aux épreuves morales. »

Premier voyage.

Le F.·. Terr.·. fait faire en silence le premier voyage. Le néophyte doit rencontrer mille obstacles dans sa marche ; le chemin qu'on lui fait parcourir doit être très-inégal, et le voyage se termine en faisant traverser un réservoir d'eau, dans lequel doit rester la chaîne dont le néophyte est chargé ; au sortir de là, il se trouve à la porte du parvis du Temple.

« Monsieur, quelles réflexions ont fait naître en vous le lieu dans lequel vous avez d'abord été renfermé et le voyage que vous venez de faire ?

Après sa réponse, le Gr.·. Expert lui dit :

« Le lieu dans lequel tu as été renfermé représente le sein de la terre où tout doit rentrer ; tu y as trouvé les images de la mort, pour te rappeler que l'homme qui veut entrer parmi nous doit préalablement mourir au vice, aux erreurs et aux préjugés du vulgaire ; pour renaître à la vertu et à la philosophie, objet de notre culte et de nos travaux ; enfin, qu'il doit toujours être prêt à sacrifier sa vie pour ses FF.·. : L'obscurité dans laquelle tu es plongé maintenant, les métaux dont on t'a dépouillé soigneusement, la chaîne de métal qui te liait encore lorsque tu as commencé le premier voyage et que tu as perdue en traversant le fleuve de l'oubli, sont autant d'emblèmes que je t'invite à graver dans ta mémoire, et dont par la suite tu auras l'explication, si tu persistes à être admis parmi nous, et à continuer ce que tu as courageusement commencé. »

D.·. Croyez-vous en Dieu ?

R.·. Oui.

D.·. Croyez-vous qu'il n'y a qu'un seul Dieu éternel, principe de tout ordre, de toute justice, source de tout bien, Providence de tous les êtres, appui du faible, espoir du fort ?

R.·. Oui, il est le mobile de toute croissance et de tout avenir.

D.·. Croyez-vous que la Divinité soit partout, devant nous, sur nos pas ? Est-elle en nous, dans notre cœur, dans notre conscience ? Nous suit-elle dans la vie, dans la mort ?

R.·. Oui.

D.·. Croyez-vous que la Divinité a laissé à chacun son indépendance, et a voulu que chacun fût ce qu'il se ferait lui-même; n'est-ce pas dans ce but qu'elle a mis entre chaque être une barrière d'ordre et de garantie ?

R.·. Oui; car si nous réfléchissons sur l'équilibre admirable qui existe entre la puissance du Créateur et sa responsabilité, quelle preuve plus grande de la présence divine et de son intelligence infinie! Comment méconnaître cette force vivante qui, dans son universalité, maintient l'ordre entre tant d'éléments de désordre, entre tant d'intérêts divers, tant de volontés mues par des passions opposées !

D.·. Consentez-vous à continuer la route que vous avez à parcourir ?

R.·. Oui, monsieur.

Le Gr.·. Expert frappe aux portes du Temple, qui s'ouvrent à deux battants, et dit: Vénérable, le néophyte a terminé son premier voyage, à travers l'élément de l'eau, dans lequel il a commencé sa purification ; il en est sorti délivré de la chaîne qui l'opprimait.

Le Vén.·., s'adressant au F.·. Expert, dit :

« Le néophyte consent-il à continuer sa route ? »

Le Gr.·. Expert répond: « Oui, Vénérable, il le désire. »

Le Vén.·. ajoute :

« Puisqu'il en est ainsi, veuillez, F.·. Gr.·. Expert, lui faire accomplir son deuxième voyage. »

Deuxième voyage.

Le F.·. Terrible s'empare de nouveau du récipiendaire, et, après plusieurs tours, il le fait passer dans la région du feu. Quand il en est sorti, il le conduit par mille détours dans le sanctuaire des purifications. Le Gr.·. Expert frappe un seul coup à la porte, elle s'ouvre avec fracas.

Le 1er Surveillant (Président du sanctuaire) lui dit :

« Que demandes tu ?... consens-tu à poursuivre ta route ? »

R.·. Oui.

« Je te préviens que de nouveaux dangers t'attendent ; ils sont plus grands que ceux que tu as éprouvés jusqu'à présent. »

Après sa réponse, le 1er Surveillant lui dit :

D.·. Croyez-vous à l'immortalité de l'âme?

R.·. Oui.

D.·. Croyez-vous que l'âme est une analogie ou une émanation de Dieu ?

R.·. Dieu est la vérité, tout ce qui vit doit donc avoir une affinité avec cette vérité.

D.·. Qu'est-ce que l'individualité ?

R.·. L'individualité c'est l'âme; l'âme c'est l'immortalité, c'est l'éternité, c'est ce moi qui peut sommeiller, mais non jamais cesser d'être : s'il a son repos et ses vicissitudes, sa croissance et sa décroissance, l'espace n'en reste pas moins toujours et à jamais ouvert devant lui ;

Libre et immortelle, mue par la douleur et la nécessité, la volonté peut embrasser les mondes et s'élever jusqu'à Dieu.

D.·. Qu'est-ce que la volonté?

R.·. La volonté est le principe de tout acte, le mobile de tout ce qui est organisé; partout où il existe une combinaison, une volonté a agi ou agit.

D.·. La faculté de vouloir est-elle immortelle comme l'âme?

R.·. Elle fait sa force, sa vie; elle pèse le juste et l'injuste et sépare le vrai du faux. C'est la volonté seule qui constitue l'indépendance, la pensée fait la volonté, la volonté fait l'œuvre.

D.·. Croyez-vous que l'inégalité des créatures n'a rien d'absolu, rien de définitivement arrêté; que toutes sont parties du même point, qu'elles sont toutes d'une même essence?

R.·. Oui, leur différence de forme et d'intelligence ne vient que de celle de leurs actes et de l'emploi qu'elles ont fait des facultés communes. Je crois que ces myriades d'êtres qui peuplent l'Univers, et dont Dieu connaît seul le nombre, ne sont que les membres d'une même famille, parce qu'il n'y a qu'une seule essence vitale, qu'une seule nature d'âme, qu'un seul souffle divin.

Le 1er Surveillant prend alors la parole en ces termes:

» Puissent les flammes dont tu viens d'être environné éveiller dans ton âme les sentiments de gratitude et de vénération que tu dois à l'Être suprême; puissent-elles allumer dans ton cœur l'amour pour la vertu et pour tes semblables.

» Vous voyez, Monsieur, que l'idée que l'on se forme de nous dans le monde est fausse. On nous a représentés comme réunis par des motifs vagues et ridicules. Vous n'avez pu penser que la futilité fût le lien qui, depuis tant de siècles, a réuni les hommes les plus sages, chez tous les peuples et dans toutes les conditions. On nous dit ennemis de la société, et vous trouverez parmi nous les amis les plus ardents de leur pays et ses plus fermes appuis; on nous a peints comme une société sans principes religieux, et la morale religieuse est le fondement de notre Ordre. Si nous admettons parmi nous l'honnête homme de tous les cultes, c'est qu'il ne nous appartient pas de scruter les consciences, et que nous pensons que l'encens de la vertu est agréable à Dieu, de quelque manière qu'il lui soit offert; la tolérance que nous professons n'est point le résultat de l'athéisme ou de l'impiété, mais seulement celui de l'indulgence et de la philosophie; au surplus, toute discussion relative aux opinions politiques ou religieuses est entièrement interdite parmi nous. Enfin, on nous a représentés comme une société de gastronomes, et vous allez connaître la boisson qui sert à nos repas. »

L'Expert lui donne le vase d'amertume, le 1er Surveillant continue:

D.·. Cette coupe est emblématique comme tout ce que tu as éprouvé jusqu'ici Consens-tu à continuer ta route?

R.·. Oui.

Après sa réponse, l'Expert le reconduit de nouveau à la porte du Temple et dit:

« Vén.·., le néophyte a accompli son deuxième voyage; il a traversé l'élément du feu, il en est sorti purifié, et il persiste dans sa résolution. »

Le Vénérable dit:

« Puisqu'il persiste dans sa résolution, veuillez, F.·. Expert, lui faire faire le troisième voyage, afin qu'il achève sa purification; vous l'abandonnerez ensuite à lui-même, afin que le Tout-Puissant le conduise, et que sa volonté s'accomplisse. »

L'Expert emmène le néophyte, et va lui faire exécuter le troisième voyage.

Troisième voyage.

Pendant ce voyage, le néophyte parcourt la région de l'air, au milieu de la foudre et des éclairs. A l'orage le plus épouvantalbe succède le calme le plus profond, après lequel l'Expert dit au néophyte :

« Tu es sorti vainqueur des éléments ; je t'abandonne à toi-même, poursuis seul ta route ; et si tu en as le courage, le Tout-Puissant te conduira, je l'espère, où tu dois arriver. »

Là, on laisse le récipiendaire se diriger seul un instant ; il est près de la porte du Temple, où sont deux FF.·. en robe bleue et armés de glaives. L'un d'eux lui dit :

« Où vas-tu ? as-tu rempli les conditions exigées pour être admis parmi nous ? »

Après sa réponse, l'autre F.·. lui dit :

» Sais-tu que pour entrer dans notre Ordre, il faut être lié par un serment terrible, qui est pour nous, dans cette vie, un garant de ta discrétion ? Ce serment ne blesse ni l'obéissance que tu dois au Gouvernement de ton pays, ni ta croyance religieuse, ni l'honneur.

» Consens-tu à prêter ce serment ? »

Après sa réponse, le F.·. reprend :

« En voici les principaux points :

» 1° Un silence absolu sur tout ce que tu entendras, verras et apprendras parmi nous ;

» 2° L'obligation de pratiquer les vertus qui émanent de la Divinité, de combattre les passions qui déshonorent l'homme et le dégradent ; de secourir tes FF.·. de tous tes moyens, dût-il t'en coûter ta fortune et ta vie ; d'être fidèle à ton Dieu et à ton souverain, et de donner l'exemple de l'obéissance aux lois de ton pays ;

» 3° Enfin, de te conformer et d'obéir aux statuts de la franche et libre Maçonnerie, ainsi qu'aux règlements particuliers de cette Resp.·. Loge. Consens-tu à prêter ce serment ? »

Après sa réponse, le F.·. Exp.·. lui dit :

« Puisque tu consens à tout, je vais demander pour toi la faveur d'entrer dans le Temple ; mais réfléchis auparavant : car une fois que tu y auras pénétré, il n'est plus de retour pour toi. »

Après sa réponse, le F.·. Exp.·. fait frapper par le néophyte trois coups irréguliers à la porte du Temple. Le 2e Surv.·. dit :

« F.·. 1er Surveillant, on frappe irrégulièrement à la porte du Temple. »

Le 1er Surveillant répète l'annonce au Vén.·., qui répond :

« Voyez, mon F.·., quel est le mortel assez audacieux pour oser venir troubler nos mystères.

Le F.·. Terrible répond :

« C'est un homme libre et de bonnes mœurs, qui désire être reçu Maçon. »

Le Vénérable dit :

« Demandez-lui son nom, son âge, son état civil, et si c'est bien sa volonté d'être reçu Maçon. »

On exécute cet ordre, après quoi le Vén.·. dit :

« Demandez-lui comment il est parvenu jusqu'au parvis de ce Temple, inaccessible aux profanes. »

Le F.·. Terrible fait cette question, à laquelle l'Exp.·. répond :

« Il a renoncé au siècle; il a pénétré dans le sein de la terre et dans le séjour de la mort; il a parcouru tous les sentiers de la vie, et ayant été purifié par l'eau, par le feu et par l'air, il en est sorti délivré des liens des préjugés et des souillures du vice. »

Le Vénérable dit :

« Accordez-lui l'entrée du Temple. Debout, mes FF.·., et à l'ordre! »

Lorsque le récipiendaire est entré, on referme les portes avec bruit, en faisant entendre les verrous. Le Vén.·. dit :

«En place, mes FF.·. »

Puis, s'adressant au récipiendaire, il dit :

D.·. Qui vous a conduit ici?

Réponse du récipiendaire.

D.·. Où avez-vous d'abord été conduit?

Réponse.

D.·. Quelles idées l'aspect de ces lieux a-t-il fait naître en vous?

Réponse.

D.·. Où vous a-t-on conduit ensuite, et que vous est-il arrivé?

Réponse.

Le Vénérable ajoute :

« Tous ces voyages sont autant d'emblèmes qui vous seront expliqués par la suite, lorsque la lumière aura brillé à vos yeux, et vous aura permis de comprendre le langage de la sagesse et de la philosophie antiques.

» Je vois, d'après vos réponses aux questions qui vous ont été posées, que vous croyez à un Être suprême.

» Cette croyance, Monsieur, fait honneur à votre cœur et à votre raison ; elle fait la base de la vraie philosophie ; et si quelques hommes doutent de l'existence de Dieu, c'est qu'ils craignent sa justice. »

D.·. Pourriez-vous me dire ce que c'est que le matérialisme?

R.·. Le matérialisme est un système qui fait prédominer la matière sur l'intelligence dans l'ordre social, et qui nie Dieu dans l'ordre moral ; c'est donc un système déplorable, et l'on doit le combattre de toutes ses forces. L'homme soumis à l'empire des passions sensuelles a besoin de toute l'énergie de son âme pour en contrebalancer l'influence: par conséquent, le devoir de tous ceux qui ont reçu la mission d'éclairer le peuple, dans quelque position qu'ils se trouvent, est de faire appel au spiritualisme, qui est l'idéal de la perfection humaine, le lien entre Dieu et l'homme : les matérialistes corrompent la société.

D.·. La connaissance du juste et de l'injuste fait-elle partie de l'instinct comme de la raison?

R.·. Dès qu'une créature sait comment elle peut nuire à une autre, elle a une notion du bien et du mal moral, du juste et de l'injuste ; ainsi, la raison, comme l'instinct, n'est que la faculté de distinguer l'un de l'autre.

D.·. Croyez-vous à la transmigration des âmes?

R.·. Si nous nous transportons par la pensée jusqu'au berceau des âges, et suivons pas à pas la marche progressive de l'humanité ; si la perfection du souffle vital qui nous anime est en raison directe de la civilisation, ne sommes-nous pas

involontairement, et pour ainsi dire à notre insu, amenés à conclure que les âmes, lueurs incertaines d'abord, émanation imparfaite du souffle divin, à mesure qu'elles passent d'un être informe dans un être plus parfait, s'épurent par degrés, et tendent imperceptiblement à se rapprocher de l'Être infini qui les a formées. L'insecte immonde, objet de nos dédains, lègue, lorsqu'il succombe, le souffle imparfait qu'il exhale à un être d'un ordre supérieur ; et c'est ainsi que, de transmigration en transmigration, son âme, après s'être identifiée successivement à toutes les séries des êtres, remonte vers son auteur, et va se reposer au sein du Dieu qui l'a formée.

D.·. Quelle idée aviez-vous de notre Société avant de vous y présenter, et quel est le motif qui vous a fait désirer d'y être admis?

R.·. Je crois que la Franc-Maçonnerie est une institution toute philanthropique, et que parmi les vertus qu'elle enseigne on doit placer au premier rang l'abnégation de soi-même et le dévouement au bien-être de l'humanité.

D.·. Cette institution remonte à la plus haute antiquité ; elle réunit les deux caractères qui rapprochent les mortels de la Divinité, savoir : le culte de la vérité et la pratique de la bienfaisance. École de sagesse, la Maç.·. se nourrit d'exemples ; lien sacré parmi les hommes, elle dédaigne les démarcations qui séparent les peuples. Toute vertu est son domaine ; toute action noble et généreuse trouve un écho dans ses Temples. Cette institution a pour base les lois de la nature ; elle tend au perfectionnement des sciences et des arts, dont elle embrasse toutes les parties. On apprend à parler à son tour, à discourir avec sagesse, à remontrer avec aménité, à céder avec complaisance, à commander sans âpreté, à fléchir sans bassesse. L'étranger y trouve un F.·., l'indigent un ami, et les vaincus des sauveurs. Ainsi, dans la Maç.·. se trouve le dépôt de toutes les vérités utiles aux hommes.

D.·. Qu'est-ce que la mort?

R.·. La mort est la souveraine propriétaire de tous les êtres; elle efface les empires sous ses pas, elle éteint jusqu'aux astres. La mort, c'est un sommeil........ c'est un réveil........

D.·. Qu'est-ce que la sagesse?

R.·. La sagesse est le fruit de l'expérience.

D.·. Qu'est-ce que l'expérience?

R.·. L'expérience s'acquiert non pas à force d'agir, mais à force de réfléchir sur ses actions. Une vie active répand les semences de la sagesse ; mais celui qui ne réfléchit point n'en recueille pas la moisson ; il traîne le fardeau des années, perd sa vie, et ne s'aperçoit qu'il a vieilli que par les infirmités.

D.·. Que devons-nous penser de Dieu?

R.·. Qu'il est immatériel, incompréhensible, invisible, sans forme, éternel, tout-puissant, qu'il connaît tout, qu'il est présent partout.

D.·. Comment Dieu créa-t-il le monde ?

R.·. La volonté demeura dans lui, de toute éternité ; elle était triple : créatrice, conservatrice, exterminante, dans une conjonction des destins et des temps ; la volonté de Dieu se joignit à sa bonté, et produisit la matière ; les actions opposées de la volonté qui crée et de la volonté qui détruit enfantèrent le mouvement qui naît et qui périt. Tout sortit de Dieu et tout rentrera en Dieu..... Il dit au sentiment : Viens! et le logea chez tous les animaux ; mais il donna la réflexion à l'homme pour l'élever au-dessus d'eux.

D.·. Qu'entendez-vous par le sentiment ?

R.·. C'est une portion de la grande âme de l'univers ; elle respire dans toutes les créatures pour un temps marqué.

D.·. Qu'est-ce que le temps ?

R.·. Il existe avec Dieu pendant l'éternité, mais on ne peut l'apercevoir et le compter que du point où Dieu créa le mouvement qui le mesure.

Indépendamment de ces questions, le néophyte devra être interrogé sur les trois questions qu'on lui a posées dans le cabinet de réflexion et sur son testament. Le V.·. pourra encore faire diverses questions qui sont laissées à sa sagesse, puis il dira :

» N'est-il aucun de vous, mes FF.·., qui s'oppose à la réception du néophyte N..... ? »

Silence général.

» Ce silence, Monsieur, vous prouve l'intérêt que vous avez inspiré aux FF.·., qui veulent bien pour vous abréger la durée des épreuves.

» Les purifications par lesquelles vous avez passé seront donc les seules auxquelles vous serez soumis ; puissent-elles n'avoir laissé en vous aucune souillure ! et que toutes vos actions soient désormais dirigées par cette maxime de la sagesse divine, la première loi des Maçons :

« Ne fais jamais à autrui ce que tu ne voudrais pas qu'il te fût fait ; et fais pour tes semblables ce que tu désires qu'ils fassent pour toi. »

» F.·. Maître des cérémonies, conduisez le néophyte à l'autel, pour qu'il y prête son obligation. »

Le Maître des cérémonies exécute cet ordre.

Le Vén.·. dit :

» Mes FF.·., debout et à l'ordre, glaive en main ! »

Ensuite, s'adressant au néophyte, il dit :

» Monsieur, consentez-vous à prêter le serment que nous attendons de vous, et du contenu duquel on vous a donné connaissance, avant que vous entrassiez dans ce lieu ? »

Le Récipiendaire prête serment, toujours debout. Le Vénérable dit : « Répétez avec moi :

SERMENT.

« Je, N....., de ma libre volonté, en présence du Sublime Architecte des mondes et de cette respectable Assemblée, sur le livre sacré de la loi et sur le glaive, symbole de l'honneur, jure solennellement et promets de ne jamais révéler à qui que ce soit aucun des mystères de la Maçonnerie qui vont m'être confiés ; je promets d'aimer mes FF.·., de les aider et secourir selon mes facultés et au péril de ma vie. Je jure de donner l'exemple de l'obéissance aux lois de mon pays et de la pratique des vertus ; de travailler constamment à perfectionner mon être et à vaincre mes passions. Je promets de me conformer et d'obéir aux statuts et règlements généraux de la franche et libre Maçonnerie, ainsi qu'aux règlements particuliers de cette R.·. Loge. Je consens, si je deviens parjure à mon serment, à avoir la gorge coupée, et que ma mémoire, souillée par mon forfait, soit en exécration à toute la nature.

» Que le Sublime Architecte de l'univers me soit en aide ! »

Le récipiendaire, la main droite sur le livre de la loi et sur l'épée, la pointe d'un compas sur le cœur, répète après le Vén.·., et ajoute :

« Je le jure ! »

Le serment doit être prononcé découvert.

Le Maître des cérémonies fait descendre au néophyte les marches de l'autel, et le place au milieu du Temple.

Les FF.·. sont debout et à l'ordre, le glaive en main dirigé vers le néophyte.

Alors le Vén.·. dit :

« Que demandes-tu ?

» R.·. La lumière. »

Le Vénérable frappe un coup de maillet, que les Surv.·. répètent, et dit :

« Vous êtes dans les ténèbres, je vous donne la lumière. »

Le bandeau tombe aussitôt des yeux du néophyte, et un éclair brille devant lui; en même temps trois cassolettes de parfums brûlent devant l'autel. Le Vén.·. dit au néophyte :

« Ne craignez rien des armes qui sont tournées contre vous : elles ne menacent que les parjures ; mais elles sont prêtes à voler à votre défense, si vous avez besoin de ce secours. »

Les FF.·. alors quittent leurs glaives. Le Vén.·. dit :

« F.·. Maître des cérémonies, conduisez le nouveau F.·. à l'autel pour que, libre de tous ses sens, il confirme son serment. » Le néophyte réitère son serment.

Alors le Vén.·. lui pose la pointe de son glaive sur la tête et dit :

« A la gloire du Sublime Architecte de l'univers, au nom du...., et sous les auspices du....., en vertu des pouvoirs qui m'ont été confiés, je vous crée et constitue App.·. Maç.·. de l'ordre Maçonnique d....., et membre de la R.·. L.·. d..... à la vallée d.... »

Le néophyte redescend de l'autel, le Maître des cérémonies le conduit à droite du Vén.·., qui lui dit :

« En signe d'adoption, recevez ce tablier : »

(Il le lui attache.)

» Que nous portons tous et que les plus grands hommes se sont fait honneur de porter. Il est l'emblème du travail, et il vous donne le droit de vous asseoir parmi nous. Vous ne devez jamais vous présenter dans le Temple sans en être revêtu. »

Le Vén.·. lui donne des gants blancs.

« Ne souillez jamais la blancheur de ces gants, en trempant vos mains dans les eaux bourbeuses du vice, ou dans le sang de vos FF.·., autrement que pour la défense de la patrie. Ils doivent sans cesse vous rappeler les engagements que vous avez contractés lors de votre admission dans le Temple de la sagesse.

» Nous avons, pour nous reconnaître, des signes, des paroles et des attouchements. Le signe se fait en portant la main droite à la gorge, en équerre, les quatre doigts joints, le pouce écarté et levé vers la joue droite, le coude à la hauteur de la main : c'est ce qu'on appelle l'ordre. Retirez cette main horizontalement vers l'épaule droite, et la laissez tomber perpendiculairement le long de la cuisse, ce qui forme une équerre : le signe alors est complet. Ce signe, que l'on nomme *guttural*, vous rappelle le serment que vous venez de prêter, et la punition attachée à son infraction.

» L'attouchement se fait en portant le pouce droit sur la première phalange de l'index droit, que l'on presse suivant la batterie 1—1—1.

» Le mot sacré est B..., qui signifie *Force* : c'est le nom d'une des colonnes de bronze, qui fut placée à la porte du Temple de la sagesse. Ce mot s'épelle ainsi.....

» Il n'y a pas de mot de passe.

» Je vous ai déjà dit, mon F.·., que la Maçonnerie est connue dans tout l'Univers. Quoiqu'elle soit divisée en plusieurs rites, ses principes sont partout les mêmes; et vous devez les mêmes sentiments d'amitié à tous les Maçons, quel que soit le rit auquel ils appartiennent. »

Le Vén.·. l'embrasse trois fois et lui dit :

« Allez maintenant vous faire reconnaître par le F.·. Expert. — Prenez place, mes FF.·. »

Le Maître des cérémonies le conduit à l'occident, pour rendre les signe, parole et attouchement. Après qu'ils ont été rendus, le F.·. Exp.·. dit au 2e Surveillant :

« F.·. 2e Surveillant, les signe, parole et attouchement ont été fidèlement rendus par le F.·. nouvel initié. »

Les deux Surveillants répètent successivement.

Alors le Vén.·., après avoir frappé un coup, qui est répété par les deux Surveillants, proclame, comme suit, le nouveau F.·. en qualité d'apprenti et dit :

« Debout et à l'ordre, mes FF.·.

PROCLAMATION.

» A la gloire du Sublime Architecte de l'Univers, au nom du........, sous les auspices du.........,

» Je proclame, dès à présent et pour toujours, membre de cette R.·. L..., le T.·. C.·. F.·. (nom et prénoms), au grade d'Apprenti ; et vous êtes invités, FF.·. 1er et 2e Surveillant, et vous tous, mes FF.·., à le reconnaître en ladite qualité, et à lui prêter aide et protection au besoin. »

Après la proclamation, le Vén.·. frappe un coup et dit :

« A moi, mes FF.·. »

On fait, avec le Vén.·., le signe et la batterie ordinaires.

Le Maître des cérémonies se joint au nouvel initié, pour répondre de la même manière.

On ouvre. Ensuite le Vén.·. dit :

« Prenez place, mon F.·., en tête de la colonne du septentrion ; méritez par votre assiduité aux travaux, et par la pratique des vertus maçonniques, dont vous vous êtes imposé l'obligation, et dont vos FF.·. vous donneront l'exemple, méritez, de pénétrer plus avant dans nos mystères, et de recevoir les faveurs que les Maçons ne refusent jamais aux FF.·. qui s'en rendent dignes. »

Lorsque le nouveau F.·. a pris sa place, le Vén.·. dit :

« En place, mes FF.·. ; » puis il ajoute :

« Le F.·. Orateur va vous donner l'explication de tous les emblèmes qui ont accompagné votre réception, apportez-y la plus grande attention, mon F.·. ; ces emblèmes cachent les vérités les plus importantes, et de leur intelligence dépendent toutes les lumières que vous êtes, par la suite, appelé à acquérir. »

DISCOURS ADRESSÉ PAR L'ORATEUR AU NOUVEL INITIÉ.

« O toi qui viens d'être initié aux mystères de la Franc-Maçonnerie, prête à nos accents une oreille attentive, et que ton âme s'ouvre aux préceptes mâles de la vérité! Nous t'enseignerons le chemin qui mène à la vie heureuse; nous t'apprendrons à plaire au Tout-Puissant dont le nom ineffable ne doit être prononcé qu'avec recueillement et respect; nous t'apprendrons à développer tous les moyens que la vraie Providence te confia, pour te rendre utile aux hommes et vivre heureux toi-même.

» Ton premier hommage appartient à Dieu. Adore l'Être suprême qui créa l'Univers par un acte de sa volonté, qui le conserve par un effet de son action continue, qui remplit ton cœur, mais que l'esprit humain ne peut concevoir ni définir.

» Plains le triste délire de celui qui ferme les yeux à la lumière et marche au milieu d'épaisses ténèbres; mais sois tolérant, garde-toi de haïr ou de persécuter: la Divinité ne t'a pas commis le soin de venger ses injures.

» Élève souvent ta pensée au-dessus des êtres matériels qui t'environnent, et jette un regard de désir dans les régions supérieures qui sont ton héritage et ta patrie; car la vie terrestre, crois-le bien, n'est pas la fin de l'homme : assieds-toi donc au banquet de la vie; ne t'y accoude pas.

» Si ton premier hommage appartient au Sublime Architecte des mondes, le second revient à ta patrie. Tu dois la chérir et l'honorer comme un fils vertueux chérit et honore sa mère; soumis aux lois de ton pays, rien ne saurait te dispenser de ce devoir, quelle que soit la condition où le hasard t'ait placé, lors même que la patrie aurait été marâtre ou ingrate envers toi.

» Après avoir satisfait à tes devoirs envers Dieu et la patrie, considère ta famille: fils, époux et père, chacun de ces états comporte des obligations nombreuses et sacrées; applique-toi à les remplir, elles te deviendront faciles.

» Pourrais-tu jamais oublier ce que tu dois aux auteurs de tes jours? Dans l'âge mûr, honore, respecte ton père; mais rends surtout à ta mère, en égards, en tendresse, le prix des soins dont elle t'entoura dans ton jeune âge; et s'il en est besoin, à l'exemple du pieux fils de Noé, couvre leurs défauts du manteau de l'amour filial: tu en seras béni!

» L'amour parle à ton cœur. Élève de la sagesse, loin de toi les désirs corrupteurs! loin de toi les plaisirs faciles! Ne choisis pas ta compagne parmi les plus belles et les plus riches; tâche d'obtenir la plus vertueuse. Efforce-toi ensuite d'être digne de l'avoir obtenue; car l'amour seul est le salaire de l'amour, et le vice ne peut sympathiser avec la vertu.

» Si le ciel a béni cet hymen, souviens-toi que l'enfant au berceau est un citoyen que la patrie te confie : fais germer dans cette jeune âme le principe de toutes les vertus. C'est une noble tâche!

» Chef de famille, tu dois protéger et instruire cette nouvelle tribu. Citoyen, un noble orgueil t'est permis: Sois le premier de ta race, n'en sois pas le dernier! »

M. DE N.

(*La suite au prochain numéro.*)

N'oublie jamais le respect dû à la vieillesse, si tu veux, vieillard à ton tour, recevoir les hommages des jeunes hommes. Les vieillards sont les témoins des anciens jours. Loin de mépriser et de comparer ta sagesse naissante à la leur, ne t'assieds jamais en leur présence sans en avoir obtenu la permission. Ne passe point entre un vieillard et le soleil. Si un vieillard t'appelle, retourne sur tes pas, quand même tu serais attendu par la femme qui te plaît.

Le lieu où tu as vu le jour est ta patrie ; l'homme et la femme qui te donnèrent la vie sont tes parents. Ce cercle ne doit pas remplir exclusivement ton activité. L'univers est la patrie du Maçon ; rien de ce qui regarde l'homme ne lui est étranger. Tous les hommes doivent donc être frères ; comme toi ils ont une âme immortelle, les mêmes organes, le même besoin d'aimer, le même désir d'être utiles. Viens donc dans nos Temples, car la sainte humanité y a son autel. Vois avec respect cet édifice majestueux destiné à resserrer les liens trop relâchés de la morale et de la fraternité. Unis par un langage mystérieux, les Maçons répandus sur tout le globe, partout où les lumières ont pénétré, ne forment qu'une seule famille, un seul peuple de frères. Un lien sublime réunit ce peuple innombrable, c'est la *bienfaisance;* la bienfaisance qui n'est pas la vertu, mais sans laquelle la vertu ne saurait être. La bienfaisance, émanation de la Divinité, rosée féconde, prépare l'âme à recevoir le germe de la sagesse.

Tout être qui souffre a des droits sacrés sur toi. N'attends point que le cri perçant de la misère te sollicite ; préviens et rassure l'infortune timide ; n'empoisonne pas, par l'ostentation de tes dons, les sources d'eaux vives où le malheureux doit se désaltérer. Ne cherche pas le prix de ta bienfaisance dans de vains applaudissements, mais dans le suffrage tranquille de ta conscience. Si la Providence libérale t'a accordé quelque superflu, au lieu d'en faire un usage frivole ou criminel, elle veut que, par un mouvement libre et spontané de ton âme généreuse, tu rendes moins sensible la distribution inégale des biens. Jouis de cette prérogative ; que jamais l'avarice, cette passion sordide, n'avilisse ton caractère ; que ton cœur se soulève aux calculs froids et arides qu'elle suggère ! Que ta bienfaisance soit active et ingénieuse, mais surtout éclairée par une prudente sagesse. Ton cœur voudrait embrasser les besoins de l'humanité entière : ton esprit doit choisir les plus pressants et les plus importants.

La bienfaisance ne consiste pas seulement à donner un peu d'or. *L'homme ne vit pas seulement de pain.* Vois la misère impuissante de l'enfance ; elle réclame ton appui. Considère l'inexpérience funeste de l'adolescence ; elle sollicite tes conseils. Mets ta félicité à la préserver des erreurs et des séductions qui la menacent ; excite, autant que tu pourras, dans de jeunes cœurs, les étincelles du feu divin du génie, de la vertu ; aide à les développer pour le bonheur du monde. Honte à qui veut mettre la lumière sous le boisseau ! Sers-toi du don sublime de la parole, signe extérieur de la domination de l'homme sur la nature, pour aller au-devant des besoins d'autrui, et pour exciter dans tous les cœurs le feu sacré de la vertu. Instruis, protége, donne, soulage tour à tour ; ne crois jamais avoir assez fait, et ne te repose que pour reprendre une nouvelle énergie. Une journée sans bienfait était perdue pour Titus ; aie le noble orgueil de ressembler à Titus. En te livrant ainsi aux élans de cette passion sublime, une source intarissable de jouissance

jaillira sur toi ; ton âme s'agrandira, et tous les instants de ta vie seront dignement remplis.

Si tu sens ton impuissance à suffire seul au bien que tu voudrais faire, viens encore dans nos Temples ; apporte une branche au faisceau sacré de bienfaits qui nous unit. Concours, selon tes facultés, aux plans et aux établissements utiles que l'association maçonnique te présentera. Tu apprécieras bientôt les fruits de la combinaison des forces et de leur concentration sur un même objet.

Que ta bonté s'étende sur toute la nature : l'insecte même qui n'est pas nuisible a droit de vivre ; *ne l'écrase point sans raison.* Ne sois donc pas cruel envers les animaux ; compatis, au contraire, à leurs souffrances, et ne crains pas d'être ridicule en les défendant contre la brutalité stupide.

Ne te laisse pas rebuter par le tableau des devoirs qui se déroule en ce moment devant tes yeux. La nature et la société t'imposent d'autres devoirs encore envers les hommes tes égaux ; ils ne sont pas moins sacrés que les précédents, ils sont de plus indispensables à son bonheur personnel.

Sois affable et officieux envers tout le monde ; édifie par ton exemple ; aime ton prochain ; prends part à la félicité d'autrui ; ne permets jamais à l'envie de s'élever un instant dans ton sein : ton âme serait bientôt en proie à la plus triste des furies.

Il te faut un ami : *choisis-le de bonne heure, car la vie est courte.* Qu'il soit le plus digne entre tous ceux que tu connais; il sera ton mentor. Dieu te garde qu'il descende au rôle de complaisant : il deviendrait bientôt le complice de tes psssions, loin de t'aider à les vaincre. Un véritable ami est un trésor ; trois fois heureux qui l'obtient ! Lent à former les nœuds de l'amitié, sois encore plus lent à les délier.

Pardonne à ton ennemi ; ne te venge que par des bienfaits. Ce sacrifice généreux te procurera les plaisirs les plus purs, et tu redeviendras la vive image de la Divinité. Rappelle-toi que c'est là le triomphe le plus beau de la raison sur l'instinct. Maçon ! oublie les injures, mais jamais les bienfaits.

En te dévouant aux autres, n'oublie point ce que tu te dois à toi-même. Que ta volonté ferme et constante soit d'arriver, autant que possible, à la perfection morale de ton être. N'aie qu'un seul but dans cette vie, d'acquérir la science par la vertu, et la vertu par la science. Ne néglige donc pas de satisfaire les besoins d'une âme immortelle. Descends souvent dans ton cœur pour y sonder les replis les plus cachés. *Connais-toi toi-même.* Cette connaissance est le grand pivot des préceptes maçonniques. Apprenti, ton âme est la pierre brute que tu dois dégrossir ; compagnon, tu la poliras ; maître, tu y traceras des plans parfaits.

Tout homme se doit à la société; applique-toi à concevoir une idée noble et grande, et consacre ta vie à la réaliser. Ainsi, ton passage sur cette terre n'aura pas été stérile ; ainsi, tu auras accompli une mission providentielle ; mais n'oublie pas que tu dois te proposer un but utile à l'humanité en général.

Que l'idée sublime de la toute-puissance de Dieu te fortifie et te soutienne. Offre-lui chaque jour l'hommage de tes affections réglées, de tes passions vaincues. *Veille et prie.* Renouvelle chaque matin le vœu de devenir meilleur ; et lorsque le soir ton cœur satisfait te rappellera une bonne action, une victoire remportée sur toi-même, alors seulement repose en paix dans le sein de la Providence, et reprends de nouvelles forces.

Que jamais ta bouche n'altère les pensées secrètes de ton cœur, qu'elle en soit toujours l'organe vrai et fidèle; mais sache garder un silence prudent, et qui ne permette pas même de soupçonner le dépôt du secret confié à ta foi. Ainsi, tu éviteras toute importunité, et le mensonge ne souillera jamais tes lèvres. Ne confie pas non plus, sans nécessité, ton propre secret : de quel droit voudrais-tu exiger d'un autre plus de fidélité à le garder, que tu n'en as eu toi-même?

Enfin, que des mœurs chastes et sévères soient tes compagnes inséparables. Que ton âme soit pure, droite et vraie.

Que la modestie soit ta loi. Ne considère jamais le terme où tu es venu, ta course en serait ralentie, mais celui où tu dois arriver. La courte durée de ton existence te laisse à peine l'espoir d'y atteindre.

Ce tableau de tes devoirs ne doit pas t'effrayer; la route de la vertu est aussi facile que celle du vice : il suffit d'y entrer et de marcher. Cette marche sera aisée, si, de bonne heure, tu t'es soumis au joug de cette autre vertu qu'on appelle *tempérance*, et sans laquelle il n'y a point de sagesse. La tempérance est la médecine universelle, au physique comme au moral. Sois sobre, frugal et modéré; tu préviendras ainsi les maux du corps et de l'esprit.

Jeune initié, écoute encore, et prête-moi toute ton attention.

L'allégorie est la voie de la sagesse. Étudie le sens des hiéroglyphes et des emblèmes que l'Ordre te présentera à chaque degré.

Enfermé dans un lieu sombre, livré à une méditation profonde en face d'objets lugubres, tu as dû réfléchir sur la vanité des choses de ce monde périssable. Tu as sans doute compris aussi que, par cette allégorie, l'Ordre maçonnique t'apprenait que pour entrer dans son sein, il fallait, *dépouillant le vieil homme*, *mourir au vice pour renaître à la vertu.*

Le *bandeau* qui couvrait tes yeux est l'emblème des ténèbres où les profanes sont plongés.

Le *soleil* éclaire l'univers. C'est à toi d'imiter cet astre bienfaisant.

La *lune* adoucit le deuil que les ténèbres de la nuit jettent sur la terre; elle guide nos pas tremblants au milieu de l'obscurité. Par sa présence, elle annonce qu'il n'est point de ténèbres assez épaisses pour dérober le crime à l'œil de Jéhovah.

Ainsi en est-il de tous nos emblèmes :

Le *compas* indique l'exactitude et la droiture de nos mœurs.

L'*équerre* sert à mesurer la justice de nos actions.

Le *niveau* montre que tous les hommes sont égaux. Respecte dans la société civile les distances établies ou tolérées par la loi. Souvent une sotte vanité les imagina : il y en aurait à les fronder et à vouloir les méconnaître. Mais garde-toi de les transporter parmi nous : dans le Temple de la sagesse, on ne révère que les dignités maçonniques. Laisse tes dignités et tes décorations profanes à la porte; n'entre qu'avec l'escorte de tes vertus. Ne rougis jamais d'un homme obscur, mais honnête, que dans nos asiles tu embrassas comme un frère quelques instants auparavant. A son tour, l'Ordre rougirait de toi.

La *perpendiculaire* démontre la stabilité de l'Ordre, élevé sur toutes les vertus.

Sers-toi de la *truelle* pour cacher les défauts de tes frères, et, suivant le conseil du sage Pythagore, *sème la mauve, ne la mange pas*. Un autre sage a dit : « Ne pèse jamais tes semblables dans un seul bassin, et si celui du mal l'emporte, ôtes-en ce

que la faiblesse humaine y a mis de charge, et que la charité complète le poids du bien. Tu réjouiras ainsi l'auteur de toute bonté. »

Apprends aussi que la *pierre brute* est l'emblème de ton âme, susceptible de bonnes ou de mauvaises impressions.

Enfin, cette *houppe dentelée* qui s'entrelace, désigne l'union de tous les frères, et le secret qui doit encadrer nos mystérieuses cérémonies.

Bien d'autres emblèmes te seront développés; il n'en est pas encore temps. Médite sur ceux qu'il t'est donné de connaître aujourd'hui.

Mon frère, tous ces devoirs qui viennent de t'être rapidement esquissés, tu dois les remplir envers tous les hommes. Ils sont encore plus sacrés envers tes frères; car, dans la foule immense des êtres dont cet univers est peuplé, tu as choisi, par un vœu libre, les Maçons pour tes frères. Tout Maçon, de quelque religion, pays ou condition qu'il soit, en te présentant la main droite, symbole de franchise et d'égalité, a des droits sacrés sur ton amitié et ton assistance. S'il est en danger, vole à son secours, et ne crains pas d'exposer ta vie pour lui. Un signe sacré, qui te sera révélé si tu en es digne, te montrera un frère implorant ton secours. S'il est dans le besoin, verse sur lui tes trésors, et réjouis-toi d'en pouvoir faire un tel emploi. Tu as juré d'exercer la bienfaisance envers les hommes en général; tu la dois de préférence à ton frère qui gémit. S'il est dans l'affliction, console-le par tous les moyens que l'esprit ingénieux de l'humanité te suggérera. S'il est dans l'erreur, loin de t'éloigner et de le maudire, viens à lui avec les lumières du sentiment, de la raison, de la persuasion. S'il est en butte aux traits de la calomnie, ne crains pas de t'avouer son ami; sois son défenseur en public, et tu ramèneras peut-être l'opinion égarée, prévenue. Il est beau, il est saint de rappeler à la vertu celui qui chancelle, de relever celui qui est tombé; mais il est presque d'un Dieu d'être le protecteur de l'innocence méconnue. Si ton cœur, ulcéré par des offenses vraies ou imaginaires, nourrissait quelque inimitié contre un de tes frères, dissipe à l'instant ce nuage, et si ta raison n'est pas assez forte, appelle un arbitre, réclame sa médiation fraternelle; mais ne passe jamais le seuil du Temple avant d'avoir déposé tout sentiment de haine ou de vengeance. En vain tu invoquerais le nom de l'Éternel, pour qu'il daigne habiter un Temple qui ne serait pas purifié par la vertu, sanctifié par la concorde.

En échange de ton admission dans l'Ordre maçonnique, tu as abandonné une partie de ta liberté naturelle : accomplis strictement les nouvelles obligations qui te sont imposées; des statuts généraux gouvernent cet Ordre antique et vénéré; des règlements particuliers régissent cette R.·.L.·. Conforme-toi aux uns et aux autres.

Tu serais un mauvais frère si tu méconnaissais la subordination nécessaire dans toute société, et la nôtre serait obligée de t'exclure de son sein.

Il est surtout une loi dont tu as promis, à la face des cieux, la scrupuleuse observance : c'est celle du secret le plus rigoureux sur nos rituels, nos cérémonies, nos signes et la forme de notre association. Libre, en prononçant le serment solennel sous la foi duquel nous t'avons admis, tu ne l'es plus aujourd'hui de le rompre; l'Eternel que tu invoquas comme témoin l'a ratifié. Crains les peines attachées au parjure : tu n'échapperais jamais au supplice de ton cœur, et tu perdrais l'estime et la confiance d'une société nombreuse qui, en te rejetant, te déclarerait sans foi et sans honneur.

Si ces leçons se gravent profondément dans ton âme docile et ouverte aux impressions de la vertu ; si les maximes salutaires qui marqueront, pour ainsi dire, chaque pas que tu feras dans la carrière maçonnique deviennent tes propres principes et la règle invariable de tes actions, ô mon frère, quelle sera notre joie ! Tu accompliras ta sublime destinée ; tu retrouveras cette ressemblance divine qui fut le partage de l'homme primitif, dans cet état d'innocence que les poëtes ont célébré sous le nom d'âge d'or et dont l'initiation maçonnique fait son objet principal. Tu deviendras la créature chérie du ciel, ses bénédictions fécondes s'arrêteront sur toi, et méritant le titre glorieux de sage, toujours libre et heureux, tu marcheras sur cette terre l'égal des rois, le bienfaiteur des hommes et le modèle de tes frères !

INSTRUCTION DU PREMIER DEGRÉ MAÇONNIQUE.

Le Vén.·. dit : Mes FF.·.

La Maçonnerie est une science au langage mystérieux, dont le sanctuaire est difficile à ouvrir. Elle a placé son Temple au milieu du désert, pour que nul profane n'y atteigne sans y avoir été préparé par de longs voyages. Il faut plus que du zèle pour y pénétrer, il faut une ferme volonté d'abord pour en trouver le chemin et un courage soutenu pour le suivre jusqu'au but.....

D.·. Qu'est-ce que la Maçonnerie ?

R.·. C'est un culte qui apprit aux premiers hommes à rendre hommage à la Divinité.

D.·. Quel est le premier principe des Francs-Maçons ?

R.·. C'est de croire en Dieu et de l'adorer.

D.·. Quel est sa première étude ?

R.·. Il doit s'attacher à distinguer le sacré du profane, et la lumière des ténèbres.

D.·. Dieu existe-t-il ?

R.·. Oui, et son existence n'a point d'époque ; il est unique, son unité est un mystère infini ; aucun autre ne peut lui être comparé ; il n'a pas de forme corporelle, et rien n'égale sa sainteté ; il a précédé la création ; il est le premier des êtres, et son origine n'a pas de commencement ; maître de l'univers, il montre à chaque créature sa grandeur et son règne ; il a répandu sa gloire et sa loi parmi les hommes.

D.·. Le mal est-il un fait réel ?

R.·. Oui ; en nier l'existence, c'est fermer les yeux à la lumière, c'est élever le faux et le mensonge sur les ruines de la vérité ; l'attribuer aux conséquences du péché, c'est connaître la sagesse et la miséricorde de l'Arbitre suprême. Le mal entre, comme le bien, dans l'harmonie universelle ; il est également, au même degré, indispensable au développement des facultés de la création.

D.·. Etes-vous Maçon ?

R.·. Tous les FF.·. me reconnaissent pour tel.

D.·. Qu'est-ce qu'un Maçon ?

R.·. Un homme libre et de bonnes mœurs, également ami du pauvre et du riche s'ils sont vertueux.

D.·. Quelles sont les dispositions nécessaires pour devenir Maçon ?

R.·. La première, c'est la pureté du cœur ; la seconde, une soumission absolue aux formalités prescrites pour la réception.

D.·. Qu'entendez-vous par le mot Maçon ?

R.·. Lorsque les anciens poëtes parlent de la fondation d'une ville, ils entendent l'établissement d'une doctrine. Ainsi, un Maçon est celui qui concourt par son intelligence à la formation d'une doctrine qui a la puissance matérielle pour base ; c'est ainsi que Neptune, dieu du raisonnement, et Apollon dieu des choses cachées, se présentent chez Laomédon, en qualité de Maçons, pour l'aider à construire la ville de Troie, c'est-à-dire à former la grande religion troyenne.

D.·. Quel est le but de nos travaux ?

R.·. Les travaux Maç.·. sont entièrement consacrés à la plus grande gloire du Sublime Architecte des mondes.

Toutes les vertus humaines sont agréables à Dieu; c'est donc le servir, le glorifier que d'enseigner, développer et pratiquer celles qu'il a mises en nous.

Le but constant de nos efforts doit être le bonheur de l'humanité, car ce n'est pas à nous tous Maçons que doivent appartenir seulement les bienfaits de notre morale ; mais à tous les fils de Dieu, à tous les hommes nos FF.·., c'est à nous de les appeler, de les convier au bien par nos paroles et nos exemples.

D.·. Quel est notre principal devoir ?

R.·. C'est d'attaquer et de détruire, par toute la puissance qui nous sera donnée, l'ignorance, la misère, la dépravation parmi les hommes, et d'amener ainsi le règne de Dieu sur la terre.

D.·. Quels sont les moyens que nous devons employer ?

R.·. Nos moyens de réalisation sont dans la recherche des grands principes qui dirigent l'homme sur cette vaste échelle où le Très-Haut l'a placé.

Les Francs-Maçons prennent l'engagement de vouer une grande partie de leur existence et de leur activité à l'étude de l'homme et des choses qui l'environnent ; cette étude doit être poursuivie avec zèle par tout Frère qui comprend sa mission.

D.·. Quelle idée avez-vous de la Maçonnerie ?

R.·. Nous croyons que dans l'antique et sainte Maçonnerie se trouve le dépôt de toutes les vérités utiles aux hommes.

D.·. Les Maçons se destinent donc au perfectionnement du mode d'enseignement de la doctrine Maç.·. mise en harmonie avec les progrès de la science et les besoins de l'humanité ?

R.·. Oui, Vénérable.

D.·. Quelles ont été les formalités usitées dans votre réception ?

R.·. Je fus d'abord présenté par un ami vertueux que j'ai depuis reconnu pour Frère ; puis conduit par des inconnus dans une salle contiguë à la Loge, où, après m'avoir demandé si mon intention était bien d'être reçu Maçon, on m'enferma dans un lieu secret.

D.·. Que représentait ce lieu ?

R.·. Le centre de la terre et le séjour de la mort, afin de m'apprendre que tout vient de la terre et doit y retourner ; que l'homme doit constamment se tenir prêt à paraître devant l'Être suprême ; que le profane qui veut être reçu Maçon doit, avant tout, mourir au vice, afin de ne plus vivre que pour la vertu.

D.·. Que fîtes-vous dans ce lieu ?

R.·. Ma profession de foi.

D.·. Dans quel état vous mit-on ?

R.·. Un bandeau couvrait mes yeux, et j'étais privé de tous métaux, à la réserve d'une chaîne pesante qui m'accablait.

D.·. Pourquoi aviez-vous les yeux bandés ?

R.·. Pour marquer les ténèbres de l'ignorance.

D.·. Pourquoi vous priva-t-on de tous métaux et vous chargea-t-on d'une chaîne pesante ?

R.·. Les métaux étant l'emblème des vices, on m'apprit par là qu'il fallait y renoncer pour devenir Maçon. (Les Prêtres égyptiens, pour sacrifier au Soleil, déposaient leurs bagues et leurs ornements d'or et d'argent.) La chaîne était le symbole des préjugés dont je devrai me dépouiller, comme je le fis de ma chaîne, au premier point de ma purification.

D.·. Que fîtes-vous dans cet état?

R.·. On me fit entreprendre un long et pénible voyage.

D.·. Que signifie ce voyage?

R.·. Outre un sens propre, savoir : ma purification et ma préparation à recevoir les secrets importants qui devaient m'être confiés, il offrait encore un sens moral, et représentait toutes les vicissitudes de la vie humaine, depuis la naissance jusqu'à la mort ; il avait, en outre, un sens mystérieux : il représentait l'image de la nature et donnait aux sages la clef de tous les secrets et des hautes connaissances.

D.·. Où vous conduisit ce premier voyage?

R.·. A une piscine salutaire, d'où je sortis libre des entraves qui m'accablaient. Alors un ami m'expliqua une partie des vérités cachées sous les emblèmes de ce premier voyage.

D.·. Que fit-on de vous alors?

R.·. Après s'être assuré que je persistais dans ma résolution, ce F.·. me fit continuer ma route.

D.·. Quels obstacles rencontrâtes-vous ?

R.·. Un brasier ardent se trouva devant moi : je fus contraint de le traverser.

D.·. Que signifie ce brasier ?

R.·. La violence des passions, la fougue de la jeunesse, qui sont autant d'obstacles à la perfection morale de l'homme.

D.·. Que fîtes-vous au sortir de ce troisième élément?

R.·. Un Frère me présenta une liqueur amère, emblème des chagrins et des dégoûts que l'homme éprouve dans cette vie, et que le sage supporte sans se plaindre ; ensuite il m'invita à continuer ma route.

D.·. Qu'éprouvâtes-vous dans ce troisième voyage?

R.·. Je fus placé dans la région de l'air ; la foudre, la grêle et tous les autres météores se déchaînèrent autour de moi, et enfin, à cette tempête affreuse, succéda le plus grand calme.

D.·. Que signifiait cette tempête ?

R.·. Elle peignait les embarras qu'éprouve l'homme dans l'âge mûr, et jusqu'à la fin de sa carrière.

D.·. Que fîtes-vous ensuite?

R.·. Mon guide me laissa continuer ma route, et je me trouvai à la porte du temple.

D.·. Qu'y trouvâtes-vous?

R.·. Deux FF.·. qui m'arrêtèrent, et qui, après s'être assurés que j'avais passé au milieu des éléments, me firent connaître les obligations que je devais contracter; après quoi, ils me firent frapper 3.·. coups.

D.·. Que signifient ces 3.·. coups?

R.·. Demandez, et vous recevrez; cherchez, et vous trouverez; frappez, et l'on vous ouvrira.

D.·. Que fîtes-vous ensuite?

R.·. Le Vénérable m'adressa diverses questions auxquelles je répondis; après quoi, du consentement de tous les FF.·., il me fit conduire à l'autel, afin d'y prêter serment.

D.·. Comment étiez-vous en le prêtant?

R.·. Debout, sur la troisième marche de l'autel, la main droite sur le livre de la loi et sur le glaive, symbole de l'honneur, et la main gauche tenant la pointe d'un compas sur le cœur.

D.·. Que fit ensuite le Vénérable?

R.·. Il m'accorda la lumière.

D.·. Que vîtes-vous dans ce moment?

R.·. Trois sublimes lumières de la Maçonnerie : le Soleil, la Lune et le Maître de la Loge.

D.·. Quel rapport y a-t-il entre ces deux astres et le Maître de la Loge?

R.·. De même que le Soleil préside au jour et la Lune à la nuit, le Maître préside à la Loge pour l'éclairer. Le Soleil éclaire l'univers, nous devons imiter cet astre bienfaisant! La Lune adoucit le deuil que les voiles de la nuit jettent sur la terre; elle annonce qu'il n'est point de ténèbres assez épaisses pour dérober le crime à l'œil du Sublime Architecte des mondes.

D.·. Que vîtes-vous ensuite?

R.·. Trois objets précieux, emblème de tous nos devoirs.

D.·. Quels sont ces objets?

R.·. Le livre de la loi, qui contient nos devoirs envers Dieu; un tronc destiné à recevoir les secours que nous donnons à nos FF.·., et un glaive, symbole de l'honneur.

D.·. Que fit alors le Maître de la Loge?

R.·. Il me fit avancer vers l'Orient et me fit réitérer mon obligation, ensuite de quoi il me donna le signe, la parole et l'attouchement du grade d'Apprenti Maçon.

D.·. Donnez-moi le signe.

(On le donne.)

D.·. Que signifie ce signe?

R.·. Que je préférerais avoir la gorge coupée plutôt que de révéler les secrets de la Maçonnerie; il me rappelle aussi que j'ai promis d'aimer mes frères, de les aider, de les secourir, de donner l'exemple de l'obéissance aux lois de mon pays et de la pratique des vertus, et de travailler constamment à perfectionner mon être et à vaincre mes passions; il se nomme *guttural*.

D.·. Donnez l'attouchement au F.·. Expert.

L'Expert le reçoit et dit : Il est juste, Vénérable.

D.·. Que signifie cet attouchement?

R.·. Les trois paroles de l'Évangile : Cherchez, vous trouverez ; Frappez, il vous sera ouvert; Demandez, et vous recevrez.

D.·. Que signifie le compas?

R.·. L'exactitude et la droiture de nos mœurs.

D.·. Que signifie l'équerre ?

R.·. Elle sert à mesurer la justice de nos actions.

D.·. Que signifie le niveau?

R.·. Il indique que tous les hommes sont égaux.

D.·. Que signifie la perpendiculaire ?

R.·. La stabilité de l'Ordre élevé par toutes les vertus.

D.·. Que signifie la truelle?

R.·. Que nous devons cacher les défauts de nos Frères.

D.·. Que signifie la pierre brute?

R.·. Elle est l'emblème de l'âme susceptible de bonnes ou mauvaises impressions.

D.·. Que signifie le tablier ?

R.·. C'est le symbole du travail : il nous indique que nous devons constamment travailler à vaincre nos passions et contribuer au bien général de l'humanité.

D.·. Que signifie la houppe dentelée qui s'entrelace ?

R.·. Elle désigne l'union qui doit exister parmi les Frères.

D.·. Donnez-moi la parole.

R.·. Je ne l'ai point appris ainsi ; Vénérable, donnez-moi la première lettre, je vous donnerai la deuxième. (On la donne.)

D.·. Que signifie ce mot?

R.·. Force.

D.·. Que fit ensuite le Vénérable ?

R.·. Il me revêtit d'une tunique blanche, emblème de pureté et des devoirs de ma vie nouvelle ; il me donna des gants blancs, symbole de candeur, en me recommandant de ne jamais en souiller la pureté ; enfin, il me donna un tablier, symbole du travail, et me fit reconnaître par le Frère Expert ; après quoi il me proclama Apprenti Maçon de l'Ordre maçonnique de.....

D.·. Qu'est-ce qui compose une Loge?

R.·. Trois la gouvernent, cinq la composent, sept la rendent juste et parfaite.

D.·. Quels sont ces trois?

R.·. Le Vénérable et les Surveillants.

D.·. Pourquoi dites-vous que trois la gouvernent?

R.·. Parce que l'homme se compose du corps, de l'esprit et de l'âme, qui est l'intermédiaire ou le lien qui unit les deux autres.

D.·. Pourquoi cinq la composent-ils ?

R.·. Parce que l'homme est doué de cinq sens, dont trois sont essentiellement nécessaires aux Maçons, savoir : la vue, pour voir le signe ; l'ouïe, pour entendre la parole ; le toucher, pour apprécier l'attouchement; au propre, ils représentent les cinq lumières de la Loge.

D.·. Pourquoi enfin sept la rendent-ils juste et parfaite?

R.·. Parce qu'il y a sept officiers principaux dans un at.·. et aussi parce que ce nombre renferme en lui de grands et sublimes mystères. Il rappelle les 7 ·. jours que le Sublime Arch.·. des mondes employa à la création de l'univers, les 7 sphères cé-

lestes auxquelles correspondent les 7 jours de la semaine, les 7 couleurs primitives et les 7 tons harmoniques.

Le nombre 7.·., en effet, semble se rattacher à tous les systèmes et appartenir à toutes les sectes..... Tout corps agissant est composé de trois mesures, longueur, largeur, épaisseur, et de quatre extrémités, qui sont le point, la ligne, la superficie, la solide : voilà les sept qualités qui sont la perfection de tout corps, et cette perfection est justifiée par bien des vertus ; enfin, les propriétés de ce nombre sont telles, que les sages prétendent qu'il régit l'univers.

D.·. Quelle forme a votre Loge ?

R.·. Un carré long.

D.·. Dans quel sens est sa longueur ?

R.·. Du levant au couchant.

D.·. Sa largeur ?

R.·. Du midi au septentrion.

D.·. Sa hauteur ?

R.·. De la terre aux cieux.

D.·. Sa profondeur ?

R.·. De la surface de la terre au centre.

D.·. Pourquoi ces dimensions ?

R.·. Parce que la Maçonnerie est universelle.

D.·. Pourquoi est-elle située du levant au couchant ?

R.·. Parce que la Maç.·. nous est venue de l'Orient.

D.·. Qu'entendez-vous alors par Loge ?

R.·. Le monde : l'univers ne forme qu'une seule Loge, et les Maçons réunis en Loge ne sont que des portions de la Loge universelle : aussi tout Maçon, dans quelque Loge qu'il aille, se présente toujours à sa Loge, car la Maçonnerie est une, malgré ses rites divers, comme le genre humain est un, malgré la diversité des langues. L'autel de la tolérance doit s'élever dans le Temple de la Sagesse ; nous sommes unis par la même pensée ; nous marchons tous vers le même but ; tous les Maçons doivent donner et recevoir le baiser de paix et former le lien indissoluble que la philosophie a tissu.

D.·. Qu'est-ce qui soutient votre Loge ?

R.·. Trois grands piliers, que l'on nomme Sagesse, Force et Beauté.

D.·. Qui représente la Sagesse ?

R.·. Le Maître de la Loge, qui occupe l'orient, parce que de là il dirige les ouvriers et maintient l'harmonie dans la Loge.

D.·. Qui représente la Force ?

R.·. Le 1er Surveillant, à l'occident.

D.·. Qui représente la Beauté ?

R.·. Le 2e Surveillant, au nord.

D.·. Pourquoi les nommez-vous Force et Beauté ?

R.·. Parce que la Force et la Beauté sont la perfection de tout. La Sagesse invente, la Force et la Beauté soutiennent.

D.·. Comment votre Loge est-elle couverte ?

R.·. Par une voûte céleste, parsemée d'étoiles, et où brillent deux grandes lumières qui dissipent au loin les nuages.

D.·. Existe-t-il dans la Franc-Maçonnerie un secret, indépendamment des formules et des signes?

R.·. Les anciens mystères étaient non-seulement un cours théorique et pratique de philosophie morale et religieuse, mais encore une institution destinée à perpétuer les premières traditions du genre humain. Tout initié, parvenu au complément de l'initiation, connaîtra la haute Sagesse que j'appellerai vertu. Il jouira de la suprême félicité, car la connaissance du grand œuvre de la nature inspire à l'homme un sentiment de raison qui l'élève au-dessus de ses semblables.... Voilà quel était le but des grands mystères chez les anciens; tel est encore de nos jours celui de la Franc-Maçonnerie.

D.·. Comment se fait-il que la Maçonnerie, qui dans les temps primitifs ne comprenait que les 3 degrés symboliques, compte, aujourd'hui, 90 degrés de science dans certains rites?

R.·. Il est vrai que la Maçonnerie était comprise dans les 3 grades symboliques; mais, dans l'état actuel de nos mœurs, il est impossible que les Loges soient constituées de telle façon que tous leurs membres, sans exception, puissent avoir une connaissance complète des secrets maçonniques, telle qu'elle devrait leur être révélée au grade de Maître. Il faudrait pour cela rétablir le noviciat; mettre, pour le passage d'un degré à un autre, les mêmes délais et les mêmes précautions que dans les anciens mystères. L'état social actuel s'oppose à cette marche régulière et seule rationnelle : la Maçonnerie a donc dû se réfugier dans des grades supérieurs.

D.·. Comment se fait-il que la plupart des Maçons regardent saint Jean comme le patron de l'Ordre et célèbrent cette fête?

R.·. C'est une erreur. Jean et Agneau signifient également doux, et sont un symbole du soleil rentrant dans le signe du Bélier et de la douce chaleur qui s'épand à cette époque dans les airs. Jean accompagné d'un agneau annonce donc la résurrection de la nature, du soleil.

D.·. Quel âge avez-vous comme Apprenti Maçon?

R.·. Trois ans.

D.·. Pourquoi trois ans?

R.·. C'est le temps que les initiés d'Égypte mettaient pour faire leur noviciat, à l'expiration duquel ils étaient initiés au 1er degré.

Après l'instruction, le Vénérable frappe un coup et dit :

FF.·. 1er et 2e Surveillants, annoncez sur vos colonnes respectives, que si quelques FF.·. ont des propositions à faire, pour le bien de l'Ordre en général, ou celui de cette sav.·. Loge en particulier, la parole leur sera accordée.

Les Surveillants répètent l'annonce.

Ensuite, le F.·. Secrétaire donne lecture de l'esquisse des travaux du jour.

Le Vénérable la fait applaudir, puis il procède à la suspension des travaux.

SUSPENSION DES TRAVAUX.

Le Vénérable frappe un coup et dit :

D.·. Debout et à l'ordre, mes FF.·., pour suspendre les travaux. F.·. Diacre, quelle est votre place en Loge?

R.·. A votre droite, Vénérable.

D.·. Pourquoi?

R.·. Pour porter vos ordres au 1er Surveillant et aux FF.·. Officiers dignitaires, afin que les travaux soient plus promptement exécutés.

D.·. Où se tient le F.·. 2e Surveillant?

R.·. A l'angle de la colonne du septentrion, à l'occident.

D.·. Pourquoi, F.·. 2e Surveillant?

R.·. Pour veiller au maintien de l'Ordre et à la parfaite exécution des travaux.

D.·. Où se tient le F.·. 1er Surveillant?

R.·. A l'angle de la colonne du midi, à l'occident.

D.·. Pourquoi, F.·. 1er Surveillant?

R.·. Pour donner le signal de la suspension des travaux.

D.·. Où se tient le Vénérable?

R.·. A l'orient.

D.·. Pourquoi, mon F.·.?

R.·. Le Vén.·. se tient dans cette partie pour éclairer les travaux de cette Resp.·. Loge.

D.·. F.·. 2e Surv.·., combien de temps travaillent les Apprentis Maçons?

R.·. Depuis le milieu du jour jusqu'au milieu de la nuit.

D.·. Quelle heure est-il, F.·. 1er Surveillant?

R.·. Il est minuit, Vénérable, et le soleil est à son méridien inférieur.

Le Vénérable dit :

Puisque le soleil est à son méridien inférieur et que c'est l'heure de suspendre les travaux, joignez-vous à moi, FF.·. 1er et 2e Surveillants, pour y procéder.

Alors le Vénérable donne le baiser de paix au F.·. Diacre, qui va le porter aux FF.·. 1er et 2e Surveillants ; ensuite, le Vén.·. descend de l'autel, et fait la prière suivante : (Tous les FF.·. se placent comme à l'ouverture.)

PRIÈRE.

Dieu souverain, qu'on invoque sous des noms divers et qui règnes seul, Tout-Puissant, immuable Jéhovah ! père de la nature, source de la lumière, loi suprême de l'univers, nous te saluons.

Pleins de reconnaissance pour ta bonté infinie, nous te rendons mille actions de grâces ; et au moment de suspendre nos travaux, qui n'ont pour but que la gloire de ton nom et le bien de l'humanité, nous te supplions de veiller, sans cesse, sur tes enfants. Écarte de leurs yeux le voile fatal de l'inexpérience, éclaire leur âme, laisse-leur entrevoir quelques-uns des plans parfaits de cette Sagesse avec laquelle tu gouvernes le monde, afin que, devenus dignes de toi, nous puissions chanter, avec des hymnes sans fin, tes ouvrages merveilleux, et célébrer en un chœur éternel, l'universelle harmonie que ta présence imprime à la nature.

Gloire à toi, Seigneur, gloire à ton nom, gloire à tes œuvres !

Le Vénérable remonte à l'autel. Les Surveillants vont à leur place.

Le Vén.·. frappe trois coups, suivant la batterie du grade, qui sont répétés par les deux Surv.·.

Le Vén.·. dit :

A la gloire du Subl.·. Architecte de l'univers, au nom...... et sous les auspices

du......, les travaux de cette resp.·. Loge sont suspendus. Retirons-nous en paix, mes FF.·., mais avant de nous séparer, jurons de ne rien révéler des travaux de ce jour.

Les Officiers dignitaires et tous les FF.·. étendent la main en disant : Nous le jurons. Le Vénérable dit alors : A moi, mes F.·.....

L'on fait le signe, la batterie, etc.

M. DE N.

NOTA. L'acclamation du procès-verbal se fait en élevant les deux mains horizontalement et les laissant retomber sur le tablier avec bruit.

FÊTE D'ORDRE.

BANQUET SYMBOLIQUE. — DE SON ORIGINE.

La nature indique que la lumière se fit au mois de mars ; en effet, dans ce moment la terre se régénère et les jours arrachent aux nuits la ceinture céleste. Les Égyptiens plaçaient le commencement de l'année normale au 21 mars, à 11 heures, au lever de l'étoile *Thoth*.

Les festins symboliques sont de la plus haute antiquité. Tous les ans, la statue d'*Ammon* était portée aux confins de l'Égypte et de l'Éthiopie. C'était là que les prêtres des deux nations offraient conjointement un sacrifice, et célébraient le triomphe de la lumière sur les ténèbres, par un festin sacré, nommé par les Grecs *Héliotropez* (table du soleil). Le soleil, disaient-ils, embellit et décore la nature ; c'est à lui que nous devons le feu de l'imagination, les saillies de l'esprit, la sublimité des pensées, la profondeur du jugement, tout ce qui caractérise l'intelligence dont l'homme est doué ; il est le principe du mouvement, de la vie ; c'est lui qui façonne chaque mixte, le perpétue, le multiplie et le détruit, pour lui donner une nouvelle forme plus parfaite que la première. Le lieu du festin était à l'île de Méroë, séjour des Gymnosophistes ; ils s'assemblaient pour louer Dieu et manger en commun ce qui avait été béni par la prière. C'est ce qui établit le banquet maçonnique, qui avait irrévocablement lieu après la première lune qui suivait l'équinoxe du printemps.

TRAVAUX DU BANQUET.

Les banquets se tiennent presque toujours au grade d'Apprenti, afin que tous les Maçons puissent y être admis.

Il ne doit y avoir qu'une seule table, disposée en fer à cheval. Les Frères se placent en dehors, excepté le Maître des cérémonies et le G.·. Expert, qui se placent dans l'intérieur du fer à cheval.

Le Vénérable occupe le milieu de la table, ayant à ses côtés les Officiers, suivant leur rang en Loge ; aux deux extrémités sont les Frères 1er et 2e Surveillants.

La Loge, en banquet, prend particulièrement le nom d'Atelier. De même qu'en Loge, tout dans l'Atelier est conduit et réglé par le Vénérable, qui fait passer ses ordres aux Surveillants par le Diacre. C'est lui qui commande et ordonne les santés, excepté la sienne, qui est ordonnée, avec permission toutefois, par le 1er Surveillant. Le Vénérable délègue quelquefois, par honneur, le commandement des armes, dans les santés, à quelques-uns des Officiers ou des Frères.

Tout ce qui est posé sur la table doit être rangé sur des lignes parallèles. Il est des Ateliers où l'on porte cette attention jusqu'à placer des cordons de couleur pour marquer les alignements; la première ligne, en partant de l'intérieur, est pour les plats; la seconde est pour les bouteilles : la troisième est celle des verres, et la quatrième, enfin, est celle des assiettes.

MISE EN ACTIVITÉ DES TRAVAUX.

La mise en activité des travaux est la même que celle de la Loge symbolique ; elle est terminée ainsi :

Le Vénérable dit :

« Puisque le soleil est entré au méridien et qu'il est l'heure d'activité, mes FF.·., prenez place à ce banquet, où notre respectable Loge vous convie, pour célébrer la fête d'ordre.

» Puisse ce banquet resserrer les liens de la fraternité qui unit les vrais Maçons ! Qu'une douce joie y règne : il est permis à l'homme de chercher dans les plaisirs décents l'oubli des chagrins de la vie. Mais, pour que notre gaîté soit sans remords, souvenons-nous que plusieurs de nos FF.·. souffrent et gémissent peut-être au moment-même où nous nous réjouissons ; adoucissons leurs maux autant qu'il est en nous.

» Que l'égalité, la concorde, la tempérance, la modération préside à ce festin, comme dans le Temple même, car il doit être pour nous un symbole, comme nos autres travaux maçonniques ; il ne doit donc pas avoir pour but de satisfaire un appétit grossier et sensuel. La nourriture est nécessaire à l'homme, mais elle accuse son infirmité ; elle ne saurait donc être pour lui un sujet de plaisir. Ce n'est pas à vous, mes FF.·., que je recommanderai d'éviter, surtout, le scandale qui résulte de l'intempérance : l'intempérance ravale au-dessous de la brute, l'homme doué d'intelligence.

» Qu'un hymne de reconnaissance envers le Sublime Architecte de l'Univers sanctifie cette réunion fraternelle ! Prions-le de jeter un regard favorable sur nous, prions-le de bénir ces mets, car c'est de lui que nous tenons tous les jours les biens de la vie, et la santé qui sert à les apprécier. Nous devons tout rapporter au grand Jéhovah ; en son nom je bénis ce festin. »

Le Vénérable fait cette bénédiction en la forme accoutumée ; il prend ensuite une coupe, la remplit de vin, boit quelques gouttes, et dit :

« Cette coupe est le symbole de la vie, elle va circuler, et chacun de vous y boira ; car nous devons partager en frères le vin généreux qu'elle renferme, comme nous devons partager les biens que la bonté divine nous dispense. Mais si, au lieu d'une boisson agréable, cette coupe était pleine de fiel, nous devrions encore l'accepter et y boire avec résignation, parce que nous serions indignes de partager les biens de

nos FF.·., si nous n'étions prêts à partager leurs maux. Que le G.·. Arch.·. de l'univers éloigne de nous la coupe amère et l'adversité dont elle est l'emblème! A moi, mes FF.·. »

Batt.·. et acc.·. d'usage.

Le F.·. éléémosinaire fait circuler la tzedaka (tronc de bienfaisance). Les travaux sont suspendus.

A la fin du festin, les travaux sont remis en activité, et le Vénérable fait porter les sept santés d'obligation, savoir :

1° Celle du Souverain;

2° Celle du Grand-Maître ;

3° Celle du Vénérable de la Loge ;

4° Celle des deux Surveillants ;

5° Celle des Visiteurs, lorsqu'il y en a ;

6° Celle des Officiers de la Loge ;

7° Enfin, celle de tous les Maçons répandus sur la surface du globe.

Un coup de maillet fait lever tous les FF.·. ; il mettent le drapeau (serviette) sur le bras gauche, et se tiennent à l'ordre. Après l'annonce faite de la santé que l'on va porter, le Vénérable commande l'exercice comme il suit :

« La main droite au glaive (couteau) ! Haut le glaive ! Salut du glaive ! Passons le glaive à la main gauche ! La main droite aux armes (le verre) ! Haut les armes ! On boit en trois temps : le 1er, feu ! le 2e, bon feu ! le 3e, le plus vif de tous les feux ! L'arme au repos ! En avant les armes, signalons nos armes ! » Tous les FF.·. décrivent avec le verre, par trois fois, un triangle dont la base est sur la poitrine. « Posons nos armes ! Un ! deux ! trois ! » On pose le verre sur la table avec le plus d'ensemble possible.

« Le glaive à la main droite ! Haut le glaive ! Salut du glaive ! Le glaive au repos ! » On fait la batterie et l'acclamation d'usage. Les travaux sont suspendus.

La parole est successivement donnée aux FF.·. qui en font la demande, etc.

SUSPENSION DES TRAVAUX.

La suspension des travaux se fait comme dans la Loge symbolique.

PRIÈRE.

« Sublime Architecte de l'univers, père bienveillant des humains, en nous levant de ce banquet où ta bonté nous a conviés, nous te rendons mille actions de grâce. Que ces symposies philosophiques, dont la tradition nous a été transmise par les anciens sages, resserrent les liens de la fraternité qui nous unissent, développent notre intelligence, et contribuent à étendre sur le monde entier les bienfaits de la Maçonnerie. »

Puis le Vénérable fait le signe et l'acclamation, ainsi que tous les FF.·., et il ajoute :

« Gloire au G.·. Arch.·. de l'univers ! Fin des travaux. »

NOTA. Lorsque le Vénérable fait la bénédiction du festin, le F.·. Maître des céré-

monies et les deux Diacres placent au milieu de l'At.·., trois cassolettes : deux brûlent l'esprit de vin, et celle du milieu, l'encens.

Il en est de même lors de la prière. (Suspension des travaux.)

Le Maître des cérémonies doit veiller, conjointement avec l'Ordonnateur des banquets et son adjoint, à la régularité du service.

Le Grand Expert est responsable de l'introduction des FF.·. de l'Ordre, et de la régularité des insignes maçonniques.

M. DE N.

UNE POMPE FUNÈBRE CHAPITRALE A LA VALLÉE DE VIENNE.

Le souverain Chapitre, régulièrement convoqué et réuni sous le point géométrique connu des seuls enfants de la Lumière, a ouvert ses travaux.

Un catafalque, drapé de noir et parsemé de larmes blanches, s'élève au milieu du sanctuaire ; sur ce catafalque repose un coussin noir, soutenant une couronne formée de branches d'acacia mystique ; d'un côté, on voit un compas, et de l'autre un équerre ; sur le devant, du côté du sanctuaire, est suspendue une décoration complète de Souv.·. P.·. de la Rose-Croix ; trente-trois bougies allumées et groupées par onze sont placées autour du tombeau ; plus loin, au pied du trône, s'élève un autel triangulaire couvert de noir sur lequel on a placé un vase rempli d'eau lustrale, et deux cassolettes d'argent dont l'une contient un brasier ardent, et l'autre des parfums symboliques; une corbeille remplie de fleurs odoriférantes est au pied de cet autel ; les images du soleil, de la lune, du triangle lumineux, de l'étoile flamboyante et le carré mystique, sont voilés de crêpes, ainsi que les insignes et les trophées des chevaliers de la Rose-Croix, les maillets des trois lumières du Souv.·. Chap.·., l'autel du Très-Sage et les tables des deux très-parfaits chevaliers; tous les Chev.·. de la R.·.✠ sont vêtus de deuil et portent un crêpe au bras gauche.

Lecture faite de la colonne gravée dans la dernière tenue, la rédaction est approuvée.

On frappe à la porte du sanctuaire, et le très-parfait 1er Chev.·. annonce que plusieurs Visit.·. demandent à être introduits ; le très-parfait chevalier G.·. Expert, va les reconnaître ; et sur son rapport, l'entrée du Sanctuaire leur est successivement accordée, avec les honneurs qui leur sont dus. Le Très-Sage leur exprime le plaisir qu'il éprouve de les voir prendre part à une cérémonie dont l'objet est d'honorer la mémoire d'un Chev.·., dont le Souv.·.-Chap.·. ne perdra jamais le souvenir, et les illustres chevaliers y répondent par une gracieuse allocution.·. couverte d'une batterie généralement sentie.

Après quelques instants de silence, le Très-Sage fait proclamer sur les vallées que l'objet de la présente réunion est de rendre les derniers honneurs à la mémoire du T.·. Ill.·. F.·. *Duriel*, membre du Souverain-Chapitre ; il annonce que la cérémonie

va commencer, suivant les rites prescrits par des traditions aussi anciennes que respectables, et au même instant une harmonie touchante cachée à tous les regards se fait entendre et prépare tous les cœurs au plus profond recueillement.

Le Très-Sage frappe un coup de maillet, répété par les très-parfaits Chev.·., et aussitôt les Chev.·. sont debout et à l'ord.·.

Le Très-Ecl.·. G.·.-Maître des cérémonies va chercher les très-parfaits Chev.·. et les accompagne jusqu'au trône. Le Très-Sage en descend avec eux, s'avance au pied du catafalque, et reçoit des mains du Très-Ecl.·. G.·.-Maître des cérém.·., un cierge allumé, enveloppé d'un crêpe. Il se met à l'ordre, et s'écrie : « F.·. *Duriel*, réponds-moi ! » Les très-parfaits Chev.·. répètent ce cri funèbre, et à la troisième fois, le Très-Sage ajoute : « Chevaliers, *il est sourd à la voix de l'amitié, il n'est plus !...* » En disant ces paroles, il plonge le cierge allumé dans le vase préparé à cet effet ; au même instant on entend retentir le son lugubre de l'instrument nommé beffroi, et l'orchestre exécute un air empreint de la plus touchante douleur.

Le Très-Sage prend la parole en ces termes :

« T.·. Ill.·. Chevaliers,

» La mort a frappé notre famille d'une manière bien cruelle en nous enlevant un F.·. que nous chérissions avec tendresse.

» Un mouvement secret que je ne puis vaincre m'agite au pied de ce monument funèbre ; mes regards se tournent involontairement vers la place où siégeait notre digne F.·. *Duriel*; son souvenir est si vivant dans mon cœur, son image si présente à mon esprit ; elle se lie si naturellement à l'exercice de tous nos travaux, que j'ai besoin de réflexion pour me persuader que son âme est retournée vers son auteur, et que déjà son corps est rendu aux éléments.

» Je sais quels sont les tristes devoirs qui me sont imposés. Non-seulement je viens mêler mes regrets à ceux que vous arrache la perte de cet Ill.·. F.·., mais les lois de l'Ordre me prescrivent encore de vous entretenir un instant de ces vérités morales que révèle aux enfants de la Lumière le silence même des tombeaux.

» Puisque l'existence nous a été donnée par le Subl.·. Arch.·. des mondes, je ne nierai point qu'elle soit un bien dans l'ordre universel de ses plans ; mais puisque lui-même a voulu qu'elle eût un terme, on ne peut, sans contradiction, soutenir que ce terme soit un mal. J'oserai dire plus, Ill.·. Chev.·., l'horreur de la mort nous a été inspirée par la nature comme un principe conservateur de notre être ; mais il faut convenir que cette horreur naturelle s'affaiblit à mesure qu'on avance dans la vie, et que le temps et l'expérience nous en ont fait sentir l'amertume. — Voilà ce que dit en général la raison à tous ceux qui veulent l'interroger ; mais combien le cœur de l'homme sensible ne lui en dit-il point davantage ! Souffrir de ses propres douleurs ou de celles d'autrui, tel est le partage de quiconque est bien organisé, et n'a pas fermé son âme aux douces affections de la nature et de l'amitié. Plus de maux que de biens, telle est la leçon commune que nous donne l'expérience, tel est enfin le sort de quiconque est désabusé des premières illusions de la jeunesse. — Si quelques favoris de la Fortune paraissent échapper à cette règle fatale, c'est que le malheureux qui les envie de loin oublie, comme l'a dit le F.·. La Fontaine, le plus aimable de nos moralistes,

» Que la Fortune vend ce qu'on croit qu'elle donne ! »

» Mais quand même cette classe d'êtres privilégiés existerait réellement, ou quand elle serait aussi nombreuse que le vulgaire l'imagine, il n'en est pas moins vrai qu'en examinant de près la plupart des hommes, on dirait que, fatigués du poids de l'existence, ils se traînent au tombeau entre la douleur et l'ennui. — Ce tableau de la condition humaine peut paraître exagéré aux yeux de quelques FF.·., mais les austères vérités que j'énonce sont malheureusement si évidentes, et il est tellement impossible de se les dissimuler lorsqu'on a l'habitude de réfléchir, que les disciples d'Épicure même ne tiennent point d'autre langage. Quand, la coupe à la main, et le front couronné de roses, ils célèbrent la volupté, une teinte de mélancolie se mêle involontairement à leurs chants d'allégresse et d'amour ; ils semblent ne connaître d'autre bonheur que l'oubli des peines, et, tout en vantant les plaisirs et se livrant à leur ivresse, ils conseillent en sage de les cueillir d'une main légère, comme on cueille, au milieu des ronces, une fleur passagère qu'un souffle va flétrir.

» Vous ne croyez pas sans doute, Ill.·.Chev.·.,que mon dessein soit de semer parmi vous ces doctrines désolantes qui, en exagérant les maux de l'humanité, ôtent à l'homme l'énergie dont il a besoin pour remplir ses devoirs. — Comment, d'ailleurs, calomnier la vie devant la tombe de celui qui sut en faire un si noble usage? Comment nier l'existence du plaisir en rappelant la mémoire de l'Ill.·. Ch.·. Maç.·., qui a su l'allier, jusqu'à son dernier jour, avec la vraie sagesse, la force de l'âme et la probité! — Ce que j'ai voulu prouver, Ill.·. Chev.·., ou plutôt ce que j'ai voulu retracer à votre souvenir, c'est que, quelle que soit la durée de notre voyage sur la terre, il est indigne d'un vrai Maç.·. d'en redouter le terme inévitable : heureux ou malheureux, celui dont le cœur est exempt de reproche, ne connaît point ces vaines terreurs. C'est à l'homme faible de détourner les yeux de son dernier asile, c'est au méchant d'avoir peur de mourir.

» Mais si la mort ne peut être un mal pour l'homme vertueux, combien elle est affreuse pour les amis à qui elle enlève les objets de leurs plus chères affections! Hélas! parmi les consolations fugitives qui nous sont réservées dans nos longues douleurs, parmi ce peu de biens réels qu'un poëte illustre (de Lille) compare à *des fleurs dans un désert*, y a-t-il un trésor plus précieux, un bien plus digne d'envie que ces sentiments affectueux et tendres qui doublent nos plaisirs et allègent nos peines? Privé de ce charme inexprimable, qui pourrait supporter l'existence? L'immortalité même, ne serait-elle pas insipide à ce prix? Et la plus douce des consolations, le plus bel ornement, la plus brillante fleur de la vie, n'est-ce pas l'amitié?

» L'amitié, Ill.·.Chev.·.! En prononçant ce nom sacré au pied de ce monument, je sens se rouvrir toutes les plaies de mon cœur. — La fermeté que mes fonctions m'imposent est prête à m'abandonner, un sombre nuage couvre ma vue, et la douleur profonde qui règne autour de moi semble avoir passé tout entière dans mon âme...

» Oui, cher et fidèle ami que nous avons perdu, et que nos regrets appelleront sans cesse, tes FF.·. désolés ne peuvent s'accoutumer à l'idée de ton éternelle absence! tout nous rappelle ici ta mémoire; tout ici nous parle de toi. Nous ne pouvons faire un pas dans ce temple sans y retrouver tes vestiges; ces murs mêmes paraissent empreints de ton image, et dans ce moment solennel où je vais, suivant des rites qui te furent sacrés, faire entendre le dernier adieu dans cette enceinte, je crois voir ton ombre chérie s'élever de ce tombeau pour recueillir le juste tribut de nos larmes,

et recevoir, au milieu de l'encens et des fleurs, le libre hommage que l'amitié reconnaissante vient rendre à tes vertus. »

Le très-parfait chevalier G.·. Orateur, après avoir obtenu la parole du Très-Sage, s'énonce en ces termes :

« Ill.·. Chevaliers,

» Tel qu'un antique acacia qui, cédant au choc des autans, incline sa tête et tombe dans l'onde qui murmure à ses pieds, ainsi a succombé notre bien-aimé F.·. *Duriel*, dont le deuil attriste nos regards et fait couler nos larmes. La vallée a perdu une brillante lumière, les maîtres sont plongés dans l'affliction, les ouvriers dans les regrets, et jusque dans le monde Prof.·. retentit cette plainte douloureuse : *Duriel n'est plus !...*

» Être éternel et immuable, dont la présence remplit l'immensité, ta toute-puissance, en agissant sur toutes les parties de l'univers, opère dans la nature des changements sans nombre, en variant la forme des objets ; mais rien ne se perd, aucune chose n'est réellement anéantie, et chaque atome est conservé pour faire partie du grand tout. Tu as créé tous les hommes pour être heureux ; et, à cet effet, tu leur as communiqué une âme intelligente, dont l'immortalité se manifeste évidemment par les facultés qu'elle possède, et qui, étant bien employées, sont capables de la rendre toujours plus parfaite et toujours plus apte à reconnaître ta grandeur et à jouir de tes bienfaits. Ta sagesse infinie a combiné toute chose de manière à ce que rien ne pût se perdre dans l'univers ; et nos âmes ne sont pas plus sujettes à l'anéantissement que nos corps, dont la nature ne décompose les substances, après la mort, que pour les remettre dans leur état primitif.

» Grâces te soient rendues, être infiniment bon, pour les idées consolantes que tu nous inspires au sujet de l'existence future de nos âmes, et par lesquelles tu tempères la douleur que nous éprouvons à l'aspect de ce tombeau.

» Que le T.·.Ill.·.F.·.*Duriel*, que la mort nous a ravi, repose en paix, que la nature utilise ses restes inanimés, et que son âme immortelle jouisse de toute la félicité que ses vertus lui ont méritée ! »

Le très-parfait Chev.·. G.·. Orateur, ayant terminé son discours, les FF.·. de la colonne d'harmonie, ont chanté l'hymne funèbre qui suit :

HYMNE FUNÈBRE.

Près de l'autel de l'Amitié
Que voile un crêpe funéraire,
Guidés par la douce Pitié,
Donnons des pleurs à notre Frère.
Il n'est plus !.... La tombe aujourd'hui
Reçoit sa dépouille mortelle :
Mais tout ne meurt point avec lui,
Ses vertus restent pour modèle !
« Du charme heureux de la Gaîté
» Il embellissait la Vieillesse,
» Et sa brûlante activité
» Aurait honoré la Jeunesse. »
Il n'est plus !.... La tombe aujourd'hui
Reçoit, etc., etc.

La mort du Sage est un sommeil ;
Par l'Espoir elle est embellie :
Le Bonheur l'attend au réveil,
Au sein d'une meilleure vie.
Il n'est plus !.... La tombe aujourd'hui
Reçoit, etc., etc.

Conduit par l'Immortalité,
Viens, sur un trône de nuages,
Ami fidèle et regretté,
Jouir de nos pieux hommages.
Il n'est plus !.... La tombe aujourd'hui
Reçoit, etc., etc.

L'harmonie s'est fait entendre de nouveau, et le Très-Sage a dit : « Très-Parfaits 1er et 2e Chev.·., annoncez, sur vos vallées, que nous allons brûler les parfums sacrés, et jeter par sept fois des fleurs sur la tombe de notre ami. »

Conformément à cette annonce, le Très-Sage a brûlé les premiers parfums, en proférant ces paroles : *Que l'âme de notre Ill.·. F.·.* remonte à sa céleste origine, comme la vapeur de cet encens s'élève vers les cieux ! Puis, suivi de tous les Chev.·. qui décoraient le sanctuaire, il a fait par sept fois et au pas symbolique, le tour du catafalque, au son d'une harmonie lugubre, en brûlant à chaque fois des parfums sur l'autel, et en jetant sur le tombeau (après avoir fait le signe mystique) des fleurs présentées dans une corbeille par le très-parfait Chev.·. G.·. M.·. des Cér.·., les T.·. parfaits 1er.·. et 2e.·. Chev.·., suivis des Ecl.·. Chev.·. de leurs vallées, ont successivement rendu les mêmes honneurs à la mémoire du T.·. Ill.·. F.·. *Duriel.* Le très-parfait Chev.·. G.·. M.·. des Cér.·. a terminé cette marche solennelle, et tous les Chev.·., sur l'invitation du Très-Sage, se sont recueillis pour adresser leurs vœux au Subl.·. Arch.·. des mondes, et le Très-Sage a dit : « *Réunissez-vous à moi pour former la chaîne d'union, resserrons étroitement cette chaîne sacrée,* et que l'amitié nous console du seul chagrin réel qu'elle puisse causer aux cœurs vertueux ! »

Tous les Chev.·. ont formé la chaîne d'union autour du catafalque, et les Chev.·. composant la colonne d'harmonie ont chanté ce trio de l'amitié à l'épreuve, que les âmes sensibles n'entendent jamais sans émotion : « *Remplis nos cœurs, douce Amitié, etc.* »

Ce devoir accompli, les Chev. se sont rangés sur leurs vallées respectives; le Très-Sage a posé la main sur le catafalque du côté du sanctuaire; les très-parfaits 1er.·. et 2e.·. Chev.·. en ont fait autant de leur côté ; puis le Très-Sage, après avoir incliné la tête sur le tombeau, s'est écrié : F.·. *Duriel!* adieu pour toujours ! Les très-parfaits Chev.·., dans la même attitude, ont répété ce dernier adieu ; le Très-Sage a ajouté : Nous te suivrons dans l'ordre prescrit par la nature, et puissions-nous mériter d'être un jour pleurés comme toi ! Le Très-Sage a purifié ses mains dans l'eau lustrale, ainsi que les deux très-parfaits Chevaliers, et ayant été reconduit jusqu'au trône par le très-parf.·. Chev.·. G.·. M.·. des Cér.·., il a frappé un coup de maillet, et s'est énoncé en ces termes :

« Vous venez de rendre les honneurs suprêmes à un Ill.·. F.·., dont le souvenir ne s'éteindra jamais dans vos cœurs, et vous avez satisfait à la fois à ce qu'exigeaient de vous la reconnaissance et l'amitié ; mais vous vous écarteriez de l'esprit de notre Ordre et du but de la cérémonie qui nous rassemble, si la tristesse vous faisait perdre de vue une des plus consolantes vérités qui puissent être l'objet de nos méditations ; la douleur a ses illusions comme la plupart des sentiments du cœur humain. — Quand nous versons des pleurs sur la cendre de nos amis, nous ne pleurons en effet que nous-mêmes ; car ceux qui nous étaient chers sont affranchis par la mort des maux de l'humanité, et lorsqu'ils ont rempli leurs devoirs sur la terre, ils jouissent, au sein d'un repos éternel, du prix que la Justice divine réserve à la vertu !

» Si cette vérité est applicable à tous les hommes, avec quel empressement particulier ne devons-nous pas l'accueillir dans nos temples : le vrai Maç.·. qui paie son tribut à la nature, achève en quelque sorte la grande et dernière épreuve qui sert de

complément à son initiation, et la nuit du tombeau, si terrible au méchant, n'est pour lui qu'un passage au séjour de la lumière immortelle et de l'immuable paix!

» FF.·. très-parfaits, 1er.·. et 2e.·. Chev.·., invitez les Chev.·. qui décorent vos vallées à se réunir à moi pour célébrer, par les acclamations les plus solennelles, le triomphe des vertus de l'Ill.·. F.·. *Duriel!* »

Cette invitation, répétée par les deux parfaits Chev.·., a été suivie des plus vives Batt.·. du Souv.·. Chap.·. Une musique éclatante, accompagnée de fanfares, a fait succéder les accents du triomphe à ceux de la douleur; et le Très-Sage ayant annoncé que la pompe funèbre était terminée, tous les hevaliers Cse sont replacés sur les deux vallées, debout et à l'ordre, et le T.·.-Sage a prononcé cette invocation:

« Sublime Architecte des mondes, père de la nature, source éternelle de toute perfection et de toute vertu! tes enfants réunis en ton nom, dans cet auguste sanctuaire, te rendent mille actions de grâces pour les faveurs signalées que tu as daigné verser sur eux. Continue, père miséricordieux, à répandre sur la nature entière la rosée bienfaisante de tes dons, et bénis nos travaux, qui n'ont d'autre but que la glorification de ton nom, et la construction de ce temple mystique de la Sagesse qui doit un jour réunir tous tes enfants. »

Le Très-Sage ayant provoqué, suivant l'usage, les observations du Souv.·. Chap.·., pour le bien-être de l'Ordre en général et du Chap.·. en particulier, le silence règne, le sac aux propositions et le tronc des pauvres ont circulé sur les deux vallées, et le Très-Sage ayant fermé les travaux de la manière accoutumée, tous les Chev.·. se sont retirés en paix, bénissant le Subl.·. Arch.·. des mondes, et se félicitant de faire partie d'une association où la mémoire de l'homme vertueux est honorée de larmes sincères, et où l'amitié s'étend au delà du tombeau!

M. DE N.



TRAVAUX COMPLETS DU BAPTÊME MAÇONNIQUE.

MISE EN ACTIVITÉ DES TRAVAUX.

Le Vén.·. frappe un coup de maillet et dit: Silence, mes FF.·.; puis s'adressant au premier Surveillant: F.·. premier Surv.·., quel est votre premier devoir dans le Temple de la Sagesse?

R.·. Vén.·., c'est de protéger contre toute indiscrétion profane l'inviolabilité de nos mystères.

D.·. F.·. premier Diacre, veuillez vous assurer si les abords du Temple sont à couvert.

Le F.·. Diacre sort du Temple, rentre aussitôt, se place entre les deux colonnes et dit: Vén.·. M.·., les abords du Temple sont déserts, ses échos sont silencieux, nul ne peut nous entendre, nous sommes à couvert.

Le V.·. dit: Puisque nous sommes à couvert, debout et à l'ordre. FF.·. pre-

mier et second Surveillants, parcourez vos colonnes respectives et assurez-vous si tous les FF.·. qui les composent sont Apprentis Maç.·.

Les Surveillants, chacun sur sa colonne, à commencer par le premier F.·., vont recevoir le signe et le mot sacré ; lorsque cet examen est terminé et qu'ils sont de retour à leur place, le 2e Surv.·. frappe un coup et dit au 1er Surv.·. : F.·. 1er Surv.·., tous les FF.·. de ma colonne sont Maç.·. ; celui-ci frappe aussi un coup et répète :

Vén.·., tous les FF.·. de l'une et de l'autre colonne sont Maç.·.

Le V.·. dit : F.·. 2e Surveillant, quelle est votre place dans le Temple de la Vérité ?

R.·. A l'angle de la colonne du septentrion, à l'orient.

D.·. Pourquoi, mon F.·. ?

R.·. Pour veiller au maintien de l'ordre, à la parfaite exécution des travaux, prévoir et transmettre au premier Surv.·. les difficultés qui peuvent surgir, et obtenir les solutions que nécessite le parfait développement des questions soumises à l'appréciation de la Loge.

D.·. Où se tient le premier Surveillant ?

R.·. A l'angle de la colonne du midi, à l'occident.

D.·. Pourquoi, F.·. 1er Surveillant ?

R.·. Pour aider le Vén.·. dans l'enseignement et le développement des travaux de ce degré.

D.·. Où se tient le Vénérable ?

R.·. A l'orient, pour ouvrir les travaux et répandre sur la Loge des flots de lumière et de vérité.

D.·. F.·. 2e Surv.·., à quelle heure s'assemble la Loge ?

R.·. Lorsque le soleil est entré au méridien.

D.·. Quelle heure est-il, F.·. premier Surveillant ?

R.·. Il est l'heure de nos travaux, Vénérable.

Puisqu'il est l'heure de nous mettre en activité, joignez-vous à moi, FF.·. premier et deuxième Surveillants, pour demander au Sublime Architecte de l'univers de bénir nos travaux, qu'ils soient conformes à sa loi, et qu'ils n'aient d'autre but que la gloire de son nom, la prospérité de l'Ordre et le bien général de l'humanité.

« *Le Vénérable descend de l'autel, tenant son maillet en main,* et va se placer au » milieu du Temple, en face de l'orient, ayant à ses côtés les deux Surveillants ; de- » vant le Vén.·. est une cassolette où brûlent des parfums. Le Diacre et le Maître » des cérémonies sont au pied de l'autel, sur lequel sont deux urnes où brûle de l'es- » prit-de-vin ; derrière le Vén.·., entre les deux colonnes J. et B., sont le F.·. Grand » Expert et le F.·. Terrible. Le Porte-Étendard se place, avec la bannière de l'Ordre, » l'angle du septentrion et le Porte-Épée, glaive en main, à l'angle du midi ; tous » les FF.·. se tournent vers l'orient ; le Vénérable s'incline et dit à haute voix :

PRIÈRE.

« Dieu souverain qu'on invoque sous des noms divers, et qui règnes seul, tout-puissant, immuable Jéhovah, père de la nature, source de la lumière, loi suprême de l'univers, nous te saluons.

» Reçois, ô mon Dieu ! l'hommage de notre amour, de notre admiration et de notre culte.

» Nous nous prosternons devant les lois éternelles de ta Sagesse ; daigne diriger nos travaux, éclaire-les de tes lumières, dissipe les ténèbres qui voilent la vérité, et laisse-nous entrevoir quelques-uns des plans parfaits de cette Sagesse dont tu gouvernes le monde, afin que, devenus de plus en plus dignes de toi, nous puissions célébrer en des hymnes sans fin l'universelle harmonie que ta présence imprime à la nature. »

Le Vén.·. remonte à l'autel; frappe trois coups suivant la batterie, qui sont répétés par les deux Surveillants, et glaive en main, il dit :

« A la gloire du Sublime Architecte de l'univers, et sous les auspices du....., les travaux de cette Resp.·. Loge sont en activité.

» A moi, très-chers FF.·. »

Signes, batteries du degré et acclamations.

Le 1er Surveillant dit :

« F.·. 2e Surveillant et FF.·. qui décorez ma colonne, les travaux sont en activité. »

Le 2e Surveillant répète l'annonce, après quoi le Vén.·. dit :

« En place, mes FF.·. »

ORDRE DES TRAVAUX.

Le Vén.·. dit : « F.·. Secrétaire, veuillez nous donner lecture du plan parfait des travaux de la dernière tenue. »

Il frappe un coup et dit :

« Attention, mes FF.·. »

MODÈLE DU PROCÈS-VERBAL.

A la gloire du Sublime Architecte de l'univers, et sous les auspices du........, FF.·., n'oublions pas que les vrais Maçons n'ont qu'une pensée, faire le bien; qu'une bannière, celle de l'humanité, et qu'une couronne, pour la vertu.

A l'orient de l'univers, sous la voûte azurée du zénith, par les... degré... minutes ... secondes de longitude du grand méridien de France, à la vallée de Paris, le.... jour du..... mois maçonnique de l'an de la véritable lumière 58....

La Resp.·. Loge des.........., régulièrement convoquée, s'est fraternellement réunie, avec les cérémonies d'usage, dans un lieu éclairé d'un rayon divin, où règnent la paix, la vertu, la science; où l'on jouit de la plénitude de tous les biens, asile de la vérité, du mystère et de l'union fraternelle.

Midi plein, les travaux sont ouverts suivant les rituels, au premier grade symbolique, par, etc., etc.

Après cette lecture, le Vén.·. frappe un coup et dit :

« FF.·. 1er et 2e Surv.·., annoncez sur vos colonnes respectives, que si quelques FF.·. ont des observations à faire sur la rédaction du plan parfait des travaux de la dernière tenue, la parole leur sera accordée. »

Les 1er et 2e Surv.·. frappent un coup alternativement, et répètent l'annonce. Sur la réponse du 2e Surv.·. au 1er, celui-ci dit (si toutefois personne ne réclame la parole) :

« Vénérable, le silence règne sur l'une et l'autre colonne. »

Ensuite le Vénérable demande les conclusions du F.·. Orateur, et fait donner l'approbation de l'assemblée par une batterie.

Le Vén∴ s'adresse ensuite au F∴ Maître des cérémonies, et lui dit :

« Veuillez vous informer s'il n'y a pas de FF∴ Visiteurs. »

Le F∴ Maître des cérémonies sort et revient faire son rapport ; s'il y a des visiteurs, il dépose leurs diplômes sur l'autel et retourne auprès d'eux.

L'Orateur, chargé de la vérification des pièces déposées, envoie le G∴ Expert pour faire subir aux FF∴ Visiteurs l'examen exigé par les lois de la Maç∴

Quand cet examen est terminé, le Vén∴ frappe un coup de maillet et dit : « Debout et à l'ordre, mes FF∴ » A ce moment, le Maître des cérémonies introduit les FF∴ Visiteurs, et les conduit aux places qui leur sont réservées avec les honneurs prescrits par les statuts.

CÉRÉMONIE DU BAPTÊME.

Le Vénérable dit : « Que le F∴ M... présente son fils D... à la Resp∴ L∴ de... et demande qu'elle veuille bien le reconnaître comme un de ses enfants. » Aucun des FF∴ ne s'opposant à cette adoption, le Maître des cérémonies remet au présentateur le ciseau, le maillet et la pierre brute. Le Vénérable lui parle en ces termes :

« Mon Frère, ce louveteau que la nature confie à vos tendres soins, à votre sollicitude intelligente, doit faire un jour la consolation ou le tourment de votre vie, la joie ou la honte de l'humanité, selon la direction que vous saurez imprimer à ses facultés naissantes.

» La pierre que vous tenez est informe, sans utilité apparente ; et cependant, qu'on la confie au ciseau d'un Phidias ou d'un Michel-Ange, et l'artiste en fera sortir un chef-d'œuvre. Mon F∴, appuyez le ciseau sur cette pierre brute et avec le maillet frappez les coups mystérieux, au bruit desquels s'ouvre la porte du Temple. »

(Il frappe les trois coups suivant la batterie.)

Le V∴ « Les trois coups mystérieux que vous venez de frapper, mon F∴, symbolisent le travail que vous impose l'éducation de votre fils. Son intelligence, encore endormie, est comme une pierre brute que, dans sa forme primitive, le passant foule dédaigneusement aux pieds, tandis qu'il l'admirera façonnée par les mains d'un habile ouvrier. Livré sans défense aux funestes impressions du vice, votre louveteau serait bientôt le rebut de l'espèce humaine ; tandis qu'il en sera l'honneur, si vous avez soin de former son corps à la tempérance, de diriger son cœur vers l'amour du bien, et d'éclairer son intelligence du flambeau de la vérité. »

Le Vénérable invite le père de l'enfant à prêter le serment dont voici la teneur.

M. de N.

(La suite au prochain numéro.)

SERMENT.

Le Vénérable dit : « Debout et à l'ordre ! »

La main gauche sur le livre de la loi et sur le glaive, le père de l'enfant dit :

« A la gloire du Sublime Architecte de l'univers et en présence des éclatantes lumières de cette Resp.·. Loge, je jure d'inspirer à cet enfant ses devoirs envers Dieu et sa patrie. Je promets de lui faire bien comprendre que tout être qui souffre a des droits sacrés sur lui, qu'il doit édifier par son exemple, aimer son prochain, prendre part à la félicité d'autrui. Je lui apprendrai à pardonner son ennemi, à ne se venger que par des bienfaits, à pratiquer toutes les vertus. Je le dirigerai, afin que des mœurs chastes et sévères soient ses compagnes inséparables; que son âme soit pure, droite et vraie. Que la Toute-Puissance me soit en aide ! »

Après ce serment, le Vénérable dit :

« Je reçois votre serment au nom de l'Ordre. Que le Sublime Architecte de l'univers vous donne la force et les lumières nécessaires pour l'accomplir. »

Le Vénérable remet au parrain du louveteau le fil à plomb. Il le tient de manière que l'extrémité supérieure soit placée vers le cœur de l'enfant. Le premier Surveillant le touche de la main droite et dit : « Que la loi d'attraction qui fait tendre ce fil vers le centre de la terre gouverne tes actions et les fasse tendre incessamment vers la justice et la bonté, attributs par excellence du grand Architecte de l'univers, et les deux points qui rapprochent le plus l'homme de la perfection. »

Ensuite le premier Surv.·., tenant de la main droite un côté du niveau, que le parrain soutient de l'autre côté, s'exprime ainsi « Apprends que tous les hommes sont égaux et que la justice est basée sur la grande loi de la réciprocité.

» Ne prends jamais une résolution vis-à-vis d'un homme, ton semblable et ton égal, sans te demander à toi-même si tu es véritablement prêt à lui donner de grand cœur ce que tu te prépares à exiger de lui. »

Le Vén.·. et le parrain prennent l'équerre et la tiennent élevée au-dessus du louveteau. Le Vén.·. dit : « Que la raison et la conscience se réunissent, comme les deux côtés de cet instrument, dans le jugement que tu porteras des actions des autres, dans la recherche incessante de la justice et de la vérité. »

Les deux Surv.·. et le parrain portant chacun un flambeau, s'approchent du candélabre de l'angle du sud-est; le père, portant son louveteau, les suit accompagné du Vénérable, qui dit, en s'adressant à l'atelier :

« Mes FF.·., promettez-moi que vous donnerez tous à cet enfant l'exemple de la droiture, de l'empire sur vous-même et d'une austère moralité. »

Les FF.·. répondent : « Nous le jurons ! »

Le Vénérable prend alors le flambeau du premier Surv.·., allume le candélabre et dit : « Allons, mes FF.·., au candélabre du sud-ouest. »

Arrivé là, le Vénérable, s'adressant à la L.·. : « Promettez-moi, mes FF.·., que vous ferez tous vos efforts pour empêcher que ce louveteau ne tombe dans l'abîme de l'imposture et de l'erreur. »

Les FF.·. répondent : « Nous le jurons ! »

Le Vén.·. enfin, suivi du parrain, des deux Surveillants et du louveteau, porté par son père, après avoir allumé le deuxième candélabre, se rend auprès du candé-

labre du nord-ouest, et dit : « Promettez-moi, mes FF.·., que vous inspirerez à ce louveteau l'amour de ses semblables, le sentiment de la bienveillance et de la fraternité universelle ; promettez-moi que vous lui inspirerez le désir de travailler sans relâche et sans peur au bien de l'humanité. »

Les FF.·. répondent : « Nous le jurons ! »

Le Vén.·. allume le flambeau du troisième candélabre, fait apporter le verre déposé sur l'autel et qui contient du vin, le remet au parrain, y trempe l'index, qu'il porte ensuite sur les lèvres du louveteau, et dit :

« Que ta bouche ne soit jamais souillée par le mensonge, mais que tes lèvres s'ouvrent pour proclamer hautement la vérité ; que ta voix retentisse hardiment pour la défense du malheur et de l'innocence contre l'oppression ; qu'elle porte la consolation et la paix dans le cœur de tes semblables et la terreur dans l'âme du méchant. »

Il trempe une seconde fois son doigt dans le vin, le porte successivement aux deux oreilles du louveteau et dit : « Sois toujours attentif aux leçons de la sagesse et de l'expérience ; que jamais la voix de l'infortune ne trouve ton oreille insensible ; mais ferme-la toujours aux séductions du vice, aux sophismes de l'erreur et aux suggestions de l'injustice. »

Il trempe une troisième fois l'index dans le vin et le passe sur les paupières du louveteau : « Que tes yeux apprennent à lire dans le livre sublime de la nature et qu'ils s'ouvrent de bonne heure aux rayons de la lumière telle que la comprennent les véritables Maçons.

» FF.·., éteignez vos flambeaux. Puissent les vœux que nous venons de former, les engagements que nous avons pris, contribuer à rendre ce louveteau heureux et digne de s'asseoir au banquet des élus de la science ! »

Le Vénérable frappe trois coups de maillet suivant la batterie et dit :

PROCLAMATION.

« A la gloire du Grand Architecte de l'univers, au nom et sous les auspices de..... je proclame le louveteau N..... enfant adoptif de la Resp.·. L.·. de..... et vous tous mes FF.·. à le reconnaître en ladite qualité et à lui prêter aide et protection au besoin. » (Signe, batterie, acclamation.)

Après cette proclamation, le Vén.·. dit : « En place, mes FF.·. — F.·. Orateur, vous avez la parole. »

DISCOURS DE L'ORATEUR.

Mes FF.·.,

Lorsque, portant autour de lui des regards investigateurs sur les débris qui l'entourent, le sage ose interroger les entrailles de cette terre qu'il foule dédaigneusement à ses pieds, alors il rencontre, ensevelis sous des ruines, les squelettes immenses de ces êtres gigantesques appartenant aux races éteintes qui se sont tour à tour succédé sur la surface du globe ; il voit les caractères qui les séparent, et il

est forcé de convenir qu'il y a, entre la première création et celle dont nous faisons partie, un progrès qu'il n'est point permis de révoquer en doute. Si, maintenant, guidé par l'idée que ces observations ont fait naître en lui, il soumet aux investigations les objets qui l'entourent; si, remontant la chaîne des êtres, il passe de l'homme, chef-d'œuvre de la création nouvelle, à la matière froide et inerte, s'il étudie successivement les innombrables transformations à l'aide desquelles un argile informe s'est métamorphosé, d'abord en végétal imparfait, puis, suivant toujours sa marche ascendante, est parvenu à former enfin l'être le plus accompli de l'organisation animale, nécessairement une pensée vaste et profonde illuminera son esprit et lui dévoilera, pour ainsi dire, le secret du Subl.·. Arch.·. de l'univers; il sera forcé de se demander si le souffle divin qui l'anime n'a pas, comme la vase impure devenue fleur odoriférante et superbe, soumise à la marche progressive des êtres, subi toutes les transformations possibles avant de s'élever au degré de perfection qui le caractérise.

Alors les croyances antiques de la mystérieuse Égypte, celles des peuples aux mœurs douces et patriarcales de l'Orient, et celles moins réfléchies peut-être, mais aussi certaines, des tribus sauvages qui peuplent les déserts de l'Afrique, croyances qui ont fourni à Pythagore son système de transmigration des âmes; ces croyances, dis-je, se présentent à lui dans tout l'éclat de leur vérité, dans tout l'ascendant de leur force, et il se demande si ce ne sont point les seules vraies, les seules qu'il soit possible d'admettre.

En effet, remontons les temps, transportons-nous par la pensée jusqu'au berceau des âges, et suivons pas à pas la marche progressive de l'humanité : si la perfection du souffle vital qui nous anime est en raison directe de la civilisation, ne sommes-nous pas involontairement, et pour ainsi dire à notre insu, amenés à conclure que les âmes, lueurs incertaines d'abord, émanations imparfaites du souffle divin, à mesure qu'elles passent d'un être informe dans un être plus parfait, s'épurent par degré, et tendent imperceptiblement à se rapprocher de l'être infini qui les a formées. L'insecte immonde, objet de nos dédains, lègue, lorsqu'il succombe, le souffle imparfait qu'il exhale à un être d'un ordre supérieur; et c'est ainsi que de transmigrations en transmigrations, son âme, après s'être identifiée successivement à toutes les séries des êtres, remonte vers son auteur et va se reposer au sein de Dieu qui l'a formée.

L'histoire des tendances de l'esprit humain dans les différents âges nous fait voir l'immense génération des enfants d'Ève se hasarder, d'abord d'un pas timide et lent, à travers les épreuves de la vie, puis affermir sa marche, étendre son intelligence, et s'élever enfin au plus haut période de la perfection. Ignorants et superstitieux, les enfants des premiers âges se courbent et adorent à genoux tout ce qui les étonne; ils brûlent un encens profane sur les autels des dieux fantastiques que crée leur imagination en délire; puis, abjurant leurs croyances ridicules, ils renversent les autels de ces dieux impuissants, et s'élèvent, purs de toute superstition, aux croyances les plus sublimes. Ce n'est pas, il est vrai, sans avoir eu à surmonter de terribles obstacles; ce n'est pas sans s'être laissé égarer par les prestiges de l'erreur, sans avoir dévié souvent du but où tendaient leurs efforts, sans avoir fléchi, succombé même sous le fardeau qu'ils s'étaient imposé; mais enfin, qu'importe ? Ils se sont relevés. La vérité, pure et brillante comme un astre du firmament, a fait

luire l'éclat de ses rayons sur l'horizon des mondes ; les hommes l'ont vue, ils l'ont trouvée belle, et ils se sont relevés plus forts et plus courageux pour l'atteindre. Fière de ses hautes et glorieuses destinées, l'humanité s'est avancée à travers les siècles, se dépouillant à chaque pas d'un prestige, laissant tomber un lambeau du voile d'iniquité qui couvrait son front humilié sous le poids des infirmités de sa nature imparfaite.

La vie intellectuelle des peuples a eu, comme leur existence politique, ses développements progressifs, ses époques de conception et d'enfantement, ses périodes de transition et de gloire. Des hommes à l'esprit vaste et profond, des génies se sont rencontrés d'âge en âge qui, ayant aspiré le souffle le plus épuré des émanations divines, ont pénétré dans le sanctuaire de la science, et sont parvenus à découvrir les mystères dont le Tout-Puissant leur avait accordé d'approfondir les secrets. Ils ont dispersé les nuages qui voilaient la vérité aux yeux des profanes, et leur ont appris comment on peut, à force de persévérance, élever des temples à la vertu, et creuser des cachots pour les vices. Ainsi, jadis on vit dans les temples révérés de la superbe Memphis, les mystérieux adorateurs d'Isis jeter les bases de la sagesse première, et s'élever aux conceptions les plus hardies de la théosophie.

L'ancienne Grèce, à son tour, ambitieuse de gloire et désireuse d'apprendre, alla demander aux vieux Cophtes le secret de leurs sciences et de leurs vertus ; mais plus avide d'honneurs que jalouse d'aspirer la lumière, elle n'ouvrit ses écoles qu'en vue des applaudissements et des couronnes de tous les prétendus sages de cette Grèce frivole, amoureuse des plaisirs et des fêtes. Un seul, par la force de son génie, s'est élevé à la connaissance de nos sublimes doctrines, et c'est à la vive pénétration de son esprit que les Athéniens doivent l'idée de leur temple au Dieu inconnu. La Franc-Maçonnerie est donc une institution scientifique, toute de charité et d'amour ; parmi les vertus qu'elle enseigne, on doit placer au premier rang l'abnégation de soi-même et le dévouement au bien-être général.

Cet ordre sublime, qui remonte, comme on le voit, à la plus haute antiquité, a reçu dans son sein des hommes les plus illustres de chaque siècle.

Les dogmes, qui reposent sur les plus sacrés principes de la F∴, ont excité l'admiration des hommes de tous les âges ; et les vérités qu'ils renferment sont tellement évidentes, qu'ils sont parvenus jusqu'à nous sans aucune modification, en traversant les différentes phases de la civilisation des peuples.

Les vrais Maç∴ de toutes les époques n'ont eu qu'un seul but, n'ont travaillé qu'à l'accomplissement d'une seule mission, celle que s'étaient proposée les illustres fondateurs de cet ordre vénéré.

Ce but, cette mission, c'est l'étude de la sagesse, qui sert à discerner la vérité ; c'est l'œuvre bienfaisante du développement de la raison et de l'intelligence ; c'est la culture des qualités du cœur humain et la répression de ses vices.

De tout temps, les Maç∴ se sont distingués par l'étendue de leur tolérance. Ils ont admis et admettent sans distinction, dans leurs Loges, tous les hommes dont l'âme est élevée, les mœurs douces et la probité reconnue.

Le baptême est une purification qui date de la plus haute antiquité, et qui a été reçu par tous les peuples, avec diverses modifications et cérémonies. Les Banians ont une formule courte, mais expressive : « Seigneur, disent-ils, nous vous offrons » cet enfant, issu d'une tribu sainte, oint d'huile, et purifié. »

Les Arméniens pratiquent le baptême par la triple immersion de tout le corps du néophyte, dont ils croiraient le salut en danger, s'ils négligaient de tremper la moindre partie de son corps dans l'eau sacrée.

Les Gymnosophistes de l'Inde n'admettaient le néophyte à l'étude de la science sacrée qu'après l'avoir purifié par l'*eau*, le *feu* et l'*air*, et ne terminaient jamais cette cérémonie, sans adresser cette courte allocution au récipiendaire :

« Jeune initié,

» Lorsque le Sublime Architecte des mondes, traçant le suprême plan de l'uni-
» vers, fit l'homme intelligent, il lui tint ce langage : Tu pourras t'élever jusqu'à
» ma cité mystique, si tu veux suivre et accepter ma loi ; travaille sans cesse avec
» résignation, tes peines seront rémunérées. J'ai placé ta puissance dans ta volonté ;
» je t'ai donné l'intelligence qui te rapproche de moi et qui t'élève au-dessus de tous
» les êtres créés : tous t'obéiront ; je t'ai fait mon représentant dans cette vallée
» terrestre : marche... je veillerai sur toi, rien de ce que tu feras n'échappera à mon
» regard ; sois persévérant, et je te permettrai de soulever sans cesse de plus en
» plus le rideau mystérieux dont j'ai recouvert les secrets de la civilisation... C'est
» un spectacle admirable...

» Je te donne ces outils symboliques : l'équerre, le compas, le niveau et la truelle ;
» ils sont d'origine immortelle et d'une précision immuable comme moi ; leur con-
» struction se confond dans les plans éternels que j'ai arrêtés.

» Élève des autels à la vertu, tresse des couronnes pour elle ; bâtis des cachots
» pour les vices...

» Ainsi parla notre maître à tous, et cette allocution symbolique resta gravée en
» traits ineffaçables dans le cœur des premiers des humains : il faut les imiter..... »

Voilà, mes FF.·., l'origine du baptême maçonnique, sauf quelques légères variantes.

Nous venons d'adopter cet enfant ; nous avons promis de faire germer dans cette jeune âme le principe de toutes les vertus : c'est une noble tâche à laquelle aucun de nous ne faillira.

Après le discours, le Vénérable frappe et dit :

« FF.·. premier et deuxième Surv.·., annoncez sur vos colonnes respectives, que si quelques frères ont des propositions à faire pour le bien de l'ordre en général et celui de cette respectable Loge en particulier, la parole leur est accordée. »

Les Surveillants répètent l'annonce ; le Vénérable fait circuler la *tzedaka* et le sac des propositions ; ensuite le F.·. Secrétaire donne lecture de l'esquisse des travaux du jour.

Le Vénérable procède à la suspension des travaux.

SUSPENSION DES TRAVAUX.

Le Vén.·. frappe un coup et dit :

Debout et à l'ordre, mes FF.·.

F.·. premier Diacre, quelle est votre place en Loge ?

R.·. A votre droite, Vénérable.

D.·. Pourquoi ?

R.·. Pour porter vos ordres au F.·. premier Surveillant et aux FF.·. Officiers dignitaires, afin que les travaux soient plus promptement exécutés.

D.·. Où se tient le F.·. deuxième Surveillant?

R.·. A l'angle de la colonne du septentrion, à l'occident.

D.·. Pourquoi, F.·. deuxième Surveillant?

R.·. Pour veiller au maintien de l'ordre et à la parfaite exécution des travaux.

D.·. Où se tient le F.·. premier Surveillant?

R.·. A l'angle de la colonne du midi, à l'occident.

D.·. Pourquoi, F.·. premier Surveillant ?

R.·. Pour donner le signal de la suspension des travaux.

D.·. Où se tient le Vén.·. ?

R.·. A l'orient.

D.·. Pourquoi, mon F.·. ?

R.·. Le Vénérable se tient dans cette partie pour éclairer les travaux de cette Resp.·. Loge.

D.·. F.·. deuxième Surveillant, combien de temps travaillent les apprentis Maç.·. ?

R.·. Depuis le milieu du jour jusqu'au milieu de la nuit.

D.·. Quel heure est-il, F.·. premier Surveillant?

R.·. Il est minuit, Vén.·., et le soleil est à son méridien inférieur.

Le Vénérable dit :

« Puisque le soleil est à son méridien inférieur, et que c'est l'heure de suspendre les travaux, joignez-vous à moi, FF.·. premier et deuxième Surveillants, pour y procéder. »

Alors le Vén.·. donne le baiser de paix (1) aux FF.·. Diacres, qui vont le porter l'un au F.·. premier Surveillant, l'autre au deuxième. Ensuite le Vénérable frappe trois coups suivant la batterie et dit : « A la gloire du Sublime Architecte de l'univers, au nom et sous les auspices de ....., les travaux de notre respectable Loge sont suspendus; retirez-vous en paix, mes FF.·., et emportez avec vous les vœux ardents que nous formons pour la prospérité de tous ceux qui vous appartiennent.

» Puissent les vœux et les principes que nous venons de manifester servir un jour à rendre heureux l'enfant que nous avons adopté.

» A moi , mes FF.·. ! »

On fait le signe, la Bat.·. et l'Accl.·.

MARCONIS DE NÈGRE.

(1) Le baiser de paix se donne sur le front, sur la joue droite et sur la gauche, formant le triangle.

MAÇONNERIE D'ADOPTION.

DÉVELOPPEMENT COMPLET DU 1er DEGRÉ.

Les novateurs des L.·. d'adoption, ayant compris que le commerce familier entre les deux sexes contribuait puissamment à la civilisation des peuples, établirent, par une loi religieuse, une association de femmes. Ils suivirent en cela l'exemple des initiations anciennes, qui admettaient dans les Temples les prêtresses, les vestales, etc.

Les historiens nous apprennent, en effet, que les temples de Minerve et de Cérès étaient desservis, en Grèce, par des femmes, et qu'une grande prêtresse rendait des oracles dans le temple d'Apollon. Nous voyons aussi dans la *Bible* que Marie, sœur de Moïse, disait au peuple hébreu qu'elle était en communication avec l'Eternel. Nous y voyons encore les femmes des Lévites participer à la garde du temple, et exercer le sacerdoce au besoin. Debora, prophétesse d'Israël, en serait une preuve, et Maaha, aïeule et tutrice du roi Asa, gouverna le royaume de Juda et rendit le peuple très-heureux.

Il n'y avait donc aucun inconvénient à ce que la plus belle moitié du genre humain fût admise à participer d'une certaine manière aux mystères de l'ordre Maç.·. et aux œuvres de philanthropie qui le caractérisent : tels sont les motifs qui ont servi de bases à la fondation des Loges d'Adoption.

Les doctrines suivies dans ces L.·. se rattachent, pour le 1er degré, à la création de l'homme, et à Ève, qui le tente et le séduit par le fruit défendu ; et pour les 2e, 3e, 4e et 5e degrés, à la *Genèse* et à la *Bible*. Ces assemblées n'ont aucune forme secrète ; elles n'ont de commun avec les Francs-Maç.·. que le local, des actes de bienfaisance et des relations d'estime et d'affection.

DIGNITÉS ET BIJOUX.

1re, une grande-maîtresse ; — 2e, une sœur inspectrice ; — 3e, une sœur dépositaire ; — 4e, une sœur orateur ; — 5e, une sœur secrétaire ; — 6e, une sœur introductrice ; — 7e, une sœur maîtresse des cérémonies. Ces officières portent un cordon bleu moiré en sautoir, au bout duquel pend une truelle d'or ; la Grande-Maîtresse a un maillet pour le commandement, ainsi que les Sœurs inspectrice et dépositaire. Ce sont ces deux dernières, avec la Sœur introductrice, qui font presque tout l'office ; les Frères qui les secondent n'étant la plupart du temps que pour les aider, surtout dans les premiers grades. Tous les Frères et Sœurs, généralement, qui composent la Loge doivent avoir un tablier et des gants blancs.

SALLE DE RÉCEPTION ET ORNEMENTS NÉCESSAIRES.

Cet appartement doit être grand, et surtout assez long pour être partagé en trois pièces par des rideaux, de façon que les deux plus petits soient à l'entrée, l'un

à gauche et l'autre à droite; la partie qui est la plus grande et qui est au fond de ces deux salles, et dans laquelle réside l'assemblée, doit être tendue de rouge, le plus proprement possible. L'extrémité de la salle se nomme l'Asie, le côté droit se nomme l'Afrique, le côté gauche l'Amérique, et l'entrée l'Europe. Dans la partie nommée l'Asie, il doit y avoir un dais de pareille couleur que la tenture, enrichi de franges d'or; au-dessous de ce dais on placera un trône, sur lequel est assise la Grande-Maîtresse; devant elle est un autel, et à ses côtés huit figures peintes, représentant la Sagesse, la Prudence, la Force, la Tempérance, l'Honneur, la Charité, la Justice et la Vérité. Cet appartement ne doit être éclairé que par cinq terrines pleines d'odeurs odoriférantes; on y mettra aussi un peu de sel, parce qu'elles sont le symbole d'un mystère. Les Frères et Sœurs doivent être rangés sur deux lignes de chaque côté, les Sœurs assises devant, et les Frères derrière, ayant l'épée à la main. Dans la partie de l'Europe, à l'extrémité des rangs, seront placées les Sœurs inspectrice et dépositaire. Il y aura aussi, devant chacune d'elles, un autel, ou une petite table pentagone, sur laquelle elles frapperont lorsqu'il en sera temps.

TABLEAU DE CE GRADE.

C'est un tapis étendu sur le carreau de la salle, proportionné à l'espace qui reste entre les sœurs; il représente les quatre parties du monde, désignées par quatre figures allégoriques.

CHAMBRE DE RÉFLEXION.

Cette chambre doit être tendue de noir, et ne doit être éclairée que par une lampe suspendue au-dessus d'une table couverte d'un drap noir, et sur laquelle se trouvent un écritoire, du papier et une plume.

OUVERTURE DE LA LOGE ET RÉCEPTION.

Le Grande-Maîtresse frappe cinq coups et dit : « Mes chères Sœurs inspectrice et dépositaire, engagez nos chers Frères et Sœurs, tant du côté de l'Afrique que de l'Amérique, de vouloir bien nous aider à ouvrir la Loge d'apprentie Maçonne, en faisant notre office par cinq. »

La Sœur inspectrice : « Mes chers Frères et Sœurs, du côté de l'Afrique, vous êtes engagés de la part de la Grande-Maîtresse, de vouloir bien lui aider à ouvrir la Loge d'apprentie Maçonne, et de faire notre office par cinq. » La Sœur dépositaire répète ces paroles de son côté. Ensuite la G.·. Maîtresse dit : « A moi, mes chers Frères et Sœurs! » Puis elle frappe cinq fois dans ses mains suivant la Batt.·.; toute l'assemblée l'imite, et crie cinq fois : *Vivat!* Alors s'adressant à l'une des deux officières, elle l'interroge de la manière suivante :

D.·. Quels sont les devoirs d'une apprentie Maçonne?

℟.·. Obéir, travailler et se taire.

Elle ajoute : Obéissons, travaillons et taisons-nous sur tous nos mystères envers les profanes. Puis elle continue à faire plusieurs demandes du Catéchisme.

C'est pendant ce temps que la Sœur qui doit être reçue est introduite dans la chambre obscure; la Sœur orateur qui la conduit, et qui doit être seule avec elle, lui

bande les yeux aussitôt qu'elle y est entrée, puis lui fait un discours pathétique sur la vertu et la charité, et la laisse à ses réflexions. Après quelques minutes elle frappe cinq coups à la porte de la Loge; la Sœur introductrice lui répond en dedans par cinq autres, et fait avertir la G.·. Maîtresse par les officières qu'on frappe à la Loge en Maçon. Elle répond qu'il faut voir qui frappe, en ajoutant que, si c'est un profane, il faut l'écarter; mais que si c'est un Maçon ou Maçonne, il faut l'admettre. L'Introductrice entr'ouvre la porte de la Loge, et l'Orateur lui dit que c'est une élève de la sagesse qui désirerait être reçue Maçonne. La Sœur referme la porte, et fait rendre les paroles de l'Orateur à la G.·. Maîtresse. Elle demande de quelle part elle est présentée; le Frère ou la Sœur à qui cette question s'adresse, se place entre les deux officières. Alors la G.·. Maîtresse lui demande s'il connaît à la récipiendaire toutes les qualités nécessaires pour faire une bonne Maçonne. A quoi l'interrogée répond. Elle lui en fait prêter serment, et demande ensuite à tous ceux qui composent l'assemblée, s'il n'y a personne qui s'oppose à la réception. Les Frères et Sœurs qui y consentent lèvent la main, et lorsqu'il n'y a point d'opposant, la G.·. Maîtresse dit : « Bénis soient nos travaux; nous allons donc donner encore un soutien à la vertu, nous ne pouvons trop nous en réjouir; applaudissons, mes Frères.» Et après l'applaudissement, la G.·. Maîtresse ordonne à l'introductrice de s'instruire du nom de l'apprentie, de ses qualités civiles. La Sœur obéit; ensuite la G.·. Maîtresse commande de faire entrer la récipiendaire; aussitôt l'Orateur lie les mains de l'aspirante avec une chaîne, et la remet à l'introductrice, qui la conduit en Loge.

La récipiendaire, toujours les yeux bandés, doit être placée à l'entrée de la loge, entre les Sœurs inspectrice et dépositaire. La G.·. Maîtresse l'interroge sur le motif qui l'amène, et lui demande quelles idées elle s'est formée de la Franc-Maçonnerie. Après que l'aspirante a satisfait à tout, la Sœur inspectrice lui fait faire deux fois le tour des cinq terrines, et la ramène à la même place d'où il l'a fait sortir. Le Vénérable lui demande si elle désire qu'on lui rende la lumière; à quoi l'introductrice ne manque pas de répondre qu'elle le désire.

La G.·. Maîtresse frappe cinq coups, pendant lesquels l'inspectrice débande les yeux de la récipiendaire. Il faut bien observer que pendant l'espace des cinq coups frappés, les Frères et Sœurs changent réciproquement de place le plus doucement possible, et de manière que les Sœurs soient entièrement cachées par la présence des Frères, lesquels élèvent leurs épées et les croisent, comme pour former une voûte.

La récipiendaire, toujours debout à l'entrée de la Loge, est bien étonnée de ne voir que des hommes dans un lieu où elle croyait y trouver des femmes; c'est une occasion que le Grand-Maître ne laisse point échapper, afin de lui observer l'imprudence qu'elle a commise en voulant entrer dans une Société qu'elle ne connaissait pas, et où sa pudeur pouvait être en danger. « Cependant, Madame, ajoute le Vénérable, nous voulons bien croire que l'inconséquence ni même la curiosité n'ont aucune part à votre démarche, et que l'idée avantageuse que vous avez conçue de la Maçonnerie est l'unique objet qui vous engage à vous faire recevoir parmi nous. Mais malgré la confiance et l'estime que vous nous inspirez, avant de vous révéler nos plus secrets mystères, je dois vous apprendre que le grand point de la Maçonnerie est de rendre la société aussi parfaite qu'elle peut l'être, et que le caractère du vrai

Maçon, est d'être juste et charitable. Au-dessus des préjugés, nous devons fuir l'artifice et le mensonge; toujours guidés par la vertu, nous ne devons être occupés que de nous acquérir l'estime générale, et mériter l'amitié de nos Frères et Sœurs. Voilà, Madame, une légère idée des devoirs que vous allez vous imposer; nous sommes convaincus que vous n'aurez point de peine à les remplir. L'engagement que vous allez contracter en vous liant étroitement à nous, vous confirmera dans ce que vous devez à la religion, à l'État et à l'humanité. Persistez-vous toujours dans les sentiments d'être initiée dans notre Ordre? Trouverai-je en vous une femme forte et courageuse?» La Récipiendaire doit répondre: Oui. Alors la G.·. Maîtresse dit: «Mes chers Frères et Sœurs, ouvrons-lui la porte de la vertu et détachez-lui ses fers; il faut être libre pour entrer dans nos Temples.» Puis, s'adressant à la Récipiendaire : «Venez à moi, Madame, en traversant cette voûte de fer et d'acier.» La Sœur inspectrice conduit la Récipiendaire, et lui dit de se mettre à genoux devant l'autel, lui faisant poser la main droite sur l'Évangile pour prêter l'obligation qui suit, et que la G.·. Maîtresse prononce avec elle.

OBLIGATION.

«En présence du Grand Architecte de l'univers, qui est Dieu, et devant cette auguste assemblée, je promets et jure solennellement de garder et retenir fidèlement dans mon cœur tous les secrets des Maçons et de la Maçonnerie qui vont m'être confiés, sous les peines d'être déshonorée et frappée du glaive de l'ange exterminateur; mais pour m'en garantir, puisse une portion de l'Esprit divin descendre dans mon âme, pour me faire parvenir au plus haut degré de la vertu. Dieu me soit en aide! Ainsi soit-il.»

L'obligation ainsi prêtée, la G.·. Maîtresse relève la nouvelle prosélyte, et la fait passer à sa droite, en lui disant : «Madame, venez recevoir les marques certaines de notre estime. Nous avons des signes, une parole et un attouchement, desquels nous sommes convenus entre nous pour nous reconnaître. Le signe se fait en mettant l'index et le troisième doigt de la main gauche sur la bouche, comme pour exprimer le silence, ayant de plus le pouce sous le menton. On répond à ce signe en portant le petit doigt de la main droite sur l'oreille droite, de manière que les autres doigts soient pliés sur la joue. L'attouchement se fait en se prenant mutuellement la paume de la main droite, tenant le doigt du milieu étendu sur le poignet. La parole est, *Feix*, *Féax*, qui signifie académie ou école de vertu.

«Je vais actuellement vous changer le nom de dame en celui de Sœur, en vous donnant le baiser de paix. Fasse le ciel que vous n'oubliiez jamais aucun des devoirs que vous impose un nom si doux! Allez, ma chère Sœur, vous faire reconnaître aux Sœurs inspectrice et dépositaire, en leur rendant les signes, la parole et l'attouchement que je vous ai donnés, ensuite vous reviendrez à moi.» La nouvelle initiée obéit, et lorsqu'elle est revenue, la G.·. Maîtresse lui fait présent d'un tablier et d'une paire de gants de peau blanche. (En lui donnant le tablier) : «Permettez-moi de vous décorer de ce tablier; les rois, les princes et les plus illustres princesses se sont faits et se feront toujours un honneur de le porter, comme étant le symbole de la vertu. (En lui donnant les gants) : La couleur de ces gants vous apprend que la candeur et la vérité sont inséparables du caractère d'une vraie Maçonne. Prenez place parmi

nous, et daignez prêter une oreille attentive à l'instruction que nous allons faire en votre faveur. En place mes FF.·. et SS.·.; Sœur orateur, vous avez la parole. »

DISCOURS DE L'ORATEUR.

« Mes chères Sœurs, rien n'est plus capable de vous faire connaître la véritable estime que nous faisons de vous dans notre Société, que l'entrée que nous vous accordons. Le vulgaire, toujours grossier, rempli de préjugés les plus ridicules, a osé répandre sur nous les noirs poisons de la calomnie. Mais quel jugement pouvait-il porter? Privé des lumières de la vérité, n'est-il pas hors d'état de ressentir tous les biens qui résultent de sa connaissance? Vous seules, mes chères Sœurs, éloignées de nos assemblées, aviez le droit de nous croire injustes; mais avec quelle satisfaction apprendrez-vous aujourd'hui que la Maçonnerie est l'école de la décence et de la vertu, et que par ses lois, nous domptons les faiblesses qui dégradent l'honnête homme, afin de retourner auprès de vous plus dignes de votre confiance et de votre sincérité. Cependant, quelque douceur que ces sentiments nous aient fait goûter, nous n'avons pu remplir le vide que votre absence laissait parmi nous, et j'avoue, à votre gloire, qu'il était temps de rappeler dans nos sociétés des Sœurs qui, en les rendant plus respectables, en feront à jamais les agréments et les délices.

» Nous nommons nos Loges, Temples de la Vertu, parce que nous tâchons de la pratiquer. Les mystères que nous y célébrons, c'est le grand art de vaincre ses passions, et le serment que nous prêtons de ne rien révéler est pour ne point faire entrer l'amour-propre et l'orgueil dans le bien que nous devons faire. Le nom chéri d'adoption vous dit assez que nous vous choisissons pour participer au bonheur dont nous jouissons, en cultivant l'honneur et la charité : ce n'est qu'après un examen scrupuleux que nous avons voulu le partager avec vous; à présent que vous le connaissez, nous sommes persuadés que le flambeau de la sagesse éclairera toutes les actions de votre vie, et que vous n'oublierez jamais que plus les choses ont de prix, plus il faut les conserver. C'est le principe du silence que nous observons; il doit être inviolable. Daigne le Dieu de l'univers qui nous entend, nous donner la force de le rendre tel ! »

Ce discours prononcé, le Frère hospitalier fait une quête générale en faveur des pauvres, et lorsqu'il a fini, on commence l'instruction du Catéchisme (*Catéchisme d'Apprentie*).

C'est le Vénérable qui interroge; il ne doit s'adresser qu'aux deux Sœurs inspectrice et dépositaire, mais indifféremment, parce qu'elles doivent être également instruites toutes deux.

D.·. Êtes-vous apprentie?

R.·. Je le crois.

D.·. Si vous le croyez, pourquoi ne dites-vous pas oui?

R.·. C'est que la Maç.·. étant un assemblage de toutes les vertus, il n'appartient à aucun bon Maçon et Maçonne de se persuader être parfait ou parfaite, et surtout à une apprentie dont les sentiments ne sont pas encore assurés.

D.·. Comment avez-vous été reçue?

R.·. Par cinq coups.

D.·. Où avez-vous été reçue?

R.·. Dans un lieu inaccessible aux profanes.

D.·. Qu'avez-vous vu?

R.·. Rien que j'aie pu comprendre.

D.·. Êtes-vous contente de votre sort?

R.·. Tous mes Frères et Sœurs peuvent en juger.

D.·. Comment?

R.·. Par mon empressement à être reçue, et pour récompense duquel ils m'ont donné leurs suffrages.

D.·. Promettez-vous un profond silence sur tous les secrets de la Maçonnerie?

R.·. Celui que je garde en est un sûr garant.

D.·. Donnez-moi le signe d'Apprentie.

R.·. J'obéis; vous me comprenez.

D.·. Quel est le mot?

R.·. *Féix, Féax.*

D.·. Que signifient ces deux mots?

R.·. Académie ou École de vertu.

D.·. Quelle est cette école?

R.·. La Maçonnerie.

D.·. Comment y êtes-vous parvenue?

R.·. Par une Sœur secourable qui, étant devenue mon guide, m'a remise à la porte du Temple des Vertus, dont l'éclat a dissipé les ténèbres qui m'enveloppaient comme profane.

D.·. Êtes-vous entrée dans le Temple?

P.·. Oui, très-Vénérable, en traversant une voûte de fer et d'acier.

D.·. Que signifie cette voûte?

R.·. Comme la solidité d'une voûte dépend de la jonction et liaison des pierres, qui toutes aboutissent à un point central; de même chaque membre de notre ordre doit aspirer à l'honneur, point essentiel qui fait notre force, et que nous devons joindre à cette amitié sincère et vertueuse qui caractérise les vrais Maçons.

D.·. Pourquoi cette voûte est-elle de fer et d'acier?

R.·. Pour nous avertir que nous devons fuir les criminels plaisirs de l'âge de fer, si nous voulons jouir de l'innocente volupté de l'âge d'or.

D.·. Pourquoi une profane est-elle privée de la lumière à sa réception?

R.·. Pour lui faire comprendre combien ses semblables raisonnent aveuglément sur la Maçonnerie.

D.·. Quels sont les devoirs d'une Apprentie?

R.·. D'obéir, travailler et se taire. Le Vénérable ajoute : — Nous avons obéi, travaillé et nous nous taisons; c'est pourquoi nous allons fermer cette Loge, en faisant notre office par cinq.

Tous les Frères et Sœurs applaudissent; puis la G.·. Maîtresse dit : — La Loge est fermée, mes Frères. Les deux officiers répètent ces dernières paroles (1).

(1) Nous devons observer que toutes les dignitaires ont à leur côté un F.·, ayant la même dignité.

COMPAGNONNE. — DEUXIÈME GRADE.

(*Appartement de la droite.*) — Comme cet appartement représente le jardin d'Éden, il doit être très-bien décoré; il serait même nécessaire que ce fût en feuillage dans un des coins; il faut une espèce de fleuve qui semble tomber de quelque rocher; au milieu du jardin, on placera un pommier, autour duquel on aura mis un serpent de carton peint ou autre chose semblable. Il faut avoir soin que la tête en puisse remuer par le moyen d'un fil de fer, et que la bouche s'ouvre et se ferme pour tenir une pomme, et la laisser prendre à volonté. On pourra éclairer cet appartement autant qu'on le jugera convenable.

(*Décoration de la Loge et ornements nécessaires.*) — La tenture est la même que dans le grade précédent; il y aura de plus sur l'autel, devant la G.·. Maîtresse, une grosse bougie allumée et une petite auge, dans laquelle on mettra un peu de farine délayée; dans le bas de la Loge il faut un réchaud de cuivre, sur lequel sera une terrine pleine d'esprit de vin, qu'on allumera après avoir mis un peu de sel; près de la porte, en face du Vénérable, on placera une table que l'on couvrira d'un drap noir, et au-dessus de laquelle on mettra un transparent représentant la Mort et Caïn tuant son frère Abel. Il est nécessaire aussi, pour ce grade, d'avoir une grêle et un tonnerre, que l'on fera entendre lorsque la récipiendaire mordra la pomme.

(*Tableau.*) — Il représente les quatre parties du monde, comme celui du grade précédent; il y a de plus, dans le milieu, l'arche de Noë sur la montagne à l'instant que la colombe revient avec le rameau d'olivier.

(*Réception.*) — La Loge s'ouvre comme la précédente; le Grand-Maître tient une branche d'olivier de la main gauche, et fait plusieurs questions sur le Catéchisme, en attendant que la Sœur qui doit être reçue soit prête. La récipiendaire est dans la chambre de réflexion avec l'Orateur, qui l'exhorte à se soumettre à toutes les épreuves qu'on exigera d'elle. Il lui fait ôter tous les diamans et bijoux qu'elle peut avoir, pour marquer son humilité, et lui demande sa jarretière gauche, et après l'avoir reçue, il lui bande les yeux et l'introduit en Loge, en observant les formalités ordinaires. Sitôt qu'elle est entrée, la Sœur introductrice la fait placer entre les deux officières, et fait avertir la G.·. Maîtresse que la Sœur qui désire monter au second grade de la Maçonnerie est présente, et que, pour preuve de sa soumission, à tout ce qu'on exigera d'elle, elle a remis ses bijoux et sa jarretière (l'Orateur les porte sur l'autel). Aussitôt le Grand-Maître se lève, et dit à la Récipiendaire : « Ma chère Sœur, c'est avec un plaisir extrême que je vois votre zèle à vouloir parvenir à la connaissance de nos mystères. Cependant, quoique vous nous confirmiez de plus en plus dans la haute idée que nous avions conçue de vous, je me crois encore obligé de vous engager à ne rien précipiter. Sachez que si vous commettiez une seule faiblesse, il ne nous serait plus permis de vous recevoir parmi nous; voyez si vous voulez être reçue à ce prix. » Si la Sœur persiste, la G.·. Maîtresse commande au Frère Inspecteur de lui faire faire deux fois le tour du tableau et de la faire passer par l'épreuve du feu, afin de persuader tous les Frères de son courage. Les deux tours finis, l'Inspecteur approche l'Aspirante de la flamme que produit l'esprit de vin; mais à peine en a-t-elle senti la chaleur, que le Vénérable dit : « C'en est assez, mon Frère; nous devons être contents de sa soumission. (En s'adressant à la Réci-

piendaire) : — Vous, ma chère Sœur, ne craignez rien ; souvenez-vous que la bonne foi est sacrée chez les Maçons ; le bandeau que vous avez sur les yeux nous assure de la vôtre, et nous représente l'état d'innocence dans lequel vivaient nos premiers pères, se confiant aveuglément dans les promesses du Créateur. Continuez, ma chère Sœur, à vous soumettre à tout. Il ne vous reste plus qu'une épreuve à passer pour entrer dans notre Sanctuaire, et, quoiqu'elle soit terrible, elle n'est pas au-dessus de la vertu courageuse ; nous allons vous conduire dans un lieu de délices, où vous achèverez de nous convaincre de l'estime que nous devons faire de notre amitié. Allez, ma chère Sœur ; puissent la sagesse et la prudence vous inspirer sur tout ce qui vous reste à faire, et vous ramener vers moi avec des marques certaines de votre innocence. » — Ce discours fini, le Frère Inspecteur conduit la récipiendaire au Paradis terrestre et l'abandonne à ses réflexions. Sitôt qu'il est parti, quelqu'un de préposé pour cela lui donne une pomme, et lui persuade qu'il faut qu'elle la mange pour être reçue, en ajoutant que c'est cette marque d'obéissance qu'on exige d'elle, et que sans cela elle ne pourrait parvenir à la connaissance des sublimes mystères de la Maçonnerie. L'aspirante ne fait aucune difficulté d'y consentir ; mais à peine a-t-elle commencé à mordre dans la pomme, que l'on fait entendre le tonnerre et la grêle ; puis on tire le rideau qui sépare cet appartement de la Loge. L'instigateur s'échappe adroitement, et l'Orateur, qui se tient prêt, s'avance à pas précipités, arrête le bras de la récipiendaire, lui détache son bandeau, et lui dit avec le ton de l'enthousiasme : « Malheureuse ! qu'avez-vous fait ? Est-ce ainsi que vous pratiquez les leçons de sagesse que l'on vous a données ? Se pourrait-il que vous méconnaissiez ces sentiments d'honneur et de vertu, premier fondement de notre ordre ? Quoi ! au mépris des promesses que vous a faites le Grand-Maître de récompenser votre courage et votre prudence, vous vous laissez séduire par ce monstre (il lui montre le serpent duquel on fait remuer la tête) qui n'a d'autre but que celui de corrompre votre innocence ! Quelle récompense devez-vous attendre d'une pareille faiblesse ? » Il est aisé de penser que la récipiendaire, surprise et trompée elle-même dans ses sentiments, est trop déconcertée pour répondre quelque chose de positif ; alors, sans lui donner le temps de la réflexion, l'Orateur lui dit : « Suivez-moi, Madame, et sortons au plus vite d'un lieu qui vous rappellerait sans cesse votre faute. » Puis, la conduisant au milieu de l'assemblée, il la remet entre les mains de l'Inspecteur, et va porter au Grand-Maître la pomme mordue. Le Vénérable la reçoit et dit à la récipiendaire : « Je vois trop, Madame, le peu de compte que vous avez fait des sages conseils que je vous ai donnés ; mais non comptant l'oubli de vos devoirs, connaissez l'excès des malheurs que votre inconséquence a causés. » On fait retourner la Sœur du côté du transparent, au-dessus duquel elle doit lire ces mots : « *Le crime a vaincu l'innocence*. » Alors le Grand-Maître portant la parole à l'assemblée, dit : — Que dois-je faire, mes Frères ? » L'Inspecteur répond : « Consulter votre sagesse et suivre nos lois. » Le Vénérable : « Je vous entends, mon Frère. » Puis s'adressant à la récipiendaire, il lui dit d'un air respectueux et confiant : « Madame, c'est avec une douleur extrême que nous avons vu votre faute ; mais quelque grande qu'elle soit, l'indulgence qui fait la base de notre Société ne me permet pas de vous la reprocher davantage, et pour vous faire connaître entièrement le caractère des vrais Maçons, persuadés comme ils le sont des faiblesses de l'humanité, apprenez que tous les Frères et Sœurs ici présents vous

pardonnent, et moi le premier, à condition que vous alliez prêter devant nous et sur cet autel un serment authentique, de n'employer jamais de vengeances envers ceux que vous connaîtrez coupables. Le voulez-vous, madame? »

La récipiendaire ayant répondu *oui*, tous les Frères et Sœurs applaudissent. Ensuite on fait approcher l'Aspirante de l'autel, par quatre pas, commençant par le pied droit; puis le Vénérable la fait mettre à genoux, et prononce avec elle l'obligation qui suit :

OBLIGATION.

« Je jure et m'engage, en présence de cette respectable assemblée, et sous les peines que m'impose ma précédente obligation, de ne jamais révéler à aucune Apprentie le secret de Compagnonne; je promets, de plus, d'aimer, protéger et secourir mes Frères et Sœurs toutes les fois que j'en trouverai l'occasion; de garder sur moi, cette nuit, la jarretière de l'ordre et de n'en point découvrir les mystères aux profanes. Je promets toutes ces choses aux risques d'encourir l'indignation de mes Frères et Sœurs : c'est pourquoi je prie Dieu de m'être en aide. »

Le Vénérable relève la récipiendaire, et prenant sa truelle, de laquelle il a trempé le bout dans l'auge sacrée, il la lui passe cinq fois sous les lèvres et lui dit : « C'est le sceau de la discrétion que je vous applique; on vous apprendra bientôt la morale qu'il renferme. Reprenez ce fruit, il est le symbole d'un grand mystère de notre ordre; recevez aussi cette jarretière comme étant l'emblème d'une amitié parfaite.» Alors faisant passer la Sœur du côté de l'Afrique, il continue en disant : « Nous avons des signes et des paroles pour nous reconnaître, en qualité de Compagnonne, comme dans le grade précédent. Le signe se fait en portant le petit doigt de la main droite sur l'œil droit fermé; on répond à ce signe en mettant le petit doigt de la main droite sous le nez, le pouce dessus, l'index sur le sourcil et les autres doigts sur l'œil. La parole est *belba*, qui signifie confusion; le nom de passe est *lama sabactani*, qui veut dire : Seigneur, je n'ai péché que parce que vous m'avez abandonné. »

Le Vénérable ayant achevé, l'Introductrice conduit la nouvelle prosélyte aux deux officières, pour qu'elle s'en fasse reconnaître, après quoi elle la ramène au Vénérable, qui lui rend ses bijoux, et lorsqu'elle les a remis, il la fait placer du côté de l'Afrique; puis on commence le Catéchisme.

CATÉCHISME DE COMPAGNONNE.

D∴ Êtes-vous Compagnonne?
R∴ Donnez-moi une pomme, et vous en jugerez.
D∴ Comment êtes-vous devenue Compagnonne?
R∴ Par un fruit et un ligament.
D∴ Que signifie le fruit?
R∴ La connaissance du bien et du mal.
D∴ Que signifie le ligament?
R∴ La force d'une amitié parfaite, qui n'a pour base que la vertu.
D∴ Que vous a-t-on appliqué en vous recevant?

R.·. Le sceau de la discrétion.

D.·. Pourquoi est-il défendu aux Compagnonnes de manger des pepins de pommes ?

R.·. Parce qu'ils contiennent le germe du fruit défendu.

D.·. Quel est l'état d'une Maçonne ?

R.·. D'être heureuse, destinée pour laquelle nous avons été créées.

D.·. Comment parvient-on à cette félicité ?

R.·. Par le secours de l'arbre du milieu.

D.·. Que signifie cet arbre?

R.·. La Maçonnerie qui nous fait connaître le mal que nons avons fait et le bien qui nous reste à faire, en pratiquant les vertus qu'on nous enseigne dans nos Loges ; c'est pourquoi nous les nommons Temples de la Vertu.

D.·. Où était planté cet arbre ?

R.·. Dans le jardin d'Éden, lieu délicieux où Dieu plaça notre premier père, et dans lequel nous devions vivre dans une sécurité parfaite.

D.·. Chassée du Paradis terrestre, comment avez-vous pu rentrer dans le Temple ?

R.·. Par l'Arche de Noë, première grâce que Dieu accorda aux hommes.

D.·. Que signifie l'Arche de Noë ?

R.·. Le cœur humain agité par les passions, comme l'Arche l'était par les vents sur les eaux du déluge.

D.·. Pourquoi Noë a-t-il construit cette Arche ?

R.·. Pour se sauver, lui et sa famille, de la punition générale ; de même les Maçons viennent en Loge pour se soustraire aux vices qui règnent si souvent dans les autres Sociétés.

D.·. Comment Noë a-t-il construit cette Arche?

R.·. Par l'ordre et d'après les plans que le Grand Architecte de l'univers lui en donna, et dont la morale doit servir de règle aux Maçons, afin de se garantir de la corruption générale.

D.·. Pourquoi les autres hommes n'en profitèrent-ils point ?

R.·. Parce qu'aveuglés par de fausses lumières, ils critiquèrent l'ouvrage du Grand-Maître qui, pour punition, les livra à l'endurcissement, ce qui les précipita dans l'abîme.

D.·. De quelle forme était cette Arche ?

R.·. Elle avait trois étages, qui comprenaient 30 coudées de haut; elle était longue de 300 coudées et large de 50.

D.·. De quel bois cet édifice était-il construit ?

R.·. De cèdre, bois que l'Écriture nous dit être incorruptible ; ce qui symbolise avec le vrai Maçon, qui doit être vertueux pour le seul plaisir de l'être, et se mettre au-dessus des préjugés et de la calomnie.

D.·. Quelle forme avaient les planches ?

R.·. Elles étaient toutes égales et bien aplanies ; ce qui démontre l'égalité parfaite qui doit régner entre nous, et qui doit être fondée sur la ruine de l'amour-propre.

D.·. Comment l'Arche était-elle éclairée ?

R.·. Par une seule croisée pratiquée dans le haut du troisième étage.

D.·. Quel oiseau Noë fit-il sortir pour savoir si les eaux étaient retirées?

R.·. Le corbeau, qui ne revint point, image de tout faux-Frère qui, se parant des traits de la sagesse, néglige les innocents plaisirs de la Maçonnerie pour jouir en particulier des criminelles voluptés des sens.

D.·. Quel fut l'oiseau que Noë fit sortir après le corbeau?

R.·. La colombe, qui rapporta une branche d'olivier, symbole de la paix qui doit régner entre les Maçons.

D.·. Donnez-moi le signe de Maçonne.

R.·. Le voici. (On le fait.)

D.·. Donnez-moi la parole.

R.·. *Belba,* qui signifie confusion, anagramme du mot *Babel.*

D.·. Donnez-moi le mot de passe.

R.·. *Lama sabactani*, qui veut dire : Seigneur, je n'ai péché que parce que vous m'avez abandonné.

D.·. Comment voyage une Compagnonne?

R.·. Sans détour et dans l'Arche de Noë.

D.·. Donnez-moi une réponse définitive du rapport qu'il y a de nos Loges avec l'Arche de Noë.

R.·. C'est que Noë, retiré du commerce des hommes, cultivait dans l'Arche, avec sa famille, l'innocence et la vertu. Ainsi le vrai Maçon, fuyant les sociétés bruyantes et scandaleuses, vient en Loge pour jouir de ces plaisirs délicieux, exempts de remords, que nous procurent l'honneur et la décence.

Après cette réponse, le Vénérable dit : « Cultivons donc ces vertus qui nous sont si chères, et pour en témoigner notre consentement, applaudissons, mes Frères. »

Tous les Frères et Sœurs applaudissent, et la G.·. Maîtresse dit : « La Loge est fermée, mes Frères. »

Les deux officiers répètent ces paroles.

PIOT FLEURY.

(*Suite et fin au prochain numéro.*)